



LE VOYAGE DE MAJA

2014-2017

Livre 6

Jeannette Havskov

Février-Mai 2017

Roses (Espagne)-Santander (Espagne)

Photo de couverture prise par Fritz le 17 juin 2015 entre Messine (Sicile) et Argostoli (Grèce)

Lundi 27 février 2017. Roses. Catalogne. Espagne

Grande première pour ce voyage : nous voyageons avec un bagage accompagné. Une petite valise, bien banale, mais qui pèse une tonne ! (J'exagère un peu). C'est qu'à l'intérieur il y a un moteur pour l'hélice transversale de Maja. La pauvre valise perd ses roulettes et son armature quand elle arrive sur le tapis roulant à l'aéroport de Barcelone, mais le moteur va bien, merci.



A gauche, la petite valise



Aéroport d'Oslo

Partis à 6 h de Bergen (et un grand merci à Catherine, ma sœur qui nous a conduits à l'aéroport à 4 h 30 du matin !), nous passons par Oslo puis Oslo-Barcelone. A l'aéroport de Barcelone nous prenons le métro et un chanteur nous distrait : il demande à plusieurs passagers de dire chacun un mot puis il improvise une chanson avec ces mots. Arrivés à la gare centrale de Barcelone, nous sortons un peu sur la grande place pour prendre l'air et sommes surpris par la luminosité et la chaleur, 19 °. Nous prenons ensuite le train à 15 h 16 pour Figueres où nous arrivons à 17 h 30 et enfin un taxi pour Roses où nous arrivons à 18 h 15. Nous trouvons Maja en bon état et reprenons vite nos habitudes de « marins » à terre.

Nous voulons faire des courses, mais le supermarché le plus proche est fermé et nous ne voulons pas descendre les vélos rien que pour une soirée. Nous survivons donc grâce à nos « knekkebrød » (pain sec Wasa), diner le lundi 27, petit-déjeuner et lunch le mardi 28. Fatigués nous nous couchons de bonne heure. A demain.



Menu de trois repas : knekkebrød

Mardi 28 février 2017. L'Estartit. Catalogne. Espagne



Avant.



Après

Nous avons retrouvé Maja en bon état mais le pavillon norvégien a besoin de réparation, voir photo. Je le fais pendant que Jens bricole puis, vers 11 h, Maja est mise à l'eau. Nous sommes presque émus: si tout va bien, c'est la dernière fois que Maja est mise à l'eau et notre dernière grande étape commence aujourd'hui. A midi et demi, nous quittons le chantier Nautic Center de Roses, par temps calme et gris. Nous avons pensé faire 6-7 miles et nous arrêter à L'Escala, premier port au sud de Roses, mais le temps étant calme et la reprise de la navigation bien agréable, nous continuons jusqu'au prochain port, à 6 miles de plus, L'Estartit, où nous arrivons à 15 h 30.



Mise à l'eau



Calme et gris



Arrivée à L'Estartit

Nous longeons la côte d'abord très construite puis sauvage et plus déserte. Le port de L'Estartit est bien protégé du vent du nord et un coup de vent du nord (tramontane) est annoncé en fin d'après- midi. Joli port, grande marina mais très peu d'activité. Un marinero

nous accueille et, amarré au quai, nous savourons notre premier ankerdram de l'année 2017, une clara (bière et limonade). Petite promenade, courses pour Jens et essayes multiples et infructueux pour moi d'envoyer les mails « Le blog recommence ». J'ai plein de problèmes, je ne trouve plus mes contacts, ça ne part pas quand je les trouve etc, etc. Jens fait un bon petit diner, cela nous change des knekkebrød. Il faut mettre le chauffage, la soirée est fraîche. Après diner, je me remets aux mails, arrive à en envoyer ... mais ai oublié de mettre l'adresse du blog. Le coup de vent a dû passer au large, c'est toujours calme quand on se couche.

Roses-L'Estartit: 14 mn (25 km)

Florvåg-L'Estartit: 7 049 + 14 = 7 063 mn (12 713 km)

Mercredi 1er mars 2017. L'Estartit

Nous dormons très bien dans le bateau, mieux qu'à la maison. La nuit a été fraîche, 8 °, mais quand le soleil sort, la température monte vite, 17 ° à midi. Jens reprend sa bonne habitude de nous faire une salade de fruits pour le petit-déjeuner. Puis nous partons à pied pour faire l'ascension de la montagne de L'Estartit, la Piedra Maura, 130 m d'altitude.



La Piedra Maura



Nous sommes trop couverts



Vue sur L'Estartit

C'est d'abord une route puis un bon sentier qui monte raide. Nous retirons vite l'anorak et on a bien assez chaud juste en pull. Arrivés en haut, la vue est magnifique sur L'Estartit, petite ville très agréable au port bien protégé derrière le cap. Là-haut nous discutons avec deux jeunes femmes et coïncidence curieuse, la plus jeune a travaillé plusieurs étés comme guide pour des groupes espagnols... en Norvège. Elle connaît Bergen, Oslo, les Iles Lofoten, le nord, les glaciers. Nous remarquons qu'elle a cueilli des sortes de tiges et nous lui demandons ce que c'est. Ce sont des asperges sauvages. Elle nous montre la plante et nous explique ce qu'il faut chercher, les jeunes pousses. Puis elles partent. En redescendant nous prenons un chemin plus large et nous cherchons des asperges et nous en trouvons, pas beaucoup mais assez pour faire une petite, toute petite entrée pour le lunch.



Nos asperges sauvages

Lunch au bateau, dehors mais avec une couverture sur les jambes, journal, El Pais pour moi et El Mundo pour Jens. Je vais sur les pontons chercher des « bleus » et en trouve plusieurs. Puis je me remets à envoyer le mail « Le blog recommence ». Jens m'aide et cette fois cela va mieux puis je fais le blog. Vers 20 h, nous voulons fêter notre reprise du voyage et allons au restaurant, bon, sympa et bien chauffé. On se met près du chauffage et on a presque trop chaud, mais cela paraît bon, la nuit est fraîche. Nous partons demain.



Maja. L'Estartit

Jeudi 2 mars 2017. Blanes. Catalogne



Navigation relaxe

Pas chaud cette nuit, 8°, et Jens met le chauffage quand on se lève. Nous partons à 8 h 30 de L'Estartit, petite ville qui nous a bien plu. Il fait beau, calme et au début, nous avons moteur et foc puis le vent baisse et Jens roule le foc. Nous voyons les Pyrénées enneigées au loin, c'est beau.



Navigation relaxe, nous longeons la côte par endroit sauvage et par endroit très construite. Nous changeons les « dyners », les couettes d'été, on a froid la nuit, pour des plus épaisses. Nous passons près de petites îles inhabitées qui s'appellent « Las Hormigas » (Les Fourmis).



Les îles « Las Hormigas »

On n'a que l'embarras du choix pour s'arrêter, les marinas sont nombreuses et rapprochées. Nous essayons de choisir une marina dans un vrai port, pas seulement une marina touristique. L'Estartit était une vraie ville avec un vrai port. Et aujourd'hui, nous nous arrêtons à Blanes, une assez grande ville avec aussi un vrai port de pêche. Nous y arrivons à 15 h. Le port est protégé par une digue qui est en fait un double mur de béton haut et massif, et il paraît neuf. Et les quais et pontons, à l'intérieur du port ont l'air neufs aussi. Un marinero nous montre notre place et nous dit que c'est la meilleure place du port. Maja est au long d'un haut quai, fait pour des bateaux plus grands qu'elle, elle ne dépasse guère. Et le marinero nous dit aussi qu'hier, il avait donné la même place à deux jeunes Norvégiens qui sont partis ce matin.



Le quai est haut, Maja ne dépasse pas beaucoup

Nous allons marcher le long de la belle promenade, la plage est belle et immense. Cela me fait penser à La Baule, en France.



La grande plage



Belle récolte d'aujourd'hui



La Palomera

Du « peñon » (comme à Almuñecar), un rocher où l'on peut monter mais qui s'appelle ici La Palomera, la vue est belle sur la baie. J'en va faire des courses, je fais le blog et nous dinons tranquillement au bateau. Nous partons demain pour Barcelone, la météo est bonne jusqu'à demain soir, puis un fort coup de vent arrive.

L'Estartit-Blanes: 33 mn (59 km)

Florvåg-Blanes: 7 063 +33 = 7 096 mn (12 772 km)

Vendredi 3 mars 2017. Barcelone

Il fait gris et brumeux, peu de vent. Nous partons de Blanes à 8 h 15, au moteur et continuons vers le sud-ouest, vers Barcelone.



Gris et brumeux

Navigation tranquille, Jens en profite pour laver par terre dans le cockpit et réparer le sondeur.



Jens lave par terre ...



et répare le sondeur (il voit mieux dans l'obscurité)

Assez rapidement, nous observons que nous nous approchons d'une grande ville : grands immeubles (qui ne sont pas des hôtels), trains fréquents, centrale électrique et circulation plus dense de voitures. Nous passons devant la Marina Olympique, construite pour les Jeux de 1992, mais ne nous y arrêtons pas, nous voulons aller plus près du centre. A 14 h, nous entendons un bulletin météo qui annonce du mauvais temps (F 7-8 avec rafales à 9 !) pour ce soir, heureusement qu'on arrive bientôt. Nous rentrons dans l'immense port de Barcelone où se trouve deux marinas, Le club royal et le port Vell. Nous allons au port Vell et un marinero nous montre notre place, parmi les super-yachts ! Maja fait bien petite à côté d'eux, mais c'est une bonne place, dans un petit bassin bien protégé. Ankerdram puis petite promenade le long du port.



Nous allons tourner à droite après cette marque verte et entrer dans le port de Barcelone



Grand super-yacht et petite Maja



Nos grands voisins

Il ne fait pas chaud mais les promeneurs sont très nombreux, bien emmitouflés. Blog, diner au bateau et lecture. J'ai commencé « The black House » sur ma tablette et je veux savoir ce qui va se passer. Quand nous nous couchons, le vent augmente mais reste raisonnable.

Distance Blanes-Barcelona: 36 mn (65 km)

Florvåg-Barcelona: $7\ 096 + 36 = 7\ 132$ mn (12 837 km)



Samedi 4 mars 2017. Barcelone

Nous avons bien dormi jusqu'à 3 h du matin et là, nous sommes réveillés par le bruit du vent et les mouvements de Maja. Même à notre place super-protégée, le vent est violent et la mer agitée. Le vent nous arrive droit derrière et nous pousse parfois contre le quai et parfois nous en éloigne. Maja cogne contre le quai ou s'en éloigne, donc Jens remet une amarre et je remets des fenders (pare-battages). Le mouvement est important mais pas brusque, on a connu bien pire (Icaria, Kythera, Samothrace et Kaş, par exemple). Ce coup de vent ne dure pas très longtemps, vers 6 h, cela se calme un peu. Il pleut très fort, nous sommes mouillés et j'ai du mal à me réchauffer ensuite mais nous nous rendormons vers 6 h. Ce matin, il fait gris et froid et Jens s'aperçoit que le câble d'électricité entre la terre et Maja s'est détaché et est tombé dans l'eau, donc on n'a plus d'électricité qui vient de terre mais on a nos réserves produites par les panneaux solaires. Il prévient le bureau de la marina et un marinero vient rebrancher le fil. Nous prenons chacun une douche, la salle de bain est chauffée, quel luxe. Puis nous allons nous promener et faire des courses. Les rues sont désertes, il est assez tôt et il ne fait pas beau.



Le marché de Barceloneta

Nous allons au marché de notre quartier, Barceloneta, marché bien achalandé et achetons tout ce qu'il faut pour préparer des poireaux roulés au jambon et une mousse au chocolat, nous avons des invités à déjeuner : Raquel, son mari Pepe et Mapufe, leur fille de 12 ans. Jens a connu Raquel quand elle avait travaillé 3 mois à l'université de Bergen en ... 1991.



Mapufe, Raquel



Raquel, Pepe

Nous les avons visités deux fois récemment, en novembre 2013 quand nous étions remonté d'Almuñecar en voiture et cet été quand nous avons pris un vol Malte-Barcelone-Bergen. Ils nous avaient reçus gentiment les deux fois et maintenant, c'est notre tour de les recevoir sur Maja.



Mapufe lit « Tintin au Tibet » en anglais

Pendant que les poireaux cuisent, je vais marcher sur les pontons pour chercher des bleus (2) et reviens finir de préparer le repas. Le soleil est venu et il fait beau. Nos invités arrivent à 14 h et nous pouvons manger dehors. Bonne compagnie, bon repas, nous passons un bon moment ensemble et ils nous orientent sur la situation en Catalogne et en Espagne. Ils repartent en fin d'après-midi et, Jens et moi, nous allons nous promener. Maintenant, il y a foule à se promener, la promenade est noire de monde, promeneurs, jogger, cyclistes, enfants en patinette ou en tricycles, cela se passe bien.



Beaucoup de monde

Il y a même beaucoup de monde sur la plage et pourtant le vent est froid. Nous rentrons, faisons la vaisselle et reste de la soirée tranquille. Le diner ce soir est une tasse de thé avec deux biscottes, c'est bien assez.

Dimanche 5 mars 2017. Barcelone

Il fait très beau, ensoleillé et assez calme, juste une légère brise. Nous restons à Barcelone jusqu'à mercredi, il soufflera fort demain et mardi. J'ens sort les vélos, il est temps de s'y remettre. Nous partons en longeant la plage et remarquons des groupes de gens costumés qui se rassemble sur une place. Je pense qu'ils vont défiler ensuite, ce doit être carnaval.



Carnaval ?

Certains costumes sont drôles, certains ressemblent à des uniformes et certains, d'Amérique du sud, sont très beaux. Le groupe qui se prend le moins au sérieux s'appelle « Les Majorettes » en bleu et blanc. La moyenne d'âge doit y être de 75 ans au moins, hommes et femmes à perruques blondes et ne marchant pas vite.



Un Viksund ! Construit à Askøy

Nous roulons, roulons, passons la marina Olympique, nous arrêtons pour nous reconstituer avec une clara et des « patatas bravas » et prenons le chemin du retour. Je m'arrête à la marina Olympique pour chercher des « bleus » et en trouve. On a fait 15 km en tout, pas mal pour la reprise du vélo. Lunch au bateau et lecture de deux journaux, La Vanguardia et El Periódico, El País et El Mundo ne paraissent pas le dimanche. Et que voyons-nous dans La Vanguardia ?



Les Zapp dans le journal

La présentation d'un rallye de vieilles voitures entre Barcelone et Sitges et une photo de la famille Zapp qui a fait le tour du monde avec une voiture de 1928. Nous les avons rencontrés la première fois à Kaş, en Turquie, et ils sont passés nous voir en Norvège cet été. Nous allons essayer de prendre contact avec eux demain. Jens bricole, vérifie le gaz, puis change le moteur de l'hélice transversale. Il le teste et cela a l'air de bien marcher. Je fais le blog puis nous dinons du reste de poireaux roulés au jambon. Et ensuite, bonne soirée lecture avec un peu de chauffage, la soirée est fraîche.



Jens change le moteur de l'hélice transversale

Lundi 6 mars 2017. Barcelone

Très beau et chaud. Nous faisons une lessive et le linge sèche en deux heures sur le bateau. Un voilier de course est arrivé hier soir, tard, et s'est mis derrière nous. Il a un nom anglais « Teamwork » mais aussi un petit pavillon français collé près du nom. Je leur dis bonjour en français et, oui, les deux jeunes gens sont francophones, l'un Français et l'autre Suisse.



Team Work

Ils arrivent directement de Lisbonne, sans étapes et ils ont mis sept jours. Ils nous invitent à visiter leur bateau qui est un bateau rapide mais pas très confortable. Des couchettes de toile sont accrochées le long de la coque à l'intérieur et c'est à peu près tout l'aménagement pour vivre. On ne peut pas se tenir debout, pas de cuisine, pas de toilettes, juste un seau et

apparemment il fait un bruit terrible quand il navigue à la voile, grincements, cognements dans les vagues ... C'est un bateau sportif pour des jeunes, et nous sommes bien contents de revenir sur notre bonne Maja. Je vais ensuite en vélo chercher des « bleus » à l'autre marina, El Club Real mais tous les pontons sont inaccessibles, tout est fermé, il faut un code. Je vais ensuite acheter un nouveau pavillon de courtoisie espagnol, le vieux est tout déchiré.



Le vieux



Le nouveau

Lunch au bateau puis nous allons, en vélo, en reconnaissance pour trouver le dentiste indiqué par Raquel, Jens a un rendez-vous demain, il a perdu un morceau de dent. Nous roulons vers le centre-ville, la circulation est dense sur la rue et les trottoirs noirs de monde. Nous trouvons enfin l'adresse et nous installons à une terrasse sur le Paseo Gracia pour prendre un jus d'orange, il fait beau et même le vent est chaud. Nous sommes début mars, en semaine et les touristes sont nombreux, qu'est-ce que cela doit être en été. Nous rentrons au bateau et Jens envoie un mail à Candé Zapp. Soirée tranquille, sans chauffage.



Beaucoup de monde

Mardi 7 mars 2017. Barcelone

Jens va chez le dentiste à 9 h 30. Heureusement qu'il part tôt, il se perd un peu mais arrive à 9 h 28. Dentiste sympa qui fait ce qu'il faut. Moi pendant ce temps-là, j'envoie deux cartes postales et renvoie la clé électronique du Club Nautico de L'Estartit que nous avons oubliée de rendre. Jens revient et nous allons nous balader dans les vieilles rues de Barcelone. Il fait beau et c'est très agréable.



Plaza Real

Lunch au bateau et juste après visite de Candelaria Zapp et de son fils Tehue et peu après arrivée d'Herman, de Paloma et de Wallaby. Pampa, leur fils aîné n'est pas venu. Quelle coïncidence que nous nous retrouvions ici. Ils nous mettent au courant de leur voyage, cela fait 14 ans qu'ils voyagent autour du monde avec leur voiture de 1928. Dimanche ils ont fait le rallye Barcelone-Sitges et l'ont gagné ! Il faut dire que tous les autres ont fait un arrêt au milieu du rallye et qu'eux ne le savaient pas et ne se sont pas arrêtés. Ils étaient tout surpris d'être si applaudis à l'arrivée. Nous buvons un thé ensemble, les enfants lisent des bandes dessinées puis nous allons nous promener sur les pontons. Nous nous quittons en se demandant où et quand nous nous reverrons ...



Cande, Tehue



Herman, Cande



Coin lecture



Jens, Jeannette, Herman, Cande

Bonne chance à eux pour la fin de leur voyage. Comme c'est notre dernier soir, nous nous offrons des tapas et une bière. Nous passons devant un petit restaurant tout plein et tout bruyant et nous y rentrons. Nous avons de la chance d'avoir une petite table, juste après nous une queue de clients qui attendent une table s'allonge sur le trottoir. Très bonne tapas, et ambiance surprenante pour des gens du nord. Tout le monde parle fort et tout le temps, le vacarme est assourdissant mais aussi sympathique. Ce sont surtout des jeunes, je crois que nous sommes les plus vieux. Le jeune couple à côté de nous voit que nous regardons un plat qu'ils ont commandé et nous offrent de le goûter. Sympa. Puis retour à Maja, dernière vérification de la météo (bonne) et au lit. Nous partons demain pour Menorca.

Mercredi 8 mars 2017. Ciudadela. Minorque

Vivent les femmes!

Nous prenons une douche, allons faire quelques courses puis voulons faire le plein de diésel avant de partir. Et là, nous attendons, attendons. Jens appelle à la radio, oui, ils vont venir dans 15 mn. Les 15 mn passent, toujours personne. Mais le temps passe vite parce que nous discutons avec un Norvégien, propriétaire d'un grand voilier de 25 m, « Oleana ». Enfin, deux

marineros arrivent et Jens fait le plein. Nous quittons Port Vell à 10 h 30, beau temps, vent d'ouest F2-3.



Destination : Minorque



C'est du gâteau

Nous allons à la voile, doucement, mais on a le temps et la météo est bonne pour aujourd'hui et demain. Nous voyons plusieurs navires qui attendent pour rentrer dans le port. Le vent augmente un peu, la mer est plate et Maja avance bien. J'ai pris une pilule contre le mal de mer et me sens un peu endormie. Je m'allonge et dors 3 h ! Nous mangeons le lunch et comme dessert prenons une glace. Nous avons acheté des glaces pour les enfants hier mais ils n'en ont pas voulu, donc plutôt que de les jeter, nous en profitons. Le vent baisse et nous devons démarrer le moteur. Nous remarquons un voilier qui suit la même route que nous, nous avançons parallèlement. Avec AIS, nous voyons son nom « Bel Ami », et nous voyageons ainsi toute la nuit, parfois il va plus vite, parfois il va moins vite. Un « Mayday-Mayday » (avis de détresse) est envoyé par la radio de Tarragona. Ils ont reçu un signal de détresse d'un bateau appelé « Corbal » et ont perdu le contact. La radio appelle Corbal de nombreuses fois, sans réponse. On ne sait pas ce qui s'est passé ensuite. Nous dinons de raviolis à la tomate et peu après nous commençons nos quarts.



Coucher de soleil



Nous avançons dans le noir

Nous continuons, peu de vent, mer très calme, beau clair de lune. Nous changeons toutes les deux heures et cela marche bien. Je ne dors pas très bien, mais j'ai dormi beaucoup dans la journée. Mais le temps passe vite. Et là, merci à Laila : elle nous a enregistré des émissions de radio sur nos téléphone et c'est une façon très agréable de passer nos quarts de nuit. Vers 5 h du matin, toujours peu de vent mais des vagues croisées qui arrivent de tous les côtés, pas hautes mais elles suffisent à faire rouler Maja. Mais ça va. Nous approchons de Minorque, « Bel Ami » rentre dans le port avant nous. L'île est longtemps dans la brume puis apparait au soleil. Elle est bordée de falaises, pas de plages de ce côté, des grottes, des rochers. Mais au-dessus de ces falaises, on voit des champs. Le port de Ciudadela est situé dans une cala, sorte de fjord et il nous faut entrer entre le phare et la tour San Nicolás et remonter un peu ce fjord. Un long ponton pour les visiteurs est presque vide, alors que le guide parle d'une foule de bateaux l'été. Nous nous y mettons, prenons un bon petit-déjeuner qui nous sert d'ankerdrum et voilà encore une bonne traversée de faite. Nous sommes partis à 10 h 30 le mercredi et arrivés à 10 h le jeudi, 23 h 30 de traversée.



Falaises. Minorque



Entrée dans la cala de Ciudadela



Bien arrivés

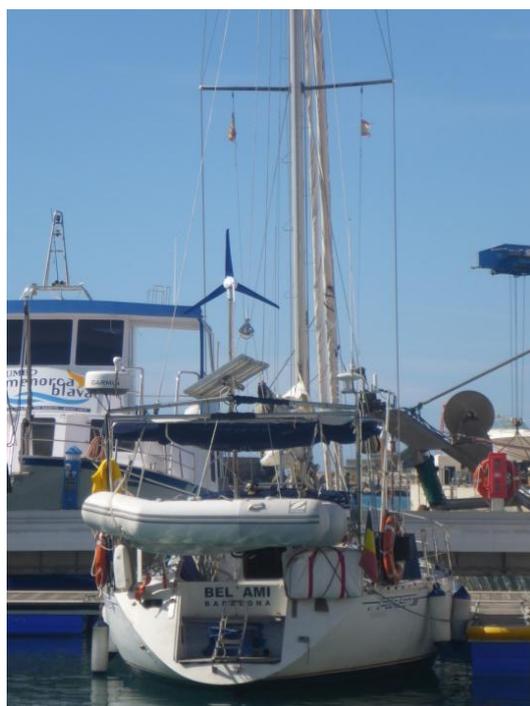
Barcelona-Ciudadela (Minorque): 112 mn (201 km)
Florvåg-Ciudadela: $7\,132 + 112 = 7\,244$ mn (13 039 km)

Jeudi 9 mars 2017. Ciudadela



La Place d'Armes. Ciudadela

Après le petit-déjeuner, comme nous ne sommes pas nerveux, nous faisons une toute petite promenade en ville, jolie vieille ville militaire aux larges rues et grandes places, puis nous allons voir si nous voyons notre compagnon de traversée, Bel Ami, dans l'autre marina.



Bel Ami

Nous le trouvons, le bateau est ouvert mais on ne voit personne. Alors Jens frappe et le gars sort. Nous lui disons que nous avons voyagé avec lui toute la nuit. « Ah ! Maja ! ». Nous discutons un peu, il est espagnol mais a immatriculé son bateau en Belgique. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons ce genre de situation. Les règles en Espagne pour avoir un bateau sont si compliquées et si difficiles que certains propriétaires immatriculent leur bateau dans un autre pays d'Europe.



Le port, tout en longueur

Nous regardons aussi cette marina qui est plus à l'intérieur dans le port pour décider si on va déménager ou rester à notre long ponton. Mais c'est plus calme et plus joli où nous sommes, donc nous y restons. Lunch puis sieste pour moi, je n'ai pas eu mon compte de sommeil cette nuit en mer. Jens monte ensuite les vélos et nous allons voir le phare et la côte tout près d'ici



Un bâtiment antique qui est utilisé comme garage

Il fait un temps splendide, chaud et ensoleillé, à peu près 20°. Et même en n'allant pas loin, je trouve déjà pleins de fleurs. Je rentre et rattrape le blog de mardi et de mercredi, plus la nuit de mercredi à jeudi, je finis après diner. Pendant ce temps Jens va porter son anorak jaune (son vieil anorak jaune !) chez une couturière pour qu'elle change la fermeture éclair. Il avait demandé s'il y avait une couturière qui pouvait faire cela au bureau du tourisme, et la jeune femme lui avait indiqué cette dame. On avait acheté la fermeture éclair dans une toute petite mercerie qui avait de tout à Barcelone. Diner et vaisselle. Nous avons mis le petit chauffage électrique qui est sous la table. La table devient chaude et, astuce, peut servir ainsi de sècheuse à vaisselle. Au lit de bonne heure, on est fatigué.

Vendredi 10 mars 2017. Ciudadela

Petit-déjeuner au soleil dehors sur Maja. Nous voyons alors Bel Ami passer, ils s'en vont à Mahón, la capitale de Minorque, de l'autre côté de l'île. Puis nous partons à 11 h 30 pour une loooongue promenade en vélo, d'abord sur une bonne route avec peu de circulation.



Bonne route

Le seul problème est le vent, assez fort et contre nous. Nous allons à une cala, au nord de Ciudadela, la Cala Morell. J'ens a regardé sur la carte et cette cala a l'air bien protégé et quelques maisons au fond lui font croire qu'il y a un petit village ... Nous roulons et bifurquons vers la cala Morell. Une pancarte indique des tombes antiques et nous allons en voir une, une grotte soutenue par deux piliers et qui date de 1500 ans avant J.C.



Tombe antique

La route descend raide et nous arrivons au « petit village » qui est en fait composé seulement de maisons de vacances et est absolument désert. La baie est jolie, la mer y est calme alors qu'à l'extérieur, elle moutonne bien. Nous nous ravitaillons avec nos fruits secs et buvons de l'eau et commençons notre retour, cette fois par un petit chemin qui longe la mer.



La plage et les maisons de vacances. Cala Morell



Le « chemin »



Le « chemin »

Et quel chemin ! Pas du tout pour des cyclistes. Nous marchons en tirant ou poussant nos vélos. Le paysage est beau, un plateau où nous sommes, des falaises abruptes et la mer bleue en bas. Nous ne rencontrons personnes, seulement quelques moutons.



Constructions rondes

Nous faisons ainsi à peu près 3 km puis rattrapons une route, très caillouteuse aussi mais au moins avec des plus petits cailloux et enfin la vraie route. Et les derniers km sont un vrai plaisir, c'est plat et nous avons le vent dans le dos. Retour à Ciudadela et, après l'effort, le réconfort, nous mangeons un lunch tardif, il est 15 h 30, au restaurant.



Après l'effort, le réconfort

Nous avons fait 22 km et avons été au soleil et au vent quatre heures. Reste de l'après-midi au bateau, blog, petite promenade pour voir le soleil se coucher, diner d'une tasse de thé, lecture et au lit.

Samedi 11 mars 2017. Ciudadela

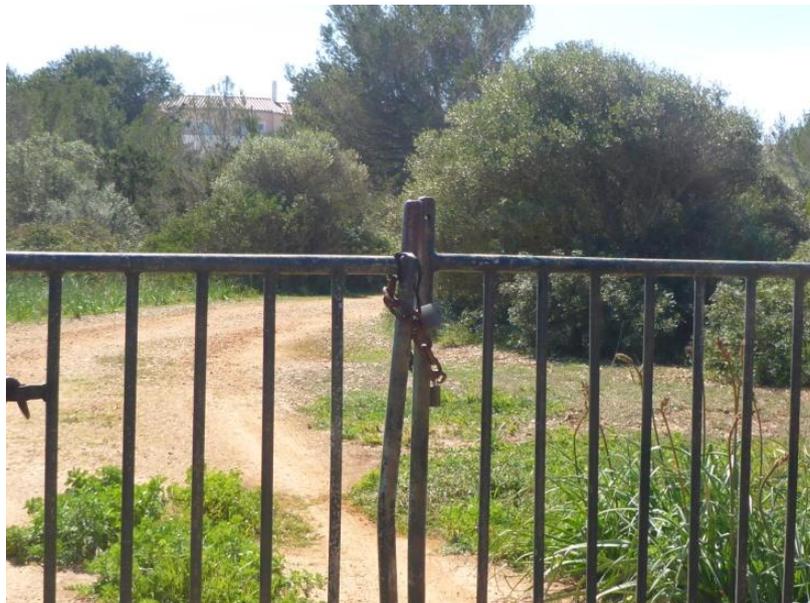
Il fait encore beau. Je vais en ville au bureau du tourisme pour demander les horaires de bus, nous pensons aller en bus à Mahón, la capitale, un de ces jours prochains. Mais c'est fermé. Je demande où est la gare routière et une dame m'explique, à droite, tout droit ... la gare routière est près du cimetière. Je trouve le cimetière, cherche mais ne trouve pas la gare routière. Bon,

ce sera pour une autre fois. Je reviens, et nous partons tous les deux pour aller au Cap d'Artrutx, au sud de Ciudadela. Je vous mettrai une carte demain de nos balades en vélo. Bonne route d'abord, puis petite route et enfin un chemin privé, bien marqué « Privado » « Prohibido » et grand signe de sens interdit. Mais sur la carte en papier et sur Google map, il est marqué comme public. Nous y allons donc, moi pas très rassurée mais je suis.



Hum, hum, on ne comprend pas ...

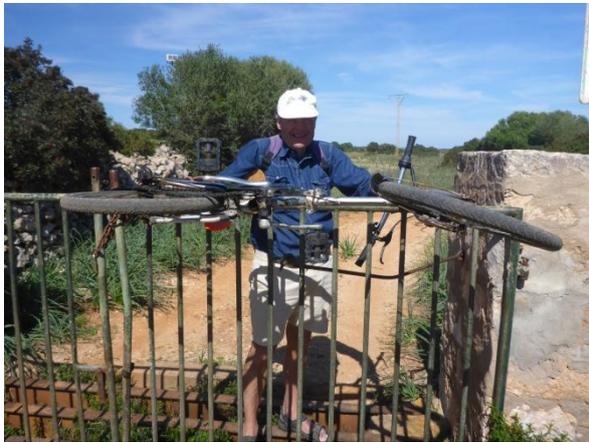
J'espère qu'il n'y aura pas de chien. Long chemin droit et on arrive à une ferme et là un chien se met à aboyer. Heureusement il a l'air vieux et pas trop agressif. Une barrière nous ferme le chemin, mais elle n'est pas fermée à clé. Nous continuons et arrivons à une autre barrière bien cadenassée celle-là.



La deuxième barrière, bien fermée



C'est haut

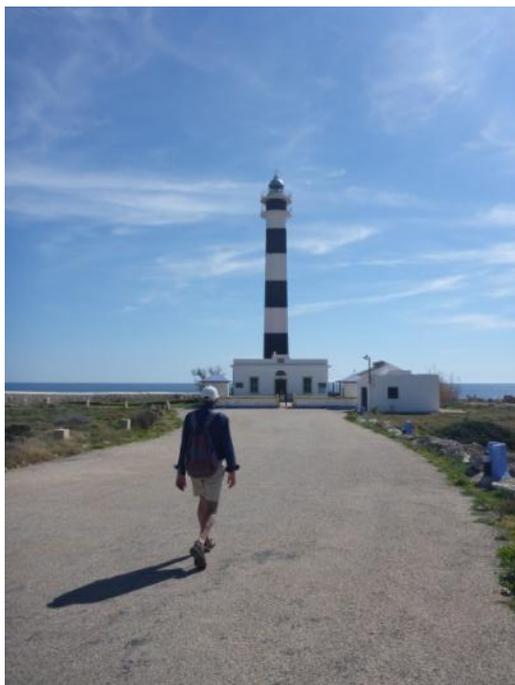


Jens me passe les vélos et saute élégamment

Il faut escalader un mur et passer les vélos par-dessus la barrière. Sitôt dit, sitôt fait mais j'avoue que Jens doit m'aider à descendre de mon perchoir. Lui saute élégamment, le jeune vieux bonhomme. Nous sommes revenus sur une route qui nous amène à une marina entourée de maisons de vacances. Seuls des petits bateaux peuvent y venir, le chenal d'entrée passe sous un pont assez bas. Comme c'est samedi, un café est ouvert et nous prenons une clara et une tostada (pain grillé, huile d'olive et tomate écrasée).



Le pont



Le phare d'Artrutx

Nous suivons ensuite la côte jusqu'au phare du Cap d'Artrutx, par une large rue déserte bordée de maisons de vacances et, allez comprendre pourquoi, sens unique, que nous prenons à rebrousse-poil. Cette rue s'arrête au phare et ensuite nous prenons un petit chemin caillouteux comme hier. En fait c'est le même chemin qui fait tout le tour du côté ouest de Minorque. Un panneau avertit de se couvrir la tête, de prendre de l'eau et d'éviter les heures les plus chaudes. Mais cela c'est pour l'été. Ce même panneau dit qu'au printemps on peut voir des orchidées. Pour moi c'est la carotte qui me fait avancer. Le chemin est du même genre qu'hier et beaucoup plus long.



Paysage lunaire

Nous faisons 5 km en poussant, portant et tirant nos vélos. Mais je trouve une orchidée en récompense de ma peine. Retour à Maja à 16 h 40. On a fait 27 km, dont 2 en infraction sur un chemin privé et 5 sur un chemin caillouteux au milieu du désert, tout cela en 5 heures.



L'unique orchidée

Dimanche 12 mars 2017. Ciudadela

Beau mais fort vent du nord qui rafraîchit beaucoup la température. Aujourd'hui, nous allons en vélo sur une vraie route, pas de chemin caillouteux. Nous allons au nord de Ciudadela (Ciutadella en Catalan), au Cap Nati. Peu après la sortie de la ville, nous voyons déjà des km de murs qui séparent les champs qui sont assez verts à cette saison et ces constructions rondes dont le toit est formé comme un escalier.



Murs et constructions rondes

Plus nous nous approchons de la mer, plus le sol devient aride et caillouteux. Mais même là, des murs et des constructions rondes aussi loin que l'on peut voir. C'est difficile de donner l'échelle par des photos, mais c'est immense.



Phare de Nati

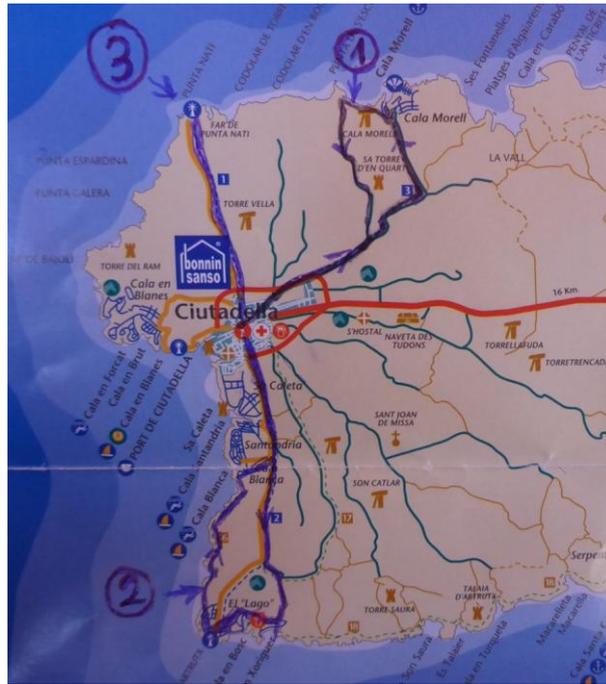
Nous arrivons au phare de Nati par une route toute droite à la fin. Deux constructions, rondes aussi, paraissent militaires, avec des ouvertures vers la mer où, je pense, il y avait des canons. Nous nous mettons à l'abri du vent pour manger une orange et rentrons. Petit tour de 14 km, du gâteau. Lunch au bateau, dehors mais bien emmitouflés, puis nous faisons pivoter Maja pour être à l'abri du vent dans le cockpit.



Un bâtiment militaire ?



Nous faisons pivoter Maja



Nos balades en vélo :

1. Cala Morell (10.03)
2. Cap D'Artrutx (11.03)
3. Cap Nati (12.03)

Après le lunch travaux de couture pour moi: maintenant que l'anorak jaune de Jens a une nouvelle fermeture éclair, je continue le travail de restauration de cette antiquité, je borde les manches, bien effilochées, par un point de feston. Je fais cela pendant que je passe 11 000 photos de l'ordinateur à une clé USB, et cela prend du temps.

Mardi 14 mars 2017. Ciutadela



Jens met les vélos dans le bus

Nous prenons le bus à 8 h 45 pour Mahón (Maó en catalan et cela me fait penser à Kian, notre petit fils de 2 ans et demi qui appelle les chats « maou »), la capitale de l'île, à 46 km à l'est. Le projet est de revenir en vélo. 46 km ... hum, hum. Nous arrivons là-bas une heure après, après être passé par Ferreries, Es Mercadal et Alaior, trois petites villes en route.



Mahon



Le port

Nous descendons vers le port à Mahón, et c'est vraiment une descente. La ville est perchée sur une falaise et domine la cala, qui est très grande et où le port est tout en longueur. Je cherche des « bleus », en trouve quatre, et nous voyons aussi « Bel Ami », le voilier qui avait navigué parallèle à nous de Barcelone à Minorque. Nous remontons en ville et prenons un deuxième petit-déjeuner. Nous passons au bureau d'information touristique où une dame, aimable comme une porte de prison, nous dit que nous devrions apprendre à lire une carte. Tout cela parce que Jens lui a demandé si un chemin en pointillés était « passable » en vélos.



Nous nous changeons, nous avons trop chaud



Bonne route et peu de circulation

Nous faisons du tourisme light à Mahón, que nous trouvons beaucoup moins joli que Ciudadela et à midi nous entamons notre retour. L'ancienne route est pratiquement parallèle à la route rapide, donc nous la prenons, c'est agréable, il y a très peu de circulation. Nous pouvons même nous changer sans spectateurs.



Pique-nique

Nous roulons bien et nous arrêtons pour un pique-nique d'une banane et d'une orange à la hauteur d'Alaior. Nous continuons et à Es Mercadal nous prenons la route rapide sur 8 km. Cela monte bien, une voie est réservée aux véhicules lents et nous sommes encore bien plus lents. Nous passons sous un tunnel mais il est court, ça va.



Le tunnel

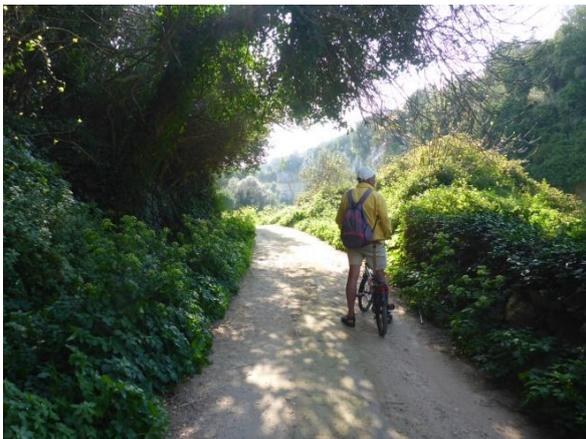
Et à Ferreries, nous discutons. J'en veut essayer un tout petit chemin (les fameux pointillés sur la carte) et moi je regarde avec envie la belle route rapide, que l'on voit toute droite là-bas. Je me laisse convaincre, il me dit qu'il y aura sûrement plus de fleurs sur le chemin ... On y va. D'abord c'est une bonne petite route sur 5 km, tout va bien. Puis nous arrivons à un

parking et un chemin plus étroit descend vers un canyon. Un signe « sens interdit » est pour les voitures, les vélos peuvent passer.



Les vélos peuvent passer

Le chemin devient caillouteux mais ça va encore. Cette vallée, encaissée entre de hautes falaises, est fraîche, ombragée et un ruisseau court au fond. Nous arrivons à un pont sur le ruisseau et apparemment, le chemin s'arrête là. Trois personnes qui promènent trois chiens nous disent qu'effectivement, le chemin s'arrête, il faut retourner. Et retourner, cela veut dire faire 700 m jusqu'au parking puis 5 km jusqu'à Ferreries où il faudrait prendre la grand-route.



Vallée encaissée. Ce chemin semble s'arrêter à un petit pont, un peu plus loin à droite

Jens regarde Google map mais ne trouve pas le chemin. Nous retournons donc et revenons au parking avec le sens interdit (700 m). Les trois personnes repartent en voiture, mais une autre voiture arrive et Jens demande au chauffeur si vraiment on ne peut pas continuer après le petit pont.



Nous revenons au parking

Mais si, dit le monsieur, le chemin continue après le pont. On y retourne et nous le trouvons. Au début, il est primitif mais s'améliore rapidement. Les gens n'y connaissent rien et nous, bêtement, nous les avons crus. En fait, c'est un beau chemin empierré et les anciens n'auraient pas fait un si beau chemin pour aboutir à nulle part. Ceci dit, ce n'est pas facile avec les vélos, mais on passe. Ce chemin est long, peut-être deux km, et notre moyenne baisse.



Le chemin continue après le petit pont ...



... mais il n'est pas facile

Puis retour sur une route praticable et arrivée à Ciudadela. Partis à midi, il est 18 h 45 quand on arrive et on a fait 55 km. On est content, et ma fois, pas trop fatigué. Et Jens avait raison, j'ai trouvé plusieurs nouvelles fleurs sur le petit chemin.



Retour à Ciudadela

Mercredi 15 mars 2017. Ciudadela



Le marché



Jens achète des fruits et légumes à un producteur local

Jour calme, on a fait de l'exercice pour deux jours, au moins, hier. Nous allons au marché, nous promenons dans les petites rues et pour se remettre de cet effort, allons prendre une clara sur une terrasse. Lunch sur Maja et dernière promenade en vélo le long de la côte au nord de Ciudadela, mais pas loin et pas de chemin caillouteux aujourd'hui. Nous arrivons à un quartier neuf vide, mais qui doit être plein l'été. Un petit chemin descend à une jolie cala.



La cala

Et voilà, retour au bateau, long blog pour hier et, comme il est tard et que c'est notre dernier soir nous allons au restaurant. Très bon et pas cher, mais je n'ai pas tout à fait ce que je croyais avoir commandé. Il y avait du « gallo » sur le menu. Je le prends, pensant que c'était du coq. Mais quand mon assiette arrive, je suis surprise de voir un quartier de citron avec. Et pour cause, le gallo est un poisson. Enfin, c'était bon. Retour tard au bateau et dernière nuit ici. Nous nous sommes beaucoup plu à Ciudadela, gens aimables, jolie ville, bien aménagée pour les vélos mais seul minus, pratiquement pas de plage. Nous partons demain pour Fermentera, à peu près 150 miles nautiques, donc une trentaine d'heures.



Ciudadela by night

LAS DOMINACIONES DE MENORCA

EPOCA – FECHAS	GENTES	PROCEDEN
3000 años aJ	Argáricos	Península Ibérica
2000 / 1500 id	Talayóticos	Mediterráneo Orienta
1500 / 600 id	Fenicios	Asia Occidental (Asir
600 /260 id	Griegos	Sureste de Europa
año 250 id	Cartagineses	Norte de Africa
J.C 123 id/427 d n E	Romanos	Península Itálica
427 / 534 id	Vándalos	Centro de Europa
534 / -800 id	Bizantinos	Turquia actual
-800 / 900 id	Normandos	Norte de Francia
902 / 1287 id	Islamitas	Norte de Africa
17 – 1 – 1287	Ibéricos	Cataluny – Aragón
del 19-9-1708 al 18-4-1756	Ingleses	Islas Britanicas
del 18-4-1756 al 4-6-1763	Franceses	Reino de Francia
del 4-6-1763 al 4-2-1782	Ingleses	Islas Britanicas
del 4-2-1782 al 10-11-1798	Españoles	Reino de España
del 10-11-1798 al 14-6-1802	Ingleses	Islas Britanicas
14-6-1802	Devolución definitiva a España	

Histoire de Minorque

Jeudi 16 mars-Vendredi 17 mars 2017. Ciudadela-Formentera

Beau temps, calme, pas de vent, pas de vagues mais une petite houle. Nous partons de Ciudadela à 8 h 20 en pensant que nous aimerions bien y revenir un jour. Tout est calme, Maja roule un peu et nous allons au moteur. A 10 h 15, nous voyons sur l'écran que nous croisons notre trace de notre voyage aller : nous étions partis le 17 mai 2015 d'Alcudia (Majorca) directement pour Carlo Forte (Sicile).



Nous croisons notre trace (le trait rouge) du 17 mai 2015

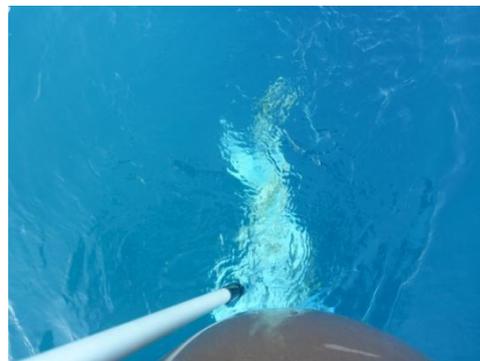


Dauphins

Nous continuons vers le sud-ouest. Bon lunch, thé et, bonne surprise, nous avons la visite de deux dauphins qui jouent juste devant Maja. Et pendant que nous les admirons, un bruit suspect dans l'hélice. J'ens court vite à l'intérieur pour mettre au point mort. Et en nous penchant, nous voyons un plastique noir sur le gouvernail et autour de l'hélice. J'ens essaye de le retirer avec la gaffe et y réussit. Il remet en vitesse et ça marche. Ouf ! Je fais ensuite une sieste et quand je me réveille, j'appelle J'ens en bas pour lui demander comment on ferme le salon en cas de vagues qui rentreraient dans le cockpit. Et à ce moment encore un bruit sinistre dans l'hélice, plus fort que la première fois. J'ens remonte en haut et met au point mort. Cette fois c'est un plastique blanc, plus grand qui est pris dans l'hélice. J'ens le remue avec la gaffe et il se détache. C'est un morceau des sacs très solides qui servent à transporter du sable, du ciment etc. Mais, par chance, c'est un plastique raide et il n'a pas pu s'enrouler autour de l'hélice, il devait être juste un peu accroché. Malheureusement nous n'avons pas le temps de le repêcher et il s'éloigne.



D'abord un plastique noir

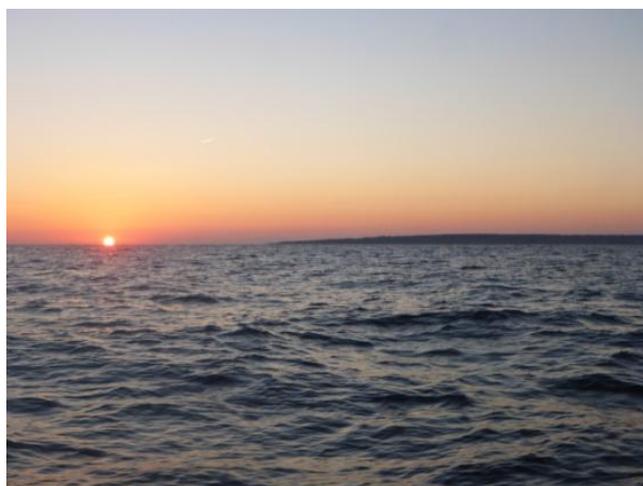


... puis un plastique blanc

Deux fois en quelques heures, c'est beaucoup. Heureusement cela s'est bien terminé les deux fois. Puis c'est le tour de Jens de faire une sieste. Maja avance bien, il doit y avoir un courant favorable. Nous dinons de lentilles et petits pois et à 19 h commençons nos quarts.



Diner



Coucher de soleil et pointe sud de Majorque

J'ai juste le temps de faire une photo du soleil couchant alors que nous passons la pointe sud de Majorque, le Cap Salina. Nous passons à l'est de l'Île de Cabrera que nous avons visitée en mai 2015. La nuit se passe bien, je passe le temps en écoutant de la musique ou des émissions de radio enregistrées par Laila. Jens lui, pense.



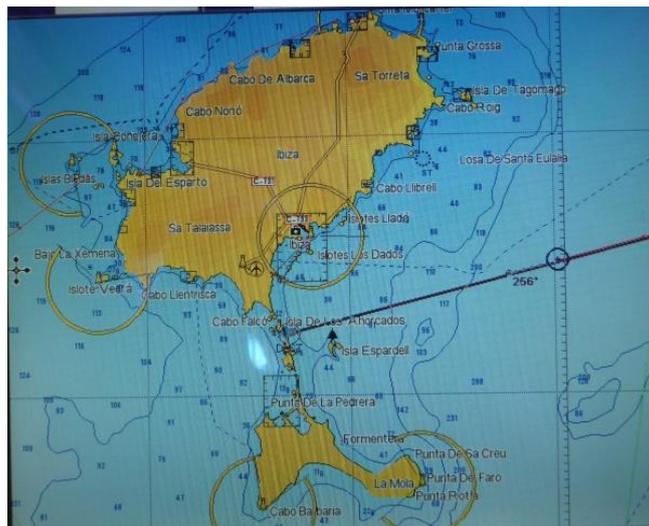
Peu de vent la nuit

Vers 5 h du matin les vagues augmentent encore, ce sont des vieilles vagues qui viennent de loin, du sud-est, donc sur le côté pour nous et pas de vent pour stabiliser.



Maja roule. L'appareil photo est posé sur le bord de la fenêtre

Maja roule, il faut bien calé tout et ne pas remplir les tasses jusqu'au bord au petit déjeuner. Mais ça va. Nous voyons Ibiza sur notre droite et nous devons passer un chenal entre Ibiza et Formentera, sur la carte cela parait assez compliqué mais en fait c'est bien marqué et large. Il faut passer entre une marque jaune et noire et un phare.



Nous allons passer entre Ibiza et Formentera



Il faut passer entre cette marque jaune et noir et ce phare

Mais nous n'avancions pas vite, nous avons un courant contre et le pilote nous fait faire des grands zigzags. Les vagues sont assez grandes, 1 m-1 m 50, mais une fois passé le chenal, cela devient tout calme, nous sommes à l'abri de Formentera. Une petite ile avant Formentera, Isla Espalmador, est renommée pour une jolie baie où, l'été, des corps-morts sont à la disposition des plaisanciers. Comme nous passons devant, nous allons la voir. Mais, pas de mouillages et un peu de vagues, elle n'est pas si attrayante aujourd'hui. Nous allons à la marina dans le seul port de Formentera, Puerto de Sabina (Port de Savina en catalan).



Arrivée à Puerto de Sabina

Un marinero nous accueille et nous met, bonheur, le long d'un ponton. Il est 13 h 20, nous avons mis exactement 29 heures et fait 149 miles nautiques. Bon lunch bien mérité et courte reconnaissance de Formentera en vélo. Nous allons au village de San Francisco Xavier (Sant Francesc Xavier en catalan), à 3 km. Diner et au lit de bonne heure.

Ciudadela-Formentera: 149 mn (268 km)

Florvåg-Formentera: $7\,244 + 149 = 7\,393$ mn (13 307 km)

Samedi 18 mars 2017. Puerto de Sabina. Formentera

Couchée tôt et je me réveille à 8 h 30, quelle bonne nuit. Jens est déjà habillé et est parti acheter du pain. Il fait doux, et la nuit n'a pas été froide comme à Minorque. On entend et on voit un trafic de ferries incroyable. Deux ferries rapides arrivent d'Ibiza à 9 h 30 et un part à la même heure. A 10 h, c'est un grand ferry qui arrive. Et cela continue toute la journée. Et on voit des gens arriver et partir. L'été la marina est bondée et les marineros passent leur temps à dire aux gens de repartir, qu'il n'y a plus de places. Je vais chercher des bleus et n'en trouve qu'un, mais comme consolation je vois un petit bateau de pêche qui s'appelle « La Maja I ».



Une cousine



En vélo

Nous partons en vélo, on n'est pas ici pour rigoler, selon la formule consacrée, pour aller tout au sud de l'île, au Cap de Barbaria. Nous prenons des petites routes, mais c'est très bien indiqué avec des pancartes spéciales pour les vélos. Nous roulons, roulons ... et arrivons à la déchèterie de l'île, fermée par une grande grille.



On arrive à la déchèterie

Un monsieur nous renseigne et dit que nous ne sommes pas les premiers à arriver ici. C'est qu'à un virage, la pancarte dit d'aller tout droit mais on peut l'interpréter comme continuer sur la même route, alors qu'en fait, il faut continuer droit sur une petite route et ne pas suivre le virage. Bon. On fait demi-tour et retrouvons la petite route. C'est assez plat et un petit détour n'est pas tragique. La campagne est belle, mais la majorité des champs sont abandonnés. Formentera était connue pour sa production de blé, mais on n'en voit plus guère trace.



Les branches des arbres sont soutenues par des bâtons



Nous allons au phare là-bas



Le trou

Autour du phare, ici aussi c'est un peu lunaire et dans la lande il y a un grand trou, naturel je crois. Fruits secs et eau, et retour par la grand route, toute directe et rapide. Nous mettons presque le double de temps en allant (arrêts fleurs, arrêts carte, toutes petites routes) qu'en rentrant par la route droite et plate, là ça roule. Retour à Maja à 15 h, bien ensoleillés et aérés. Je commence le long blog de la traversée Minorque-Formentera, mais vers 17 h, je prends une pause et nous allons en vélo vers les marais salants qui, eux non plus, ne sont plus exploités.



Marais salants



Petites barrières qui protègent les dunes



Un joli lézard

Des petites barrières protègent les dunes et la piste est large et plate. Dire que l'été de nombreuses voitures peuvent y aller, mais il y a une sorte de péage et peut-être qu'ils en limitent l'accès. Retour à Maja et Jens nous mijote un bon plat de poulet et de légumes au four. Je finis le blog à 20 h 30, nous dinons et passons une bonne soirée.

Dimanche 19.mars 2017. Puerto de Sabina. Formentera

Nous partons à 10 h 30, en vélo bien sûr, vers l'est. On ne va pas aller jusqu'au phare de ce côté, le phare de La Mola, c'est trop loin mais on va aller tant qu'on peut sans s'épuiser. Petites routes toutes plates le long des marais salants, puis dans la campagne et même dans une forêt. Nous passons le village de Sant Ferrant, village tout en longueur le long de la route. Nous prenons une petite route parallèle à la grand-route puis cette grande route à la fin. Nous

allons jusqu'à Es Calo, une petite baie où les pêcheurs tiraient leurs bateaux sous des abris, genre « naust » en Norvège.



Dans la forêt



Le village de Sant Ferrant



Es Calo

Nous pensions trouver un village, mais plus rien, sinon des édifices tout blancs pour les vacanciers et des restaurants, tous fermés à cette saison. Fruits secs et eau puis retour par la grand route, et là on bat tous nos records, 22 km de moyenne. J'ens dit que je pédale comme une dératée au retour. Nous faisons quelque courses à un supermarché ouvert à Sant Ferrant. Lunch au bateau puis Jens me fait un album de photos pour mes fleurs. Il est sur notre page, à gauche de la photo de Maja, où il y a déjà les bleus et les photos de Sifnos. J'y travaille bien, puis blog, diner de poulet froid et salade, c'est mon délice et au lit. Nous partons demain pour Cartagena, de retour sur le continent ibérique.

Lundi 20 mars et mardi 21 mars 2017. Formentera-Cartagena

Nous partons à 9 h 15 par un temps très calme et un peu brumeux. Nous passons le Cap de Barbaria où nous étions allés en vélo samedi. Nous allons au moteur seulement, il n'y a pas de vent du tout. A midi et demi, Jens nous prépare un lunch de roi que nous dégustons au soleil.



Beau et bon lunch

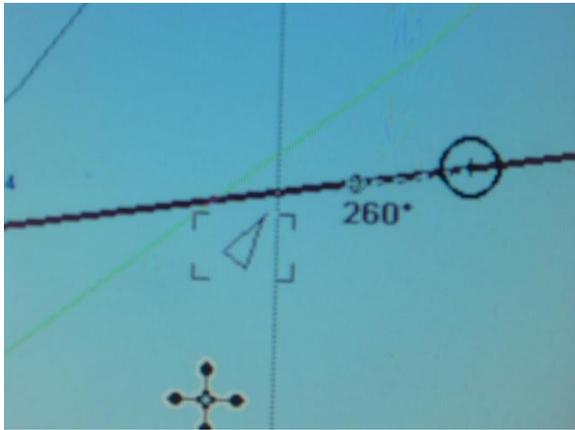


Beau ciel



Nous avons le vent et les vagues de face

Nous faisons une sieste chacun et allons droit devant. Formentera disparaît et nous sommes seuls. En fin de soirée, le vent se lève mais juste dans le nez. J'ens change donc un peu de cap pour l'avoir un peu sur le côté. Nous allons plus à l'ouest, moins au sud et en scientifique distingué, il prend des repères avec le GPS et calcule si on gagne ou on perd en faisant comme cela. Apparemment, on gagne un tout petit peu, on fait un peu plus de chemin mais on gagne un peu en vitesse. Nous dinons, haricots blancs, cette fois et flan comme dessert.



Un navire va nous croiser



C'est lui

A 19 h, événement, un navire nous croise, c'est notre première rencontre aujourd'hui. Nous le voyons sur l'écran puis en vrai, au soleil couchant. La nuit, notre vitesse baisse, nous avons tout contre nous. Le vent, faible mais quand même contre, les vagues qui se sont levées et du courant. Par moment la vitesse baisse à 3,5 nœuds (6 km/h) ... on n'est pas arrivé. Maja bouge, cette fois d'avant en arrière, elle monte et descend, et cela la freine bien. Nous changeons toutes les deux heures comme d'habitude mais, pendant mon quart de 3 h à 5 h, je réveille Jens.



Deux navires vont nous dépasser

Deux navires vont nous dépasser et vont passer bien près. Le premier passe et le deuxième « Langeland » nous appelle à la radio pour nous demander si c'est OK qu'il passe à un demi-mile (900 m) de nous. J'ens répond qu'il n'y a pas de problème et il passe. J'ens se recouche et je le laisse dormir jusqu'à 6 h. Pendant mon quart, le vent tourne et ce n'est plus la peine

d'aller si à l'ouest. Je change de direction pour aller directement vers Cartagena. On voit beaucoup plus de bateaux maintenant car on s'approche d'un grand port, Cartagena. Je n'ai pas dormi du tout pendant mes deux périodes de repos mais dort bien après 6 h.



Cabo de Palos

Nous passons le Cap de Palos avec son grand phare et voyons le mur de béton tout au long de La Mar Menor. Après ce cap, la côte est sauvage et non-construite. Le vent est faible mais une houle arrive de loin, du sud-est. Nous passons près d'élevage de poissons, bien marqués par des grosses bouées jaunes mais juste après, passons bien près de toutes petites bouées jaunes qu'on ne voit qu'au dernier moment. Pour être surs qu'on ne risque pas de prendre une corde dans l'hélice, je mets au point mort et Jens regarde bien.



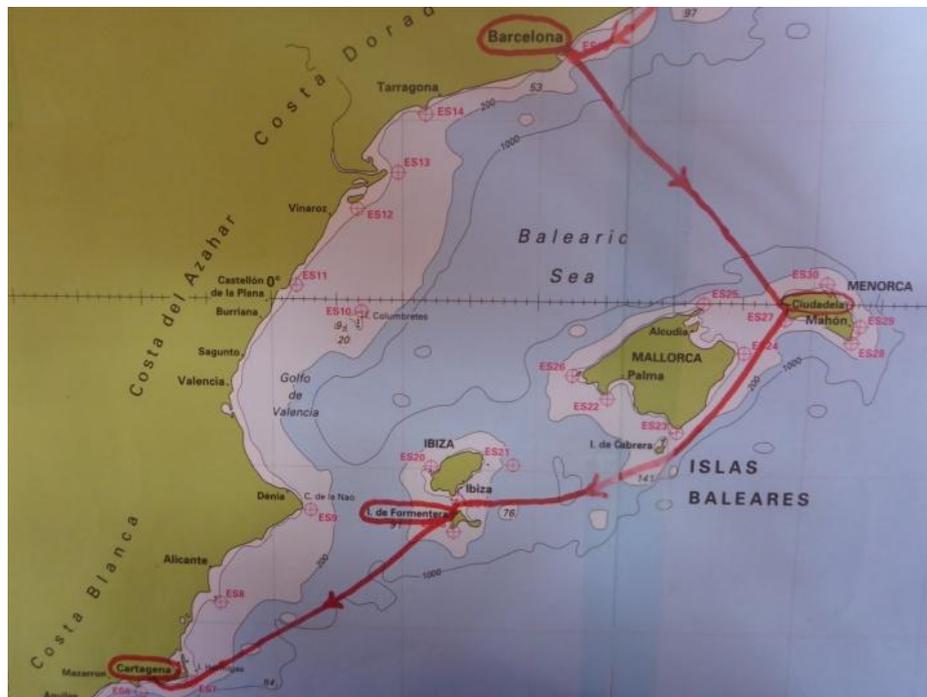
Entrée du port de Cartagena, entre la marque rouge et la marque verte

Nous arrivons à Cartagena à 16 h 15, bien contents d'arriver, les deux dernières heures les vagues ont augmenté et Maja bouge pas mal. Nous allons prendre du diésel et un marinero nous montre une place dans la marina. Nous avons fait 140 miles nautiques en 31 heures. Nos voisins de droite sont hollandais, un couple assez jeunes avec trois petits enfants. Et en face, toute une famille d'Anglais, grands-parents, enfants et petits-enfants, et leur bateau s'appelle « Sacre Bleu » ! Petit tour en ville, mais il fait gris et il n'y a guère de monde en ville.

Maintenant, nous sentons vraiment que nous sommes sur le retour vers la Norvège. Nous longeons la côte et allons le faire bien longtemps. Et, en plus, c'est la première fois que nous nous arrêtons à un port que nous avons déjà visité en descendant il y a deux ans.

Formentera-Cartagena: 140 mn (252 km)

Florvåg-Cartagean: $7\,393 + 140 = 7\,533$ mn (13 559 km)



Barcelone-Minorque-Formentera-Cartagena

Mercredi 22 mars 2017. Cartagena



Cartagena

On a bien dormi, cela fait du bien une vraie bonne nuit après notre nuit dernière entrecoupée. Il fait beau mais il souffle un fort vent. La marina est bien équipée, donc nous faisons deux machines à laver. Nous lavons tout et avec ce vent, cela sèche vite.



Lessive



La marque rouge, vue de terre

Je vais sur les pontons chercher des bleus et en trouve quatre. Quand je rentre, la jeune maman hollandaise fait jouer ses enfants (6, 4 et 2 ans, à peu près) sur le ponton. Ils grimpent sur un marchepied à trois marches et sautent sur une pile de coussins.



Un peu de couture

Puis un peu de couture, toujours l'anorak de Jens. Nous déjeunons, lisons le journal et partons faire un tour en vélo. Nous faisons le tour du port par l'ouest et allons jusqu'à la marque rouge que nous avons passé hier. Le vent est fort et les vagues plus grandes qu'hier. Mais nous le savions et nous avons profité d'une courte fenêtre, qui est maintenant refermée. Long blog puis bon diner, à l'intérieur à cause du vent, de poisson (« espada », espadon en français, je pense) et sorte de ratatouille.

Jeudi 23 mars 2017. Cartagena

Gris et frais, 10 ° ce matin, mais le vent s'est calmé. Un grand voilier est arrivé cette nuit et, chance, il a un nom avec bleu.



Le catamaran Fisher



Ses propriétaires, Peter et Martine

Nous allons voir le catamaran Fisher et parlons avec ses propriétaires. Peter est anglais mais Martine est française. Ils nous invitent à monter à bord. C'est un 28 pieds mais a beaucoup plus de place que Maja. Ils viennent ensuite voir Maja rapidement. Ils sont entrain de ranger et de faire leur bagage, ils partent demain en voiture pour la Normandie où ils habitent. Tour en ville et après une demi-heure, un cappuccino pour nous réchauffer. Nous visitons ensuite un Chinois, ces bazars qui ont de tout. Nous rachetons un marchepied pour monter sur Maja par devant, l'autre s'est cassé hier et d'autres bricoles. Je demande ensuite à une marchande

de journaux où je peux acheter du tissu et elle me renseigne très clairement. Nous trouvons la boutique, elle est toute petite et a des centaines de tissus, je pense.



La boutique de tissus

Elle me trouve de la doublure jaune, c'est bien sûr pour réparer l'anorak de Jens. Nous faisons le tour du port, cette fois vers la marque verte. Le port est très grand et actif. Retour à Maja, lunch et journaux. Puis couture pour moi et blog. Jens parle avec un jeune Italien qui a son bateau à deux places de nous. Il vient regarder la météo avec Jens. Il a un bateau sportif et spartiate et va en Angleterre pour prendre le départ d'une régates en solitaire, Plymouth-Caraïbes.



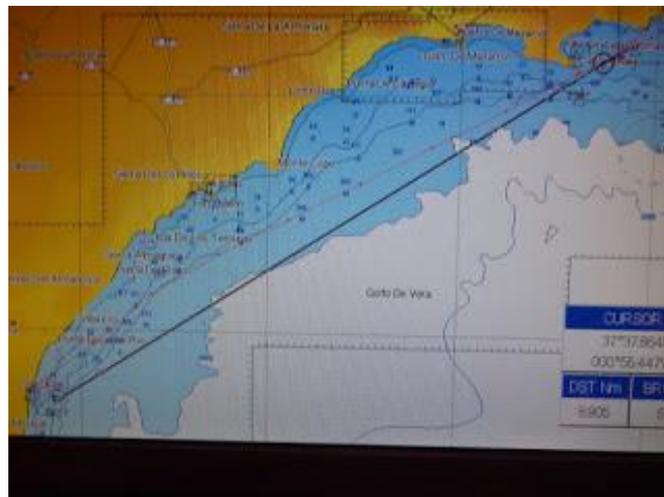
Le jeune Italien et son bateau

J'ai fini le blog assez tôt et c'est moi qui fais le diner. A 22 h, on entend l'Italien partir. Nous, nous partons demain. Nous avons une courte fenêtre et pensons aller à Garrucha, mais il faut partir de bonne heure, le vent redeviendra fort en fin de journée.

Vendredi 24 mars 2017. Garrucha



Bye, bye Cartagena



Notre destination : Garrucha

Levés à 5 h 30, nous partons à 6 h 45 quand le jour commence à se lever. Il fait « froid », seulement 10 °. Peu de vent, de terre, donc pas de vagues. Nous passons tout près des navires qui attendent pour rentrer dans le port de Cartagena.



Un navire qui attend. De face.



De côté

Jens, qui a mal dormi, va faire une bonne sieste puis c'est mon tour. Nous n'avancions pas très vite, le compteur marque 5,5 nœuds (vitesse par rapport à l'eau) et le compteur du navigateur marque 4,8 nœuds (vitesse par rapport au fond). C'est un courant qui nous ralentit. En passant le Cap Tiñoso, le vent baisse complètement et la girouette tourne dans tous les sens. Mais cela ne dure pas. Le vent tourne et se relève. Maintenant, il est du sud-ouest, donc presque en face de nous. Nous sommes au près serré. Nous avons la grand-voile bien serrée et le moteur. Et le vent et les vagues augmentent. A 14 h 15, nous écoutons une météo espagnole à la radio VHF qui ne me rassure pas : coup de vent F 8-9 à Barcelone, F 7-8 aux Baléares ! Heureusement ce ne sera que F 5 par ici. Nous ne sommes pas encore arrivés et les deux dernières heures ne passent pas vite.



Maja avance contre les vagues



Où est le pantalon de Jens ?



Ici

Maja gite, cogne dans les vagues et est bien aspergée. J'espérais que plus nous approchons de la côte, moins il y aurait de vagues, que nous serions un peu à l'abri de la terre. Mais non, le vent et les vagues suivent la côte.



La mer est bien blanche

Nous arrivons à 16 h 45 (donc après 10 heures de navigation) dans le port de Garrucha, où nous nous étions arrêtés en avril 2015. Nous nous mettons d'abord le long d'un ponton à l'entrée du port, mais on ne peut pas rester là, c'est trop exposé. Nous allons ensuite à un ponton plus à l'intérieur mais du mauvais côté, le vent pousse Maja vers le ponton et les pauvres pare-battages sont à moitié écrasés. Un marinero nous conseille une troisième place, du bon côté cette fois, où le vent éloigne Maja du ponton. Jens met 5 amarres, le vent est toujours fort et des vagues rentrent dans le port.



Après trois tentatives, Maja est enfin au ponton



Formentera-Cartagena-Garrucha

Ouf ! On est bien content d'arriver. Un chien noir vient nous voir, il est tout ébouriffé par le vent. Ankerdram et chips de betteraves, carottes et navets, c'est bon. Petite promenade en ville, nous essayons de reconnaître une pizzeria où nous avons diné en 2015. Et nous y retournons. Une bonne pizza, une salade et deux bières pour 15 €. Dans la soirée le vent tombe et c'est tout tranquille.

Cartagena-Garrucha: 49 mn (88 km)

Florvåg-Garrucha: $7\,533 + 49 = 7\,582$ mn (13 647 km)

Samedi 25 mars 2017. Garrucha



Le défilé des camions sur le quai

Ce matin, c'est tout calme. Je vais sur les pontons, en vélo, mais ne trouve pas de bleus. Je vais aussi sur la digue et me fais arrêter par un garde, c'est privé. Je lui dis que je n'avais pas vu la pancarte à l'entrée de la digue, et c'est vrai. Les camions défilent sans arrêt, même un samedi. Il faut sûrement des centaines de camions pour remplir un si grand navire. Ils apportent du gypse. Pendant ce temps, Jens répare la porte.



Jens répare la porte

Les roulements sont usés, et la porte ne roule plus bien. Il trouve, dans une quincaillerie qui a de tout, des roulettes qui vont juste. Et voilà, la porte roule bien. Ensuite, nous partons tous les deux dans la campagne derrière Garrucha. C'est plat, d'abord un peu marécageux puis cultivé plus loin, de grands champs de brocolis.



Champs de brocolis



Chemins fleuris

Mais ce n'est pas une belle campagne, c'est fouillis, sale. Nous prenons de petits chemins de terre qui, eux, sont pleins de fleurs. Retour vers la côte, plus à l'ouest de Garrucha, à Vera. Nous roulons sur la grand route et Jens est loin devant. A un carrefour, je reconnais une boutique de vélos où il faut tourner. Il est si loin qu'il ne peut pas m'entendre, alors je lui téléphone. Il revient et nous tournons ensemble vers la mer. Pendant notre promenade, le vent s'est levé, très fort et ce port est ouvert vers le sud et les vagues rentrent dedans. Nous trouvons Maja gambadant le long de son quai. Ce n'est pas agréable, elle bouge vraiment beaucoup et il y a trop de vent pour manger dehors. Nous décidons donc d'aller au restaurant. C'est drôle, deux restaurants sont côte à côte. L'un est vide et l'autre plein et nous allons au deuxième, bien sûr. C'est une terrasse couverte donc à l'abri du vent. Nous prenons quatre demi-portions et nous avons bien assez. Le service est assez lent, mais c'est très bien comme ça, on n'a guère envie de retourner sur notre Maja dansante.



Le vent est vraiment fort

Après déjeuner, nous allons voir Maja et Jens rajoute encore une corde. Maintenant, elle en trois devant, une au milieu et deux derrière. Le voisin sur un grand catamaran nous dit qu'il a mesuré le vent à F8 dans les claques!



Dans le restaurant, un groupe d'hommes fêtent quelque chose. Ils ont une poupée en papier Maja est bien sécurisée, et nous allons faire une longue promenade à pied le long de la plage. Ensuite, il faut bien rentrer, mais une fois à l'intérieur, ça va, Maja bouge mais on n'entend pas le bruit du vent.



Les amarres sont relâchées



Les amarres sont tendues

Les amarres se tendent puis se relâchent, et à chaque fois cela fait un coup. Je fais le blog, Jens va faire des courses et notre diner consiste en une tasse de thé et une tartine. A 18 h, le vent baisse très rapidement et tout redevient calme. Jens range les vélos, nous partons demain.

Dimanche 26 mars 2017. Puerto de San Jose



Le village de Mojacar

Calme, le vent a tourné ouest et est faible. Nous changeons d'heure, comme tout le monde. Jens va rendre la clé, et pour revenir, passe autour de la porte du ponton, comme en 2015. Nous partons à 9 h 50. Nous voyons le village blanc de Mojacar où nous étions montés en avril 2015. C'était la première vraie promenade en vélo après la fracture de mon poignet, je faisais du vélo d'une main et je me souviens que j'avais acheté des aiguilles à tricoter dans ce village. La traversée est toute tranquille, vent léger, F 2, de terre, foc et moteur. Il fait beau, c'est idyllique.



Idyllique



L'Hôtel Illégal est toujours là

A 11 h 45, nous passons devant l'Hôtel Illégal, un hôtel construit dans un parc national. Jens regarde sur Internet, la cour suprême espagnole a rendu un jugement en février 2016 pour qu'il soit démoli. Mais il est toujours là, en mars 2017. Nous longeons trois ports, le premier de pêcheurs et les deux autres industriels qui sont interdit aux plaisanciers, sauf en cas d'urgence. Bon lunch, couture pour moi, sudoku, musique pour Jens. Le temps passe vite surtout que l'on longe la côte d'assez près et qu'il y a toujours quelque chose à voir. Nous arrivons au Puerto de San José à 15 h 40, un petit port juste avant le Cabo de Gata (le Cap de la Chatte). Il a l'air bien plein, mais un marinero nous fait signe de nous mettre entre deux voiliers. La place est étroite, mais Maja n'est pas large, ça va juste. Très joli port et assez animé, nous sommes dimanche. Un couple espagnol sur un voilier un peu plus loin vient nous dire qu'ils avaient un Fisher 31 avant et que c'est un très bon bateau. Nous sommes bien d'accord. Sur le voilier voisin, un moineau siffle. Je lui donne du pain et il disparaît dans la bôme ! Peut-être a-t-il un nid dedans ?



Juste une petite place pour Maja



Le petit oiseau



Première fois que nous dinons dehors

Garrucha- Puerto de San Jose: 31 mn (56 km)

Florvåg-Puerto de San Jose: $7\,582 + 31 = 7\,613$ mn (13 703 km)

Lundi 27 mars 2017. Puerto de San Jose



Puerto de San Jose

Un mois aujourd'hui que nous sommes redescendus en Espagne, à Roses, où Maja était à terre. Cela passe vite. Cette nuit, nous avons eu un coup de vent d'ouest, donc sur le côté pour nous. Nous étions cinq bateaux, bien serrés les uns contre les autres, amarrés par l'avant sur le quai et à l'arrière par des « muertos », soit une grosse chaîne soit des blocs de béton au fond. C'était des claques irrégulières, cela se calmait, cela soufflait ... Jens a bien dormi mais pas moi. Ce matin, nous montons sur une colline derrière pour pouvoir faire une photo du port de San Jose. C'est raide et sec. Nous redescendons, faisons des courses et nous reconstituons avec un jus d'orange à une terrasse sur le port. Peu de monde aujourd'hui. Déjeuner au bateau, et Jens va voir avec une lampe dans la bôme du voilier voisin s'il voit un nid. Il ne voit pas grand-chose, mais des brindilles et des plumes. Puis petite sieste et départ pour notre expédition en vélo à Cabo de Gata.



Pour le moment, c'est plat ...

La dame du bureau touristique nous a dit que c'était 13 km, donc 26 aller-retour. Cela fait beaucoup. On verra. Belle sortie du village, joli moulin, belle piste, tout commence bien. Le

paysage change, parfois sec et caillouteux, parfois vert et fertile. Puis la montée commence, longue et sans pitié. On monte, on monte, en vélo et parfois à pied. Le Cabo de Gata est un promontoire rocheux massif et est divisé en deux pointes, Punta Negra et Cabo de Gata.



On a déjà monté cette route ...



mais il faut encore monter celle-là, là-bas



La grand-mère en plein effort



On monte les derniers mètres à Ponta Negra à pied



Cabo de Gata, c'est là-bas, en bas. On n'y va pas

Nous trouvons Maja gambadant le long de son quai. Ce n'est pas agréable, elle bouge vraiment beaucoup et il y a trop de vent pour manger dehors. Nous décidons donc d'aller au restaurant. C'est drôle, deux restaurants sont côte à côte. L'un est vide et l'autre plein et nous allons au deuxième, bien sûr. C'est une terrasse couverte donc à l'abri du vent. Nous prenons quatre demi-portions et nous avons bien assez. Le service est assez lent, mais c'est très bien comme ça, on n'a guère envie de retourner sur notre Maja dansante.



Belle vue

Beau point de vue, belles fleurs. Puis nous redescendons, tout doucement, on ne peut pas aller vite, des petites pierres et graviers font que cela peut dérapier vite. Nous allons voir la plage de Monsul aux formations rocheuses curieuses puis rentrons. La chaîne de Jens a sauté deux fois et la mienne une fois, on est tellement ballottés par les cailloux. Nous étions partis vers 15 h et rentrons à 18 h45, après 20 km et 200 m de dénivelé. On est un peu fatigué, on va bien dormir ce soir. Diner au bateau d'une omelette, blog rapide, un peu de lecture et au lit, nous partons demain, directement vers Marina del Este.



Plage de Monsul

Mardi 28 mars 2017. Marina del Este

Bonne météo, très calme jusqu'à demain soir, donc nous partons directement pour Marina del Este. Mais il ne faut pas partir trop tôt, nous pensons mettre une vingtaine d'heures et si nous partons tôt, nous arriverons en pleine nuit. Nous partons à 10 h 50, mer calme et beau temps. J'ens a mis une ligne à la traine. Mais ce que nous n'avons pas pensé, c'est que nous traversons des « fish haven », des endroits où on n'a pas le droit de pêcher, où les poissons sont protégés.



La « Guardi Civil »

Et un zodiac de la « Guardia Civil » est en train de faire un contrôle. J'ens rembobine vite sa ligne et la gars ne voit rien. Il est occupé à verbaliser, je suppose, un casier illicite.



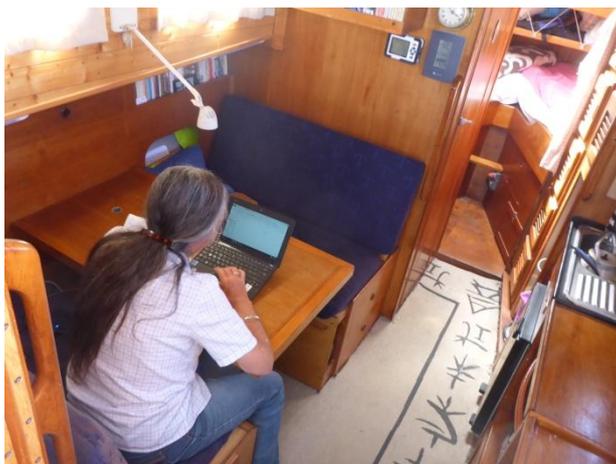
Cabo de Gata

Nous reconnaissons la Punta Negra (visitée en vélo hier) et le Cabo de Gata. Un peu plus loin, je vois sur AIS le « Innocent Blue » que nous avons vu à Cartagena. Puis nous donnons à manger à notre animal domestique, notre araignée qui a fait une toile dans le coin du réveil, sur l'étagère, dans le poste de pilotage. Nous l'avons depuis Roses. Je tue une mouche et Jens la met dans sa toile. Elle est très contente.



Notre araignée prend la mouche

Bon lunch, musique, sudoku, lecture, c'est si calme que l'on peut faire ce qu'on veut. Je fais le blog en route sans problème. Nous entendons un échange entre les gardes côtiers et un bateau qui a aperçu une embarcation d'émigrés. Un avion et un bateau des gardes côtiers vont aller s'en occuper.



Je fais le blog en route



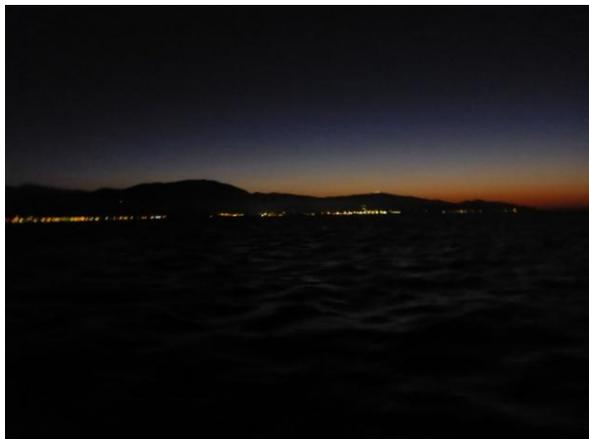
Nous allons droit vers l'ouest, le soleil se couche devant nous

A 18 h 30, nous passons devant Almerimar où nous nous étions arrêtés en descendant, en avril 2015. Puis, la nuit approchant, Jens met le cap au large. Nous voulons nous éloigner de la côte et de ses casiers. Plus loin, où c'est plus profond, il n'y en a pas. Diner d'un mélange de chili con carne et d'un ragout galicien, c'est bon, thé, et commencement des quarts.

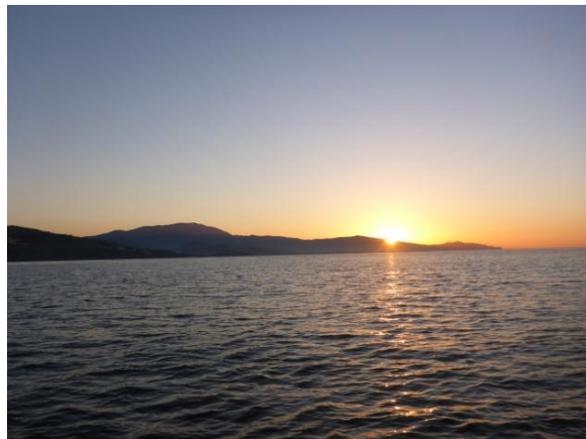


Force du vent la nuit : 0 m/s

Le ciel est très étoilé, dommage que je ne puisse pas le prendre en photo. Nous ralentissons pour ne pas arriver trop tôt, nous avons eu un courant favorable jusqu'à maintenant et allons trop vite (à 5,5 nœuds, 9,9 km/h, nous ne parlons pas de vitesse supersonique). Nous changeons bien, Jens dort bien moi pas trop. J'écoute encore les émissions de radio, cela fait bien passé le temps. Nous passons, au ralenti, devant Motril entre 5 h et 7 h du matin.



Il va se lever



Le voilà

Et le soleil se lève quand nous arrivons à Almuñecar, la ville où nous avons vécu un an en 2000-2001. Nous longeons la plage d'assez près, c'est profond et continuons vers Marina del Este où nous arrivons à 9 h. C'est la première fois que nous avons une traversée si calme, pas de vent du tout, tout le long. Relax Max.

Puerto de San Jose-Marina del Este: 92 mn (166 km)

Florvåg-Marina del Este: $7\ 613 + 92 = 7\ 705$ mn (13 869km)



Nous passons devant Almuñecar



«Notre» immeuble



Arrivée à Marina del Este

Mercredi 29 mars 2017. Marina del Este

Nous voici donc arrivés à 9 h à Marina del Este, après 22 h de traversée très calme, de Puerto de San Jose. Je suis un peu ambivalente vis-à-vis de Marina del Este. C'est joli, une bonne marina, près d'Almuñecar que j'aime beaucoup, mais d'un autre côté, c'est ici que je suis tombée en descendant du bateau et me suis cassé le poignet le 24 février 2015. Et nous sommes pratiquement à la même place. J'ai peur pour descendre, j'ai l'impression que c'est plus difficile ici qu'ailleurs. J'en mets la passerelle et m'aide.



Marina del este

Bon petit-déjeuner, petite promenade, la marina est plus active qu'en février 2015, le supermarché et la laverie sont ouverts, ils étaient fermés la dernière fois. Pas mal de promeneurs et plusieurs bateaux occupés. Quand nous faisons un tour de la marina (et je vois deux bleus), un homme nous demande de le prendre en photo, sur sa moto, devant un bateau. Il s'avère qu'il est argentin, de Mendoza ... et bavard. Il nous raconte qu'il était camionneur et qu'il s'est fait voler son camion et tout son chargement deux fois, la nuit, entre Mendoza et Buenos Aires. Promenade vers la plage, à 100 m de la marina et Jens, toujours aventureux, propose de revenir à Maja chercher les maillots de bain. Il fait très beau, chaud et on se sent un peu abruti après une nuit de navigation, cela va nous réveiller. Bain de soleil d'abord, 10 mn de chaque côté puis bain, très rapide, dans la mer.



Baignade

L'eau est à 15,5 °. Lunch, longue sieste pour moi et petite sieste pour Jens et promenade pour retrouver le départ du chemin qui va à Almuñecar en longeant la côte, nous pensons le prendre demain. Blog, diner au bateau dehors, lecture et au lit.

Jeudi 30 mars 2017. Marina del Este

Le bateau anglais voisin est inoccupé mais son propriétaire, qui vit à terre, vient le voir. C'est un bateau un peu du même genre que Maja et de la même époque mais plus grand.



Vue sur Marina del Este

Nous partons à pied, par le petit chemin qui longe la côte pour Almuñecar. Jolie vue vers la mer, mais sur la gauche une monstruosité de construction non terminée abîme le paysage.



Affreux

Nous descendons sur la plage nudiste de Cotobro et nous baignons rapidement. Nous arrivons à Almuñecar, jolie et animée, on entend beaucoup parler français et danois. Nous marchons, marchons pour aller en ville louer une voiture. J'ens a téléphoné à deux loueurs, mais en fait nous prenons le premier que nous rencontrons, on a marché assez comme cela. Nous revenons en voiture au « Rinconcillo » que les filles appelaient « Trekanten » (le Triangle) pour déjeuner. Nous prenons le menu à 11 €, avec un verre de vin chacun. Mais la dame laisse la bouteille de vin sur la table. J'ens en reprend une fois, nous lui disons, mais elle dit que c'est offert par la maison. Nous payons 24 € pour nous deux. Ils ont même un menu de « smørrebrød ». Quand même venir du Danemark pour manger danois ici ...



El Rinconcillo (Trekanten)



« Smørrebrød » danois



Paseo del Attilo

Nous marchons un peu sur la plage et nous re-baignons. Promenade en ville, mais c'est désert, c'est l'heure de la siesta. Nous faisons des courses puisque nous avons la voiture puis rentrons par la vieille route pour voir si c'est faisable en vélo. Mais c'est une longue, longue côte raide. Il faudrait marcher plusieurs km en poussant les vélos. Nous sommes à Maja à 18 h et soirée tranquille. Petite promenade sur le port après-dîner, et je trouve un nouveau bleu.

Vendredi 31 mars 2017. Grenade (en voiture)

Nous partons à 8 h 15 en voiture pour Grenade, par l'autoroute. Très beau paysage de montagne et route rapide. Avant, de « notre temps », en 2000-2001, la route était sinueuse et lente. Nous arrivons à Grenade et Jens avait repéré sur le plan qu'il faut sortir à la sortie 128. Beaucoup de voitures sortent aussi à cette même sortie, il y a un embouteillage et cela nous permet de changer : je prends le volant et Jens devient navigateur. Nous trouvons « El Instituto Andaluz de Geofísica » sans problèmes. Jens y venait deux fois par semaine, par le bus, d'Almuñecar en 2000-2001. Jens retrouve d'anciens collègues, Gerardo, Mercedes, Benito, Xavier et d'autres, c'est sympathique.



Le vieil institut



Le nouveau

Et moi, je les laisse pour aller faire du tourisme à Grenade. Je trouve bien pour aller au quartier d'Albaicín, le vieux quartier en face de l'Alhambra. Mais une fois-là, je me perds un peu. J'arrive enfin au Mirador de San Nicolás, qui comme son nom l'indique, offre une belle vue sur l'Alhambra.



Vue sur l'Alhambra

Beaucoup de monde, de vendeurs et de musiciens. Je prends un jus d'orange, bien cher, 5 €, je paye surement la belle vue. Je redescends vers El Río Darro et vais à la Plaza Nueva où je me repose sur un banc et regarde passer le monde.



Location de balcon pour voir la procession de Pâques



Plaza Nueva

Puis je repars pour retrouver mes scientifiques à l'Institut. Plus facile à dire qu'à faire. Je me perds et me re-perds. L'Albaicín est un vieux quartier à flanc de colline, où les rues sont étroites, tortueuses et raides, parfois même ce sont des escaliers. J'ai un plan mais toutes les petites rues ne sont pas dessus. Mais en demandant mon chemin plusieurs fois, j'arrive à l'Institut à 14 h pile, ayant un peu mal aux pieds et fatiguée.



Mercedes, Gerardo, Benito, Yolanda, Jens et moi



La Sierra Nevada

Nous allons déjeuner ensemble de tapas puis partons en deux voitures (Benito et Yolanda dans une et nous dans l'autre) et Gerardo sur sa moto vers Huétor Santillán, le village de Benito, à 13 km de Grenade. Il y est né et Yolanda, sa femme venait y passer ses vacances. Le paysage est magnifique, vue splendide sur la Sierra Nevada et le village, à 1100 m d'altitude, agréable. Nous laissons les voitures et la moto, et marchons sur un bon chemin pour aller voir la source du Río Darro, la rivière qui alimentait en eau l'Alhambra. La rivière prend sa source dans un endroit boisé, vert et ouvert.



Le Darro prend sa source ici

Nous revenons, et cela commence à faire pas mal de km pour mes pattes, et allons boire un café et manger de bons gâteaux au « cortijo » de Benito et Yolanda. Benito a acheté ce cortijo (petite ferme) à un oncle âgé et cela lui permet de cultiver ses légumes, de faire son huile d'olive et de faire du vin. Il produit bien, mais, le plus drôle, c'est qu'il n'aime ni les légumes, ni le vin. Mais il est très généreux avec, il nous donne deux litres de vin et deux bouteilles de liqueur qu'il fait aussi avec des plantes et que j'aime beaucoup.



Café au cortijo de Benito et Yolanda

Nous les remercions bien puis rentrons, en suivant la moto de Gerardo, à Grenade. Nous rencontrons le frère de Gerardo et nous allons tous les quatre diner de tapas dans un centre commercial proche. Les tapas sont excellentes, crevettes frites, aubergine avec du miel, on se régale.



Ben et Gerardo. Grenade

Nous discutons bien, le temps passe vite et à 23 h nous les quittons pour rentrer à Marina del Este où nous arrivons à minuit. Journée spéciale, bien remplie et sans le temps de faire le blog.

Samedi 1 er avril 2017. Marina del Este

Depuis hier soir, Jens cherche sa casquette. Où l'a-t-il mise ? Il cherche dans tout le bateau et commence à penser qu'il l'a oubliée à Grenade hier. A suivre ... Comme je n'ai pas eu le temps hier de faire le blog de jeudi, je le fais entre 10 h et midi. Puis nous allons à la voiture qui est restée à l'extérieur de la Marina, la barrière étant fermée hier à minuit. Et là, que vois-je ? La casquette de Jens sur le toit de la voiture !



La casquette de Jens, sur le toit de la voiture

Nous conduisons ensuite à La Herradura voir le camping où nous avons passé deux semaines en août 2000 quand nous étions arrivés de Norvège. Toujours pareil, agréable et ombragé. Nous rendons la voiture à Almuñecar à 13 h et, assoiffés par ces émotions, nous prenons une clara sur la Plaza de la Constitución, servie bien sûr avec une tapa. Nous marchons un peu en ville, nous nous sentons un peu « at home » ici. La marchande journaux nous sourit et je lui demande si elle se rappelle nous, elle dit que oui et nous bavardons un peu. Nous traversons el Parque El Majuelo avec ses plantes exotiques, voyons l'entrée du Parc Ornithologique, réouvert.



Parc



Ruines romaines



Le château

Nous longeons la Playa San Cristobal et nous baignons à la plage nudiste, qui en fait ne s'appelle pas Cotobro mais Playa del Muerto. Et nous reprenons le petit chemin qui nous ramène à Marina del Este. On a encore bien marché aujourd'hui. Repos, journal puis rangement pour Jens et deuxième blog de la journée pour moi, celui d'hier, comme normal. Nous avons parlé de nous voir avec Angeles, notre bonne amie d'Almuñecar, mais elle rentre tard de voyage et nous-mêmes sommes fatigués, donc nous nous verrons demain. Il est tard, nous n'avons guère mangé, le restaurant tout près sur le quai nous tend les bras ...



La salade tropicale

Nous prenons une salade tropicale, sorte de salade de fruit avec vinaigrette, c'est en fait très bon. Le morceau de bœuf est bien trop gros, mais nous pouvons n'en prendre que la moitié et la partager et comme cela, ça va. Excellente soirée, bon diner sous les étoiles. Le patron (qui a travaillé ici 31 ans) nous sert la même liqueur que Benito fait. Je ne me rappelais pas le nom et je lui demande de me l'écrire sur un papier. C'est « pacharán » et c'est fait avec de l'anis et une plante qui s'appelle « endrina ». Je cherche sur Internet, et le pacharán est une liqueur du nord de l'Espagne. Et endrina, c'est le fruit du « Prunus Spinosa », en français : prunelle, en anglais : blackthorn.

Dimanche 2 avril 2017. Marina del Este

Aujourd'hui, nous réunissons nos amis au restaurant El Balcón de Cotobro », d'un côté Gerardo et Ben de Grenade et de l'autre Angeles, Jose et leur fils Andres d'Almuñecar, mais ils ne le savent pas. Je commence le blog de bonne heure, je n'aurai pas trop de temps cet après-midi, pendant que Jens lave le bateau. A midi et demi, Gerardo et Ben arrivent et apportent un bon gâteau de Motril. Gerardo est co-auteur, avec Jens, d'un livre de sismologie. Il est venu plusieurs fois à la maison en Norvège et c'est un très bon ami.



Ben, Jens, Gerardo

Nous partons tous les quatre à pied par le petit chemin. Jens et Gerardo marchent assez vite, et nous, Ben et moi, suivons calmement derrière. Il fait un temps splendide. A la Playa del Muerto, Jens et moi nous nous baignons rapidement, puis nous continuons notre chemin. Nous arrivons à 14 h au restaurant où Angeles et les siens sont déjà arrivés. Retrouvaille sympathique, prise de contact entre les Grenadins et les Almuñecariens (?).



Angeles et Gerado



Ben et Angeles



Jens et Andres



Jose

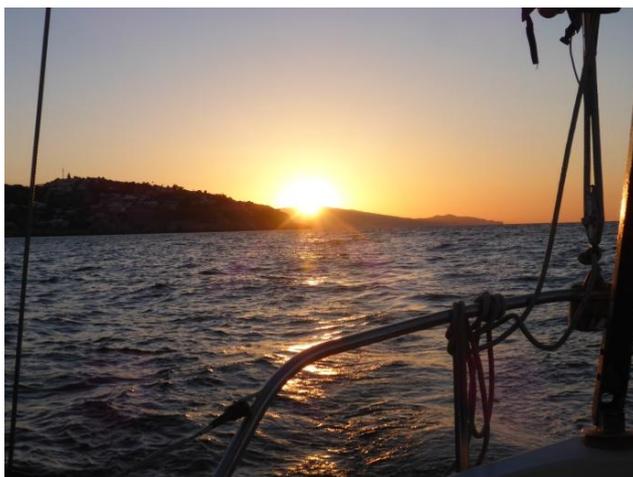


Angeles, Jose, Jens, Gerardo, Andres, Ben et moi

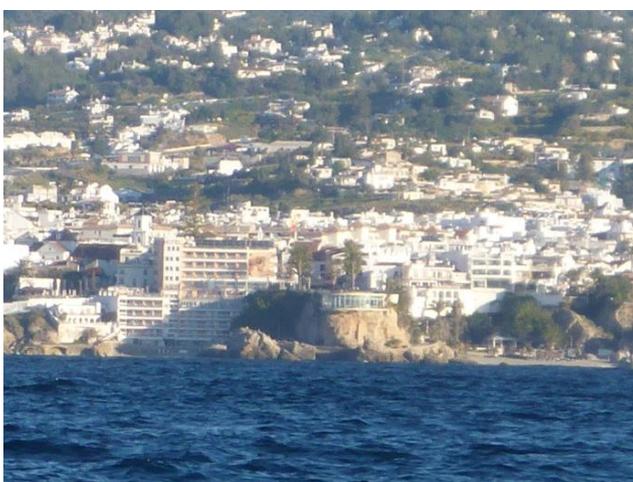
Angeles et Jose nous ont loué l'appartement où nous avons habité un an en 2000-2001 avec Laila et Kristin et nous avons bien sympathisé. En 2013, nous avons de nouveau vécu dans cet appartement trois mois, mais cette fois seulement Jens et moi. Et, comble de gentillesse, en février 2015, Angeles nous a prêté sa voiture quand nous étions avec Maja à Marina del Este, ce qui a permis à Jens de m'emmener rapidement à l'hôpital quand je me suis cassé le poignet. Et cette voiture, nous l'avons gardée quatre semaines, stationnée à l'aéroport de Malaga puisque nous sommes rentrés tous les deux en Norvège. Nous en avons encore mauvaise conscience mais le seul commentaire d' Angeles a été : « No passa nada » (pas de problème). Il s'avère que Gerardo a été professeur, à l'Université de Grenade, de Maria, la sœur d'Andres. Tout le monde sympathise, la nourriture est excellent, la vue magnifique et le vin abondant. Nous passons un moment dont on se souviendra. Personne n'est très enthousiaste pour revenir à pied à Marina del Este (sauf Jens) et la solution est organisée par Angeles : Andres va conduire, en deux fois, tout le monde pour aller voir Maja. Angeles nous donne un grand sac plein de bons avocats, et il y en a bien assez pour que nous partageons avec Gerardo et Ben. Puis nos amis nous quittent. Merci à eux de leur amitié et gentillesse. Pas de diner ce soir, une tasse de thé et c'est assez. Un voilier arrive dans la marina et c'est un Danois. Jens va discuter un peu avec le gars, petit tour sur le port et au lit. Nous partons demain de bonne heure pour nous rapprocher de Gibraltar.

Lundi 3 avril 2017. La Duquesa. Encore en Méditerranée

Réveillés à 6 h 30 et nous larguons les amarres à 7 h 30 ... pour reculer de 3 m et nous arrêter. La corde du mooring du voisin passe derrière nous et nous empêche de partir. Jens doit passer par le voisin de droite d'abord, le grand motor-sailor, et saute sur le quai. Il tombe à moitié et se fait un peu mal au dos. Décidément, on n'a pas de chance avec ce quai. Puis il va sur le bateau de gauche et détache cette corde. Moi je recule un tout petit peu et ça va. Jens ramasse l'autre bateau et revient. Nous partons enfin.

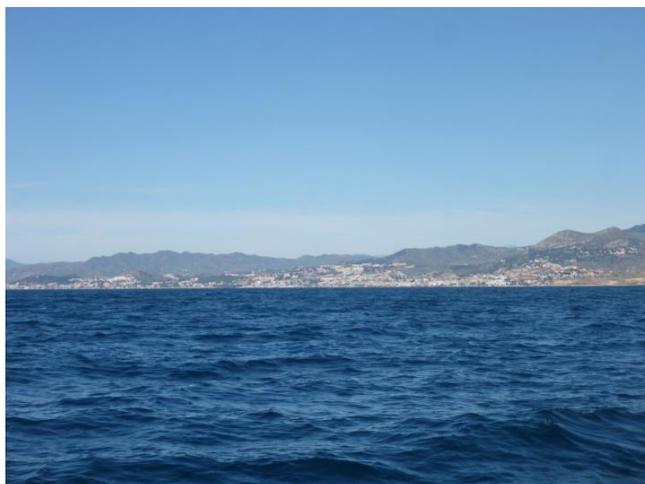


Le soleil se lève



Nerja. Le balcon de l'Europe

Le bateau danois est parti à 7 h 30, nous le voyons devant quand nous sortons. Maja roule un peu, petite houle et peu de vent. Nous pensons aller à Marbella. Nous avançons bien, à 6 nœuds, il doit y avoir du courant. Nous repassons devant La Herradura, Nerja, Torrox, Malaga, Torremolinos.



Malaga



Beau temps

La côte est très construite par ici. Nous faisons une sieste à tour de rôle, puis lunch. Je peux faire le blog en route et Jens regarde encore la météo pour passer le Détroit de Gibraltar.



Jens regarde encore la météo, vent, vagues, courants



Maja. La Duquesa

Apparemment, ce serait bien de passer demain ! Donc il nous faut aller plus loin que Marbella. Tout va bien, nous avons un peu de vent de derrière et Maja ressemble à un grand papillon avec sa grand-voile d'un côté et son foc de l'autre. J'attache la bôme pour qu'elle ne puisse pas empanner (passer brutalement d'un côté à l'autre). Nous passons devant Marbella à 18 h 30. Nous dinons et continuons. J'appelle la marina de La Duquesa et pas de problème, un marinero nous accueillera. Nous y arrivons à 22 h 15. D'abord c'est difficile de voir l'entrée du port avec toutes les lumières de la ville, mais quand on repère le clignotant vert, on sait où on doit aller. Pas de problème. Le marinero nous attend sur le quai d'attente. Il faut s'amarrer là et aller faire les papiers et payer, puis il nous montre notre place. Une tasse de thé, un peu de lecture et au lit. Demain est un grand jour, nous allons passer le Détroit de Gibraltar dans le mauvais sens.

Marina del Este-La Duquesa: 77 mn (139 km)
Florvåg-La Duquesa: $7\,705 + 77 = 7\,782$ (14 007 km)

Mardi 4 avril 2017. Barbate. Océan Atlantique



Notre voisin s'appelle Blue Heaven

Par acquis de conscience, je vais voir sur notre ponton s'il y a un bleu. Je ne peux pas aller sur les autres pontons, si je sors de notre ponton je ne peux plus revenir, nous n'avons pas de clé. Et là, que vois-je ? Notre voisin s'appelle « Blue Heaven », c'est-y pas bon signe ça ? Et je ne suis pas superstitieuse ...



Bye, bye La Duquesa. C'est bien calme ...

Nous partons à 8 h 30, le vent est d'est donc va nous pousser dans le bon sens. Nous avons calculé qu'il faut passer Gibraltar à midi pour avoir le courant avec nous à Tarifa. Nous allons

doucement, nous avons bien le temps. Il faut faire attention aux casiers, ils ne sont pas marqués, petits et bleus, on ne les voit guère. Vent force 3-4, mer belle, cela commence bien.



Gibraltar. The Rock. Toujours calme ...

Nous voyons « The Rock » de loin et c'est drôle mais on parle beaucoup de Gibraltar en ce moment avec le Brexit, les Espagnols suivent cela avec beaucoup d'attention. De nombreux navires attendent, ancrés dans la baie, qui s'appelle selon celui qui parle, « Bahia de Algeciras » ou « Bay of Gibraltar. On voit aussi de nombreux ferries pour le Maroc.



Il y a des nuages au Maroc. Assez calme ...

Les échanges radio sont incessants, entre les navires qui naviguent et entre Tarifa Radio et les navires. Ceux qui naviguent se préviennent de quel côté ils vont se croiser ou se doubler, et Tarifa Radio fait de fréquents contrôles, demandant d'où vient un navire, où il va, son chargement etc. A midi nous passons Gibraltar et nous mettons le cap sur Tarifa, le point le plus au sud de l'Espagne. Nous mangeons un lunch de knekkebrød et « pålegg » (ce qu'on met sur le pain) et faisons même du thé. Les guides préviennent tous : ne vous fiez pas au vent à Gibraltar quand vous venez de l'est, il y aura beaucoup plus de vent à Tarifa. C'est difficile à croire, c'est un petit vent agréable ici, mais c'est vrai. Le vent et les vagues augmentent plus on s'en rapproche.



J'ai peur



13 m/s. Haut de force 6

J'ai peur et pour me distraire, je chante tout mon répertoire, de Barbara à Georges Brassens en passant par Sissel Kyrkjebø, une chanteuse norvégienne. Les vagues sont hautes et courtes. C'est Jens qui prend les photos maintenant. Nous passons Tarifa à 15 h 15 et juste après le coin, le vent reste fort mais les vagues diminuent beaucoup, nous sommes un peu à l'abri de la terre



On a passé le phare de Tarifa. Le plus dur est fait



On est passé ! Ça s'arrose

Nous fêtons le passage avec un bisou et un petit verre, nous sommes bien contents et un peu fiers mais surtout nous sommes admiratifs de notre bonne Maja. Même aux pires moments, elle a pris les vagues avec le plus grand calme, montant, descendant, se penchant, se redressant en douceur. Elle n'a pas donné de coups brutaux, cognant, tombant dans le trou ou se vrillant dans une vague. Jens avait mis les panneaux de protection sur les fenêtres, mais pas une goutte d'eau n'y est arrivé. Les vagues nous arrivaient de derrière et parfois se brisaient mais Maja n'a pas reçu d'eau dans le cockpit. Nous continuons jusqu'à Barbate, le premier port après Tarifa. Pour passer Tarifa, nous avons foc et un peu de moteur, parce que, malgré tous nos calculs, nous avons eu en fait le courant contre nous. Mais après Tarifa, nous allons seulement avec le foc et allons à 5 et même à 6 nœuds, il n'y a plus de courant contre. Je fais le blog en route. Nous sommes maintenant sur L'Atlantique, notre mer dit Jens qui est très content. Fini le nez de Maja au quai et un mooring derrière, maintenant ce sont des pontons flottants (à cause de la marée) où on se met au long. Barbate est une grande marina à moitié déserte, mais un bon port. Nous y arrivons à 18 h 50 et nous nous mettons à un long ponton au soleil. Un marinero vient nous voir et, en rigolant, nous prévient que cette place est pour un bateau de 24 m et le prix en conséquence. On déménage bien vite. Petite promenade, dîner au soleil et au lit à 22 h 20, Jens est assez fatigué mais moi je suis très, très fatiguée, les émotions fortes, ça use.



Cartagena-Barbate

La Duquesa-Barbate: 52 mn (93 km)

Florvåg-Barbate: $7\,782 + 52 = 7\,834$ mn (14 101 km)

Mercredi 5 avril 2017. Barbate

Dormi comme un loir, 9 h de sommeil! Quand Jens veut aller faire sa toilette, ici, sur le bateau, plus d'eau, et le réservoir est pratiquement plein. Je suis encore couchée. Il démonte le filtre, un tuyau, essaye et maintenant l'eau coule. Petit-déjeuner à l'intérieur, il y a du vent et le cockpit est à l'ombre. On a le soleil le soir mais pas le matin. Puis il va s'inscrire au bureau de la marina. Cette marina presque vide emploie trois secrétaires ! Jens demande s'il y a plus de monde en été, la dame répond que oui mais qu'ils ont moins de monde depuis que le prix a doublé, de 5 € à 10 € par nuit. Ce n'est rien, 10 €. Du bateau nous voyons beaucoup de gens qui marchent autour de la marina, et ils marchent vite, pour faire de l'exercice. Jens sort les vélos et nous allons voir la grande plage qui est un peu à l'ouest de la marina. Les vagues sont moins grandes qu'hier. Puis nous allons en ville. Barbate est une ville de 20 000 habitants, touristiques pour les Espagnols, peu d'étrangers. Une belle promenade longe la plage, en ville, et un tracteur est en train de la ratisser. Nous prenons une clara, servie avec des olives, les tapas gratuites c'est fini.



Maja. Barbate



Beau chemin

Rentrés au bateau, nous faisons deux lessives, avec ce vent cela va sécher vite. Lunch et tour en vélo le long de la côte, dans un parc naturel. Beau chemin, large et beaucoup de fleurs. Nous allons jusqu'à une tour, la Torre del Tajo.



Torre del Tajo

Je voulais rentrer tôt pour avoir le temps de faire le long blog d'hier, mais Jens veut aller se baigner, pas moi.



Retour. Le port de Barbate



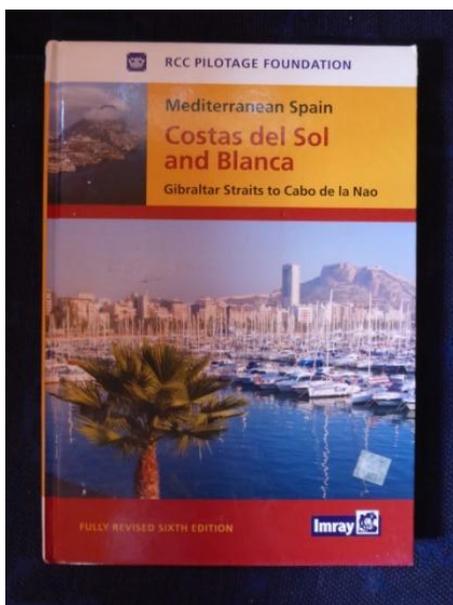
Beaucoup de ces fleurs bleues. Anchusa ?

Nous rentrons à 18 h, blog jusqu'à 20 h puis dîner en ville de bon poisson frais servi avec des légumes (pas les sempiternelles frites, c'est appréciable), dont un petit légume qui ressemble à des asperges sauvages, encore plus fin. Cela s'appelle « tagarninas » en espagnol (nous demandons le nom), et je trouve sur Internet que cela s'appelle « scolymus hispanicus » en latin, « spanish oyster thistle » en anglais et « chardon espagnol » en français. Et Jens en a acheté à une dame en ville. On les fera demain. Rentrés tard, je finis le blog et nous nous

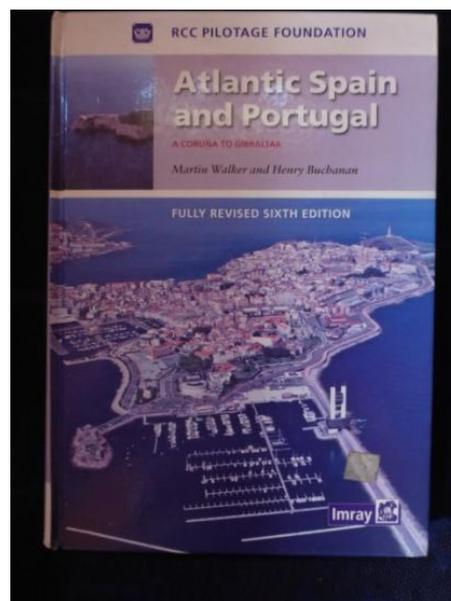
couchons. Nous avons un voisin, un petit voilier autrichien qui a passé le Déroit de Gibraltar aujourd'hui.



Il n'y a pas foule à la marina



Celui-là, c'est fini



Maintenant, c'est celui-ci

Jeudi 6 avril 2017. Barbate

Toujours beaucoup de vent. J'ens demande aux voisins autrichiens s'ils veulent du pain frais, non parce qu'ils vont partir vers Cadíz. Par ce vent ! Et leur bateau est petit, 26 pieds (Maja en fait 30). Leur plan est d'aller à Saint Petersburg.



Trafalgar et son phare

Nous partons en vélo, en longeant la côte mais cette fois sur la grand-route, vers Trafalgar, vers le nord-ouest. La route monte mais le vent nous aide. Trafalgar est maintenant une station balnéaire, pas très jolie. Nous voulions aller voir le phare, mais la route est ensablée et il faut marcher assez loin dans le sable. Nous le verrons de la mer quand nous passerons par là.



En vélo



Une plante que je n'ai jamais vue

De Trafalgar, nous prenons une petite route, une piste même, dans l'arrière-pays. Très jolie campagne, verte, soignée et beaucoup de bétail. Nous montons, montons, parfois à pied et arrivons à Vejer de la Frontera, une petite ville blanche perchée sur une colline.



Plaza de España. Vejer de la Frontera



Vejer de la Frontera

Sur le Plaza de España, on entend parler anglais, français, allemand, c'est une petite ville touristique. Un restaurant de tapas paraît sympathique et nous y déjeunons de deux tapas chacun. Redescente raide et retour à Barbate par la grand-route. Très belle balade de 36 km. Diner de nos « tagarninas », c'est bon, cela ressemble un peu à des haricots verts. La météo prévoit encore beaucoup de vent demain, j'en connais une qui resterait bien ici.



Tagarninas

Vendredi 7 avril 2017. Cadiz

Jens parle avec le « capitaine » d'un voilier de 12 m, arrivé hier soir. Ils ont passé le Déroit de Gibraltar hier, par très fort vent, F 8-9 et vagues de 3-4m. Une vague a rempli leur cockpit. Il faut être fou ! Nous discutons, partir ou ne pas partir. Jens parle avec un marinero, un voisin et les deux disent que même avec un fort vent les vagues ne seront pas très grandes. Et ce matin, ici, il y a peu de vent. Je me laisse convaincre ... Et nous partons à 9 h 30. Déjà pour sortir du port, il faut passer les vagues de face, Maja monte et descend, et en plus, les pêcheurs ont installé un grand filet à thon tout près de la sortie du port. Barbate est un grand centre de la pêche au thon. Ce filet fait 2 km. Nous passons près de la bouée orange qui en marque la fin, puis nous tournons vers le nord-ouest. Au début, peu de vent puis le vent augmente, c'est une alternance de coups de vent et de périodes plus calmes. Mais les accalmies se font de plus en plus rares et nous avons un fort vent tout le reste du chemin.



Nous passons le phare de Trafalgar

Nous allons avec le foc seulement et avons une bonne vitesse. Nous entendons un échange entre deux navires ancrés, peut-être à Gibraltar. L'un prévient l'autre que son ancre chasse et qu'il n'a pas de moteur, un mécanicien est en train de faire des réparations. Et l'autre répond que lui non plus n'a pas de moteur, pour la même raison. On ne sait pas ce qui est arrivé après. Pour passer le phare de Trafalgar, il faut aller loin en mer, il y a des rochers. Et là, comme nous sommes plus loin de la terre, donc moins protégés, les vagues sont plus grosses, 2 m, Jeannette est dans son trou.



Grosses vagues. Encore !

Jens barre beaucoup manuellement, le pilote a du mal. La roue (le volant) aussi a du mal et fait des drôles de bruit. Je me pense : « Pourvu qu'elle ne nous lâche pas », mais en fait on a la barre franche, la barre directe, dehors, en réserve. Quand nous sommes entre Barbate et Trafalgar, nous sommes presque vent arrière et le foc, par moment, fasseye (c'est le mot qu'on utilisait en dériveurs et je m'en rappelle encore, depuis les années 70 !), c'est-à-dire se gonfle et se dégonfle, ne sait pas s'il va être à droite ou à gauche. Et quand il se regonfle, cela donne un coup violent, cela ne doit pas être bon pour le mât. Il faut que tout soit vraiment solide, la force du vent et les mouvements des vagues font une pression énorme. Puis après Trafalgar, nous tournons plus vers le nord et avons le vent plus sur le côté. Maja est alors mal équilibrée, dans les coups de vent, elle remonte vers le vent. Jens réduit alors le foc et cela va mieux. Il s'aperçoit aussi que l'hélice n'est pas dans une bonne position. Normalement, quand on va à la voile sans moteur, on la met en position de marche arrière, mais avec ce vent, cela n'a pas l'air d'aller bien. Il la met en marche avant et cela va mieux. A un moment, il voit sur la carte encore un grand filet pour les thons. Sur la carte, on peut passer entre le filet et la terre. Mais le filet n'est pas exactement où il doit être et il n'y a pas beaucoup de place entre lui et la terre. Il n'est pas question, avec ce vent, de retourner plus loin en mer pour le passer et Jens décide donc de passer dessus. Nous allons à la voile, donc l'hélice ne tourne pas et ça passe, cela fait un drôle de bruit quand la coque passe sur les câbles d'acier du filet. Nous déjeunons de knekkebrød et d'eau. La radio annonce, toutes les demi-heures, un avis de grand frais (force 8) pour la zone Détroit de Gibraltar-Cádiz, juste où nous sommes et on ne comprend pas bien pour quand. Cela ne remonte pas le moral de la matelote. En parlant de matelote, je pense à mon amie Margret de « Longway » qui connaît toutes ces émotions. Nous approchons de la Baie de Cadíz, immense baie. Nous espérons que dans la baie nous serions un peu à l'abri, mais pas du tout. La baie est orientée nord-ouest/sud-est et pour aller à la marina nous tournons vers le sud-est, exactement contre le vent.



Ce pont n'était pas fini en 2015



Cadiz

Et le vent est maintenant force 7, heureusement les vagues sont petites. Mais aller contre un force 7, ce n'est pas évident. Il faut mettre bien plus de puissance que normal, sinon on n'avance pas. Le vent nous envoie des embruns qui passent sur la cabine de pilotage et arrivent jusque dans le cockpit. J'en connais une qui sera bien contente d'arriver.



Enfin au port

Nous avançons lentement mais enfin on arrive à l'entrée de la marina « Puerto America » qui est très étroite et avec ce vent et les vagues, il faut bien viser. Mais Jens connaît bien sa Maja et nous passons, enfin plus de vagues, mais toujours un vent violent. Jens téléphone et le gars dit d'abord d'aller au quai d'attente, donc s'amarrer là et se ré-amarrer une deuxième fois. Jens demande si on peut aller directement à une place et il est d'accord. Deux mariners nous attendent et nous amarrent. Il est 17 h 30. Ouf ! Ouf ! Ouf ! Rude journée pour la reine, encore. J'ai décidé, quand j'étais dans mon trou, qu'en deux jours (le Déroit de Gibraltar et aujourd'hui), nous avons fait notre quota de forts vents pour un mois. Qu'on se le dise.

Barbate-Cadiz: 36 mn (65 km)

Florvåg-Cadiz: $7\ 834 + 36 = 7\ 870$ (14 166 km)

Samedi 8 avril 2017. Cadiz

Aujourd'hui, journée calme, après toutes les émotions d'hier, mais le vent, lui, n'est pas calme, il souffle autant qu'hier. Nous prenons le petit-déjeuner dans le poste de pilotage, c'est plus clair et plus chaud qu'en bas. De Maja, je vois un nom sur un voilier qui ressemble à « azul » (bleu en espagnol), mais je ne suis pas sûre. Je fais une photo avec le zoom, et c'est vrai c'est un bleu. Je n'ose pas aller sur les pontons chercher des bleus, le vent est si fort que j'ai peur de tomber à l'eau. Puis nous restons à bricoler. Moi, je fais un nouveau dossier avec les photos de fleurs prises depuis Cartagena. Puis nous partons en vélo. En sortant de la marina, nous rencontrons trois Anglais arrivés hier soir. Ils viennent de Chipiona, du nord-ouest, donc contre le vent ! Ils ont mis toute la journée pour faire 17 miles. Contre le vent fort et des vagues de deux mètres. C'est de la folie, et ils le reconnaissent ! Cadiz est une très vieille et belle ville. Je refais sûrement les mêmes photos qu'en février 2015, les arbres géants, les remparts, les forts. Nous déjeunons de tapas sur une petite place où des enfants jouent au football, 13 € pour nous deux, qui dit mieux. Nous allons au marché et achetons des moules et d'autres coquillages pour ce soir. Nous rentrons au bateau, journal, blog, dîner au soleil de nos coquillages et du bon vin blanc offert par Raquel et Pepe à Barcelone.



Une des quatre entrées du marché



Cadiz



Notre diner

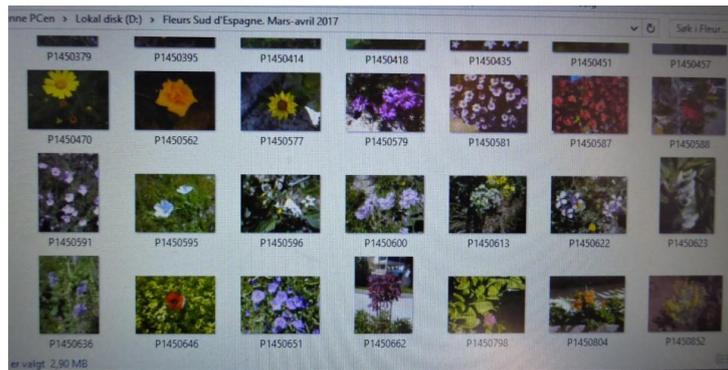
Dimanche 9 avril 2017. Cadiz

Un grand bateau de croisière arrive à 8 h. Il recule, aidé de trois remorqueurs. Petit-déjeuner dans le poste de pilotage. Puis Jens se met à travailler dans le moteur.



Jens travaille dans le moteur

Il change le liquide de refroidissement. Pour cela il lui faut faire chauffer le moteur, il met en vitesse et Maja pousse le ponton. Mais le vent est contre, je pense que cela compense, Jens dit qu'il n'y a pas de problème. Il vidange plusieurs fois le liquide et, à la fin, le goûte ! Moi je classe mes photos de fleurs et commence le blog. Puis à 11 h 30, je pars seule en ville. Je me balade, vois une gitane qui danse, vais chercher des bouts de verre, vais voir le Fort San Sebastian et rentre. Jens a travaillé dans le moteur jusqu'à 13 h 45. Quand il a fini, il se coupe les cheveux et va prendre une douche bien méritée.



Je « travaille » avec mes fleurs



Il joue de la guitare et elle danse

Le vent est toujours très fort mais va baisser demain, lundi. Nous mangeons le lunch tard, allons sur la plage, bain de soleil et bain de mer rapide puis nous allons voir les processions religieuses qui commencent aujourd'hui. Des chars à motif religieux sont portés par des hommes et défilent, en musique, dans les rues. Une foule suit cela, c'est bon enfant, les enfants mangent des glaces, les terrasses des cafés sont pleines, cela fait penser au 17 mai norvégien. Nous retrouvons ensuite le café où nous avons mangé des tapas hier et cette fois n'en prenons que deux. Retour au bateau vers 20 h 30 et je finis le blog. On parle de partir demain, mais il faut d'abord que le vent baisse.



Procession



Processions



Jens

Lundi 10 avril 2017. Chipiona

J'en ai marre du vent ! Depuis que nous avons passé Gibraltar, il souffle toujours un très fort vent, cela fait du bruit, de la poussière, il doit baisser aujourd'hui ... a ver. Nous allons en ville ce matin, je vais à la poste puis je veux goûter le « churros con chocolate », mais Jens prend lui des churros et un café.



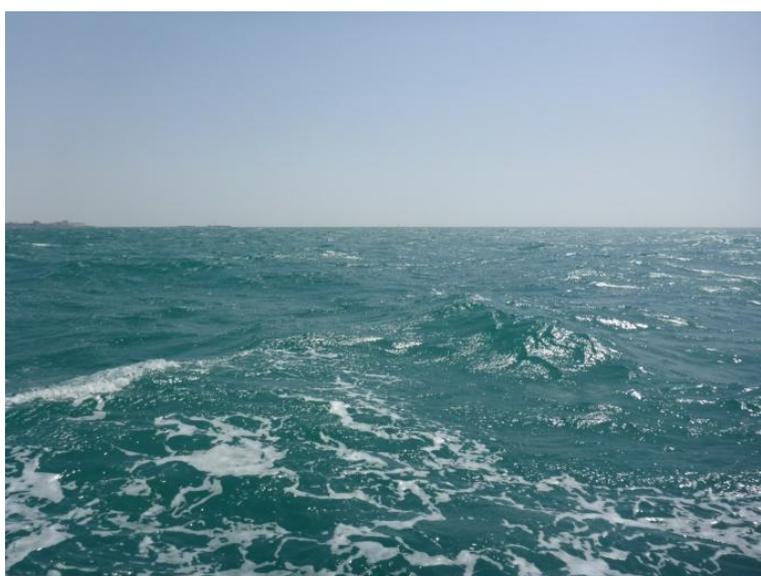
Churros con chocolate

C'est vrai que les churros gras trempés dans un chocolat épais et bien sucré, ce n'est pas léger, léger, mais c'est bon. Je suis fatiguée, ai mal dormi, à deux heures du matin j'ai même rajouté une amarre. J'ens va faire des courses et je rentre directement au bateau. Mais avec mon sens de l'orientation bien connu, J'ens arrive presque en même temps que moi. Il veut partir. Il a regardé la météo de la côte du Portugal et la fin de la semaine paraît assez calme. Donc il ne faut pas trainer. D'abord, il a pensé faire Cadiz-Ayamonte (à la frontière du Portugal) mais cela ferait une longue journée. Donc on va aller faire escale à Chipiona, cela nous avancera bien. Mais le vent est encore fort, il a un peu baissé mais ce n'est pas le calme rêvé par Jeannette. Il est vrai que plus on va s'éloigner de Cadix, moins il y aura de vent. On déjeune, lit un peu le journal et on y va, il est 14 h 45.



L'entrée étroite de la marina où nous sommes rentrés par force 7 l'autre jour

Je suis tendue, prépare mon trou, mais pour rien, tout se passe bien. Le pire est la sortie du port, vent et vagues mais ensuite cela va bien. Bonne petite traversée et arrivée à Chipiona à 18 h 45. La côte en face de Chipiona est pleine de rochers, mais en passant bien à l'extérieur des marques, il n'y a pas de problèmes. Nous reconnaissons le phare, la grande église et les « corrales », petits murs sous-marins qui font piège pour les poissons.



Ce n'est pas calme, calme mais ça va



Les corrales sont marqués sur la carte



Nous n'avons pas de clé ...

Diner de raviolis et mon gentil Jens me propose de faire la vaisselle seul pendant que je vais chercher des bleus (et j'en trouve un). Un mari en or. Nous voulons faire une petite promenade, mais n'avons pas de clé, nous ne pourrions pas la rendre demain, nous partons tôt, avant que le bureau ouvre. Donc nous enjambons la barrière, pour sortir et pour rentrer. Sur un parking, nous voyons un homme qui va pêcher dans les « corrales ». Nous discutons, et, d'après lui, c'est une tradition qui remonte très, très loin, il parle des Phéniciens. La ville paye un homme qui les entretient et les membres de l'association (qui doivent habiter Chipiona) payent une petite cotisation annuelle. Ils pêchent des poissons et des calamars dans les trous des petits murs.

Cadiz-Chipiona: 19 mn (34 km)

Florvåg-Chipiona: $7\ 870 + 19 = 7\ 889$ mn (14200 km)



Chipiona, son phare et sa grande église

Mardi 11 avril 2017. Ayamonte. Espagne



Bye, bye Chipiona

Nous partons à 7 h 35 de Chipiona, il fait à peine jour. Temps calme, peu de vent mais une houle qui nous arrive directement du Déroit de Gibraltar où il y a encore un avis de tempête. Bonne traversée mais cette houle fait que Maja roule un peu et Jens et moi ne nous sentons pas très bien, surtout moi. Je vais dehors et ne suis pas en forme. Nous avons la visite de petites mouches et nous en attrapons deux pour notre araignée. Mais elle fait la fine bouche et préfère les deux qui viennent se prendre dans sa toile d'elles-mêmes



Pas en forme



Le coca-cola aide



Notre araignée

Jens mange le lunch mais un tiers de tartine me suffit. Mais vers 14 h, les mouvements de Maja deviennent moins prononcés et je vais mieux. Je peux même faire le blog.



Maja a été à terre deux mois ici à Vila Real de Santo Antonio. Portugal

Nous approchons du Guadiana, la rivière qui sert de frontière entre l'Espagne et le Portugal. Il faut suivre un chenal sinon ce n'est pas profond, puis il faut suivre la digue. Nous prenons du diesel du côté portugais et traversons vers Ayamonte (Espagne) où nous arrivons à 18 h 15.



Entrée de la marina. Ayamonte

Nous reconnaissons bien la marina et la ville. Nous avons passé plusieurs jours ici en novembre 2014 puis en février 2015. Maja est restée deux mois à terre à Vila Real de Santo Antonio, en face, au Portugal, en décembre 2014 et janvier 2015. Ayamonte est une jolie ville blanche, assez animée en cette « Semana Santa ». Nous faisons un tour à pied puis dinons au restaurant, il n'y a guère de monde, c'est trop tôt. Une procession va sortir de l'église à 20 h 30, nous pensons la voir, mais elle ne va arriver sur la place qu'à 23 h 30 ! Elle fait des tours et des détours et s'arrête souvent, il faut changer les porteurs. Nous rentrons et j'entends la procession accompagnée de tambours et de trompettes à minuit, mais Jens dort.



Ayamonte

Chipiona-Ayamonte: 54 mn (97 km)

Florvåg-Ayamonte: $7\ 889 + 54 = 7\ 943$ mn (14 297 km)

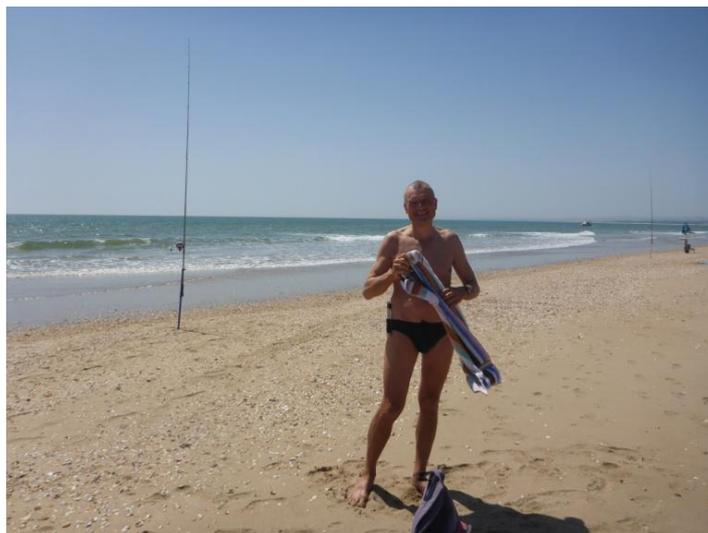
Mercredi 12 avril 2017. Ayamonte

Bonne nuit calme, après la procession. Ce matin, nous ne sommes pas nerveux et restons au bateau. Plusieurs bateaux sont occupés et Jens parle avec le voisin hollandais.



Ayamonte la blanche, vue du ferry

Après un rapide lunch, nous allons prendre le ferry pour aller au Portugal. Jens était passé ici en 1968, lors d'un voyage en Vespa du Danemark au Portugal, et il pense que c'est toujours le même ferry. Les bateaux de pêche côté Ayamonte sont amarrés à un quai le long de la rivière et, avec le courant, ce ne doit pas toujours être facile d'arriver. La traversée prend un quart d'heure. Nous longeons la marina et regardons si nous voyons le bateau « Hanna Brown » de Pia, la dame que nous avons rencontrée en novembre 2015. Mais on ne le voit pas. Nous allons aussi au chantier où Maja était à terre mais le bureau est fermé. Nous pédalons sur la longue digue et allons sur la plage. Ayamonte n'a pas de plage et de nombreux Espagnols viennent ici pour la plage et pour pêcher.



Sur la plage

Nous nous baignons et sommes surpris par la température de l'eau, 20 °. Nous rentrons par le ferry de 16 h 30. Jens veut aller payer avant que le bureau ne ferme, nous partons demain. Il fait des courses et une pizza pendant que je fais le blog. Belle soirée, calme, pourvu que cela dure.



Le long du Guadiana, côté portugais



Soirée calme. Ayamonte

Jeudi 13 avril 2017. Portimao. Portugal

Nous partons à 7 h 35, par un temps très calme. Il faut aller assez loin au sud avant de pouvoir tourner vers l'ouest, à cause de bancs de sable.



Changement de pavillon de courtoisie

Je change le pavillon de courtoisie, descends l'Espagnol et hisse le Portugais. Nous louvoyons entre les casiers, pas toujours bien marqués. J'ens fait une sieste puis c'est mon tour. Nous avançons bien, au moteur, il n'y a pas de vent. Bon lunch. Nous passons devant l'île de Culatra, l'île de sable où nous avons ancré en 2014.



Le phare de Culatra

Nous reconnaissons aussi Faro, grande ville blanche et admirons de belles plages de sable. Jusqu'à 17 30, c'est idyllique, mais les idylles ont une fin. Le vent se lève, assez fort et bien en face. Et voilà Maja qui gambade. En plus l'autopilote tombe en panne. J'ens retire et remet le fusible et il marche un peu mais s'arrête définitivement peu après. De 17 h 30 à 19 h 30, nous n'avançons pas vite.



Maja gambade

Nous voyons le phare de l'entrée de Portimao, notre but, mais il ne se rapproche pas vite. Enfin, on arrive, et dès la jetée passée, c'est le calme. Nous avons deux options : marina ou ancrer.



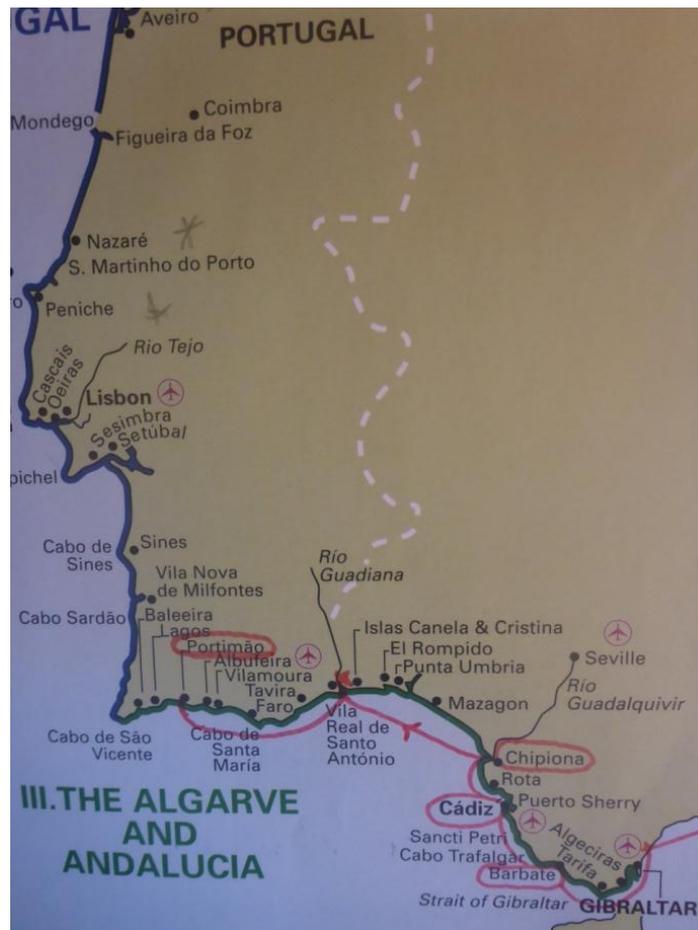
Le phare de Portimao

Derrière la grande jetée, une baie est conseillée comme bon endroit où ancrer et huit voiliers y sont déjà. Nous ancrons, cela change un peu des marinas et cela fait longtemps qu'on ne l'a pas fait. La dernière fois c'était avec Catherine, ma sœur, en Sardaigne, je crois, en octobre 2016. L'ancre accroche bien dès le premier essai. Nous sommes bien contents d'être arrivés et nous pensons rester ici demain.



Maja est ancrée

Ayamonte (Espagne)-Portimao (Portugal): 62 mn (112 km)
Florvåg-Portimao: 7 943 + 62 = 8 005 mn (14 409 km)



Gibraltar-Portimao

Vendredi 14 avril 2017. Portimao



Nuit très calme, ancrés. A 8 h un bateau de croisière arrive, accompagné de son remorqueur. Au petit-déjeuner, Jens fait du pain grillé avec le pain acheté à Barcelone, début mars. Ce n'est pas bon signe, mais il n'est pas abîmé, il doit être plein de conservateurs. Puis nous travaillons. Jens change le pavillon norvégien.



Jens change le pavillon norvégien. On les use



Il range aussi le coffre derrière

J'avais pensé réparer de nouveau le vieux, mais les coins sont vraiment déchirés. Il met celui que nous trouvions trop grand, mais en fait ça va. Il range aussi le coffre tout derrière le cockpit, où sont les cordes. On doit avoir des km de cordes. Moi, je couds. Je change la fermeture éclair de la poche de mon anorak. Nous mangeons puis mettons l'annexe à l'eau pour aller à terre. La ville de Portimao est d'un côté de la baie et de l'autre côté, ce sont des plages, des falaises et de la nature. Nous allons côté nature. Joli chemin, beaucoup de fleurs et nous allons jusqu'au phare, ce phare qui n'en finissait pas d'approcher hier. En fait, le phare est la petite maison, le grand truc est une antenne. Nous nous baignons sur une plage en dehors de la digue, donc dans la mer, pas dans le port et la température y est de 20 °.



Bon chemin



Le phare est la maison à droite



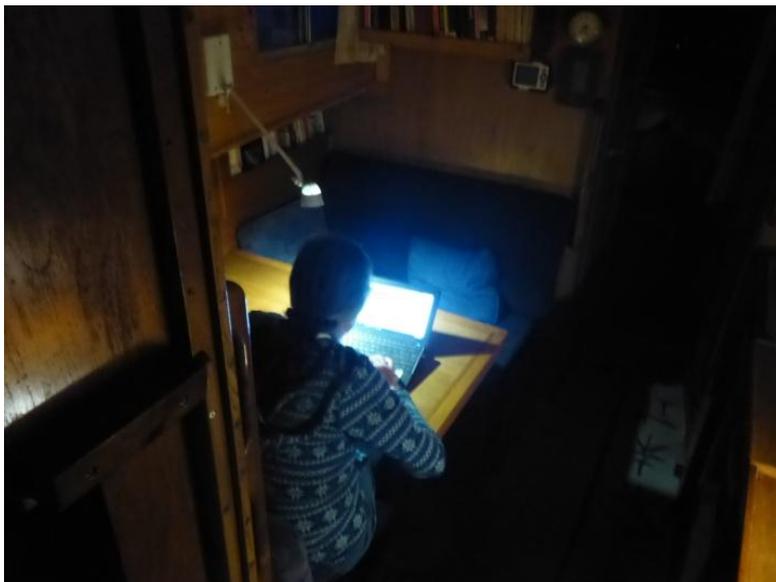
Les bateaux ancrés derrière la digue. Maja à droite

Retour à Maja en annexe, blog, diner. Puis nous remontons l'annexe, nous partons demain de bonne heure. J'en a encore regardé la météo et elle est bonne. Ce sera du vent du nord mais pas fort, pas plus de force 3-4. Le vent dominant est du nord, et si on veut du vent du sud, il faut attendre longtemps. Cela devrait aller. Il va falloir faire un long bout, le premier port après avoir tourné le coin du Cap de São Vicente est Sines. Mais on y passera de nuit, donc nous espérons aller jusqu'à Sesimbra, un peu au sud de Lisbonne.



Sur la plage

Samedi 15 avril 2017. Sesimbra



7 h. Je fais une annonce : pas de blog aujourd'hui

Nous remontons l'ancre et partons à 7 h 40. Je fais une annonce dans le blog pour dire qu'il n'y aura pas de blog aujourd'hui. Nous croisons, en sortant, un bateau de croisière qui rentre dans le port. Peu de vent et peu de vagues. Je fais une sieste, puis Jens.



Cabo de São Vicente

Nous longeons la côte sud du Portugal, l'Algarve, alternance de falaises sauvages et de plages construites. Nous passons Lagos, où nous nous étions arrêtés en descendant et nous approchons de la Ponta de Sagres, grande falaise austère et enfin du Cabo de São Vicente, considéré autrefois comme la fin du monde connu. Le guide prévient que, lorsque l'on passe ce cap, le vent et les vagues augmentent, et c'est vrai. Nous n'avions pratiquement pas de vent et maintenant le vent augment à force 3-4. C'est ce qui était prévu et ça va mais plus question de lire ou de faire un sudoku, Maja bouge bien. Et le vent est du nord donc bien en face.



Splash !



En haut



En bas

Nous essayons de tirer des bords avec le foc et le moteur. C'est beaucoup plus agréable que de cogner directement dans les vagues et nous allons plus vite. Mais cela rallonge beaucoup le chemin et Jens calcule que cela n'est pas rentable pour nous. Donc nous essayons une nouvelle tactique : ne pas aller directement contre le vent et les vagues mais à 15 ° du vent avec la grand-voile bien serrée et le moteur. Et c'est comme cela que nous avançons, nous rattraperons ces 15 ° plus tard quand le vent va baisser. Tout va bien lorsque l'autopilote s'arrête. Jens barre à la main, puis moi. C'est rigolo, cela me rappelle ma jeunesse de « dériveuse ». Nous avons une ligne que nous suivons sur le navigateur. Après une heure, Jens essaye de redémarrer l'autopilote et il marche et marchera jusqu'à Sesimbra. Nous n'allons pas vite mais avançons dans la bonne direction. Nous passons Arrifana, la baie où nous avons ancré en descendant et où une grosse vague nous avait fait partir vite le matin suivant, mais c'est trop loin pour faire des photos. La journée passe, l'heure du diner arrive puis les quarts de nuit.



La vaisselle est un sport

Nous sommes loin en mer où c'est très profond pour ne pas risquer de rencontrer des casiers dans l'obscurité. Nous passons Sines, le premier port, vers 2 h du matin.



Une des mouettes qui nous suivent

Un groupe de mouettes vole parallèle à nous, du côté droit, côté de la lumière verte pendant très longtemps. J'arrive à faire une photo d'une mouette.



Nous avançons dans le noir



Le soleil se lève

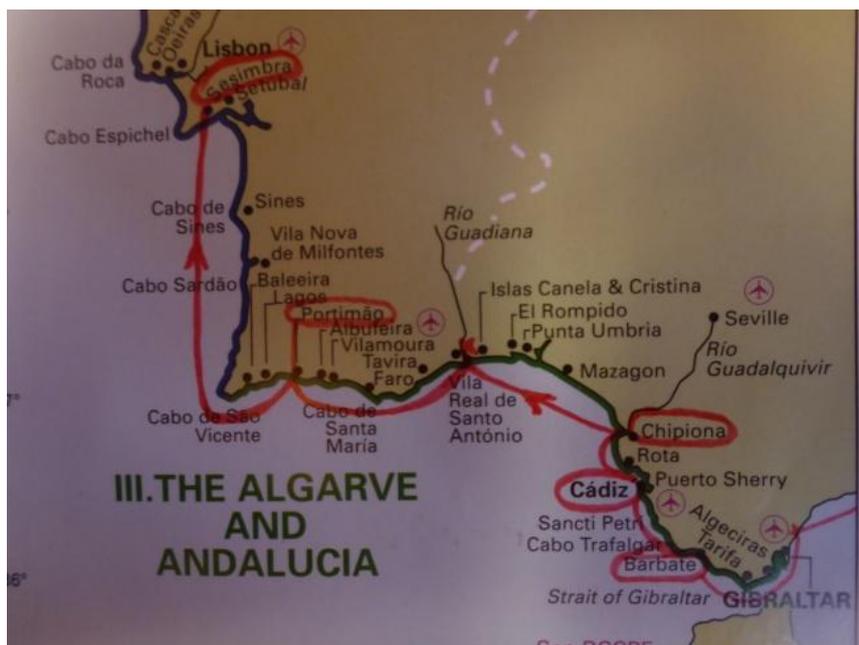


De nombreuses mouettes nous accueillent. Sesimbra

Jens voit des dauphins qui restent aussi assez longtemps avec nous. Le vent baisse vers 2 h du matin mais les vagues prennent plus longtemps à se calmer. Nous arrivons à Sesimbra à 9 h 30 à notre vieille heure espagnole, mais 8 h 30 heure locale portugaise, le dimanche de Pâques. Il fait beau, c'est calme et des centaines de mouettes sur l'eau nous accueillent. Encore une bonne traversée de nuit qui se termine.

Portimao-Sesimbra: 112 mn (202 km)

Florvåg-Sesimbra: $8\ 005 + 112 = 8\ 117$ mn (14 610 km)



Dimanche 16 avril 2017. Sesimbra



Le nouveau drapeau commence à s'effilocher au coin

Nous prenons un bon petit-déjeuner et je vais prendre une douche, cela semble bon. Nous allons en ville en vélo, c'est très animé, c'est dimanche de Pâques, beaucoup de touristes portugais, Lisbonne n'est pas loin. Sesimbra nous plaît toujours autant, c'est une vraie ville de pêcheurs, agréable et authentique. Au bureau du tourisme, la jeune fille nous dit que le lundi de Pâques n'est pas férié ici, tout sera ouvert demain. Nous nous sentons en vacances aujourd'hui, plage, bain de soleil, court bain de mer et pour célébrer notre bonne avancée vers le nord, nous mangeons une soupe de poisson en ville, avec une vue magnifique. Retour à Maja, on avait parlé d'une sieste mais décidons de tenir le coup jusqu'à ce soir, nous dormirons mieux cette nuit.



La plage et le fort



Nous nous sentons en vacances



Kind of Blue, notre nouveau voisin



Il y a une bonne côte pour rentrer

Nous avons un nouveau voisin, un grand bateau à moteur au nom que j'apprécie. A 17 h 30, le vent se lève subitement et va souffler deux heures. Nos voisins de l'autre côté, un couple allemand, nous disent que c'est comme cela tous les jours. Nous nous baignons un peu trop tard, vers 18 h et c'est « fresquecito » avec le vent. Diner au bateau, dehors mais avec un pull, d'une bonne salade composée par Jens et au lit de bonne heure. Encore une mauvaise nouvelle après Trump, Erdogan gagne son referendum.

Lundi 17 avril 2017. Sesimbra



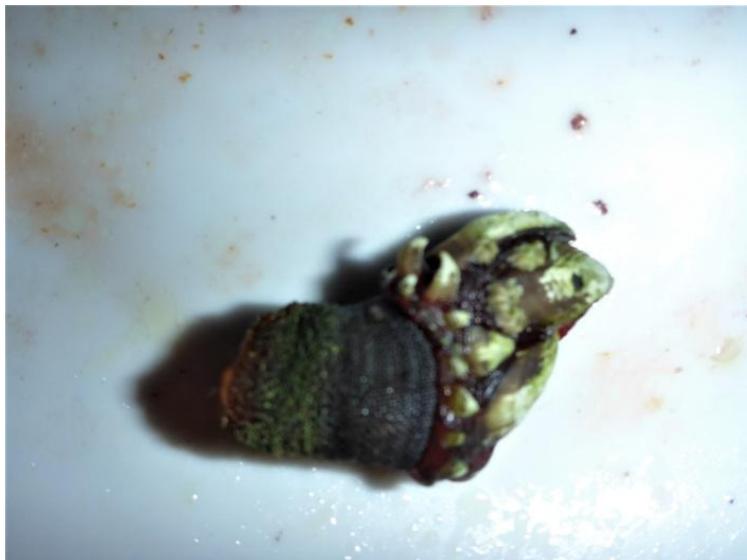
La marina

Très bien dormi, on rattrape notre manque de sommeil de la nuit passée. Je retrouve dans mes « archives » que nous étions ici, à Sesimbra le 23 octobre 2014. Maja a bien navigué depuis ce temps-là. Encore une journée calme, journal, plage. Jens va acheter du camping-gaz et je cherche des bleus. Il va acheter des fruits à une fruiterie et là, la dame vend aussi de la soupe faite maison. Jens en prend deux parts, à 1 € la part et avec un melon cela va faire notre lunch, cela change des tartines. Nous invitons ensuite les voisins allemands, Klaus et Monika, à venir boire un café. Monika a fait un gâteau et nous en apporte deux parts. Ils visitent Maja et nous visitons ensuite leur voilier, Tadea, un bateau en acier de 12 m. Ils vont bientôt partir vers Madeire et traverser l'Atlantique. Nous sympathisons bien. Un autre couple vient leur rendre visite, Heike (allemande) et son mari Fernando (portugais), eux aussi vivent sur leur

voilier dans la marina, un voilier de 14 m. Nous retournons à la plage et, luxe des luxes, utilisons les deux grandes serviettes de bain que la sœur de Kuvvet nous a offert à Datça, en Turquie. Un grand voilier à quatre mats vient s'ancrer devant la plage. Nous rentrons, je fais le blog et nous allons manger des coquillages à un petit restaurant. Nous avons une salade verte, une salade de poulpe et des « perceves ». Nous demandons au patron de nous écrire ce nom sur un papier. Rentrés au bateau nous cherchons sur Internet.



Les « perceves ». Pouce-pied en fr.



Détail

Le nom latin est « Pollicipes Pollicipes ». Ce sont des mollusques qui ont un peu la forme d'un champignon, avec un pied cylindrique et une forme plus élargie divisées en plusieurs pointes en haut et ils poussent verticalement. C'est très prisé au Portugal et en Espagne et peut atteindre 90 € le kg. Il n'y a guère à manger dedans, on mange seulement le muscle qui est dans le pied. On en a une demie- portion pour 6 €, c'est « interesting ». Retour à Maja dans l'obscurité, moi devant avec une lumière blanche et Jens derrière avec une lumière rouge, la distance entre la ville et la marina est à peu près de 2 km.

Mardi 18 avril 2017. Sesimbra



Pêcheries

Gris et, pendant que nous petit-déjeunons dehors, le vent se lève d'un coup et va souffler fort toute la journée. C'était prévu par la météo et nous sommes contents d'être dans un port. Nous ne faisons pas grand-chose encore aujourd'hui. Nous allons faire des courses en ville et, quand je vois ce temps tout gris et venteux, je reste en pantalon et mets mon anorak léger, mais ce vent bien que du nord est chaud et j'ai trop chaud. Nous mangeons le lunch sur Maja, puis journal (El Pais et the International New York Time) et je mets mes poireaux à cuire. Nous avons des invités ce soir, un collègue portugais de Jens de Lisbonne et sa famille. Je sais, je sais, je fais toujours des poireaux roulés au jambon quand nous avons des invités, mais c'est facile, bon et nouveau pour la plupart des gens. Puis nous allons à la plage. Quelle idée ! Le soleil apparait et disparaît, et le vent est si fort qu'il nous envoie du sable dans les yeux, dans les cheveux, les oreilles etc et, en plus, l'eau est froide, seulement 16 °. On n'y reste pas longtemps. Nous rentrons et terminons la préparation du repas.

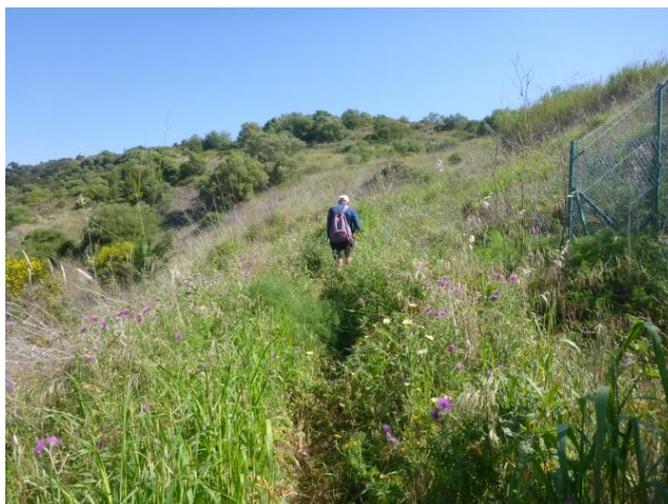


Ana Cristina, Mariana et Fernando

Fernando, Ana Cristina et leur fille Mariana (16 ans) arrivent à 19 h 30. Nous prenons l'apéritif dehors mais rentrons pour le reste du repas, le vent est toujours fort. Bonne soirée, sympathique. Mariana est encore en vacances, le lycée reprend demain. Jens a fait sa salade de fruits à la crème et on se régale.

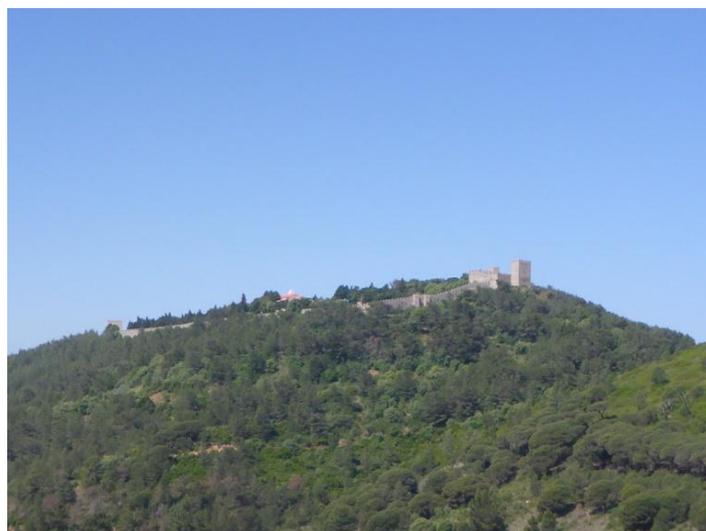
Mercredi 19 avril 2017. Sesimbra

Le vent est retombé et il fait beau. Nous allons en ville en vélo, les laissons enchainés à un poteau et montons à pied pour aller au château, là-haut sur la colline. Nous y étions déjà allés en octobre 2014, mais par un autre chemin. Cette fois-ci, nous faisons un détour, une sorte de grande boucle. Le début du chemin est à peine marqué et nous marchons dans les fleurs.



Début du chemin

Puis le chemin devient meilleur, balade très agréable, beaucoup de fleurs, pas trop chaud. Nous arrivons aux remparts qui, en fait, abritaient tout un village. Un café propose des « tostas », sorte de croque-monsieur et nous en prenons un au fromage de chèvre, tomates, origan et accompagné d'un peu de confiture de figue. C'est très bon. Puis nous redescendons plus directement par un escalier qui arrive en ville. Une bonne baignade nous rafraichit, et nous récupérons nos vélos et rentrons. En fin d'après-midi, nous invitons nos voisins, Klaus et Monika, à prendre un kir.



Nous allons là-haut



La porte principale



Le donjon



L'église à l'intérieur des remparts



L'escalier pour descendre

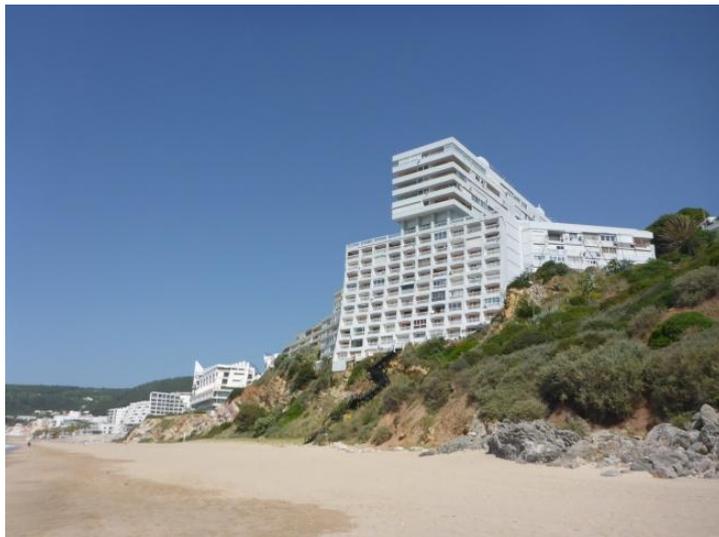


Klaus et Monika

Puis diner d'une soupe (en fait c'est une grande portion à 1 € que nous partageons) et du reste des poireaux d'hier. Et promenade sur la digue, le soir après diner.

Jeudi 20 avril 2017. Sesimbra

Changement de programme: nous devons aller à Lisbonne avec le bateau et Jens devait aller travailler quelques jours à l'Institut là-bas. Mais nous nous plaisons bien ici et Jens peut aller travailler d'ici à Lisbonne. Donc, nous restons ici, et comme Maja ne navigue pas, je peux m'absenter et aller faire une courte visite à la maison. Je pars le dimanche après-midi (23 avril) et reviens le jeudi soir (27 avril). Je suis toute contente d'aller voir la famille. Nous allons en vélo, puis à pied jusqu'au bout de la plage. Cette partie de Sesimbra est plus récente et plus touristique, hôtels et blocs d'appartements.



Au bout de la plage

Nous rentrons, mangeons le lunch puis je fais une petite sieste. Bonne baignade, un peu de vagues mais je me cramponne à Jens puis nous allons chercher la voiture louée. Jens revient avec les deux vélos et je conduis la voiture.



Jens revient avec les deux vélos. Photo prise de la voiture louée

Nous arrivons presque en même temps parce que j'ai plein de sens interdits et que Jens suit la promenade le long de la mer. Demain, Jens va travailler à Lisbonne en voiture.

Samedi 22 avril 2017. Sesimbra

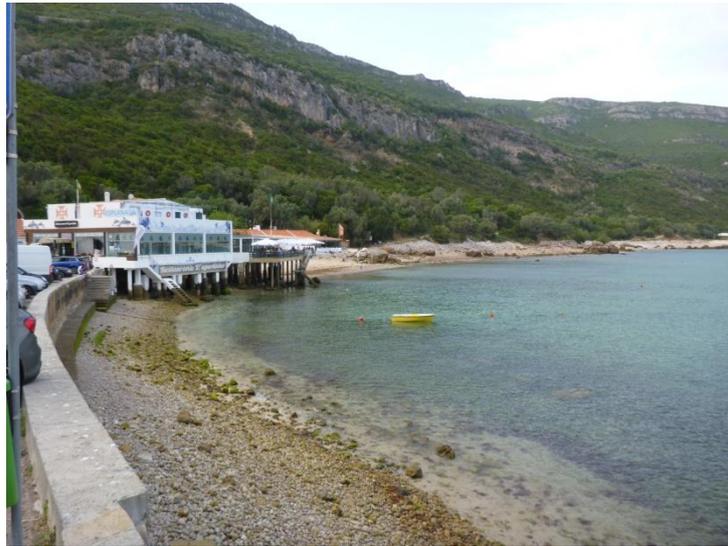


Le grill



Un mariage est fêté au restaurant de la marina

Deuxième lessive, tour en ville et baignade, puis relax aujourd'hui aussi, journal puis nous sommes invités à la « party » sur le quai. Sympa, les quatre Allemands ont bien fait les choses, beaucoup de bonnes choses et de boissons. Nous ne pouvons manger trop, ni surtout boire trop parce que nous sommes invités ce soir chez Fernando, le collègue de Jens, à Setúbal. Nous partons en voiture à 17 h 30 et passons par le Parque Natural da Arrábida, un grand parc entre Sesimbra et Setúbal. Nous admirons la belle vue sur la mer et descendons, par une route si raide et étroite que la circulation alternée est réglée par un feu rouge, à Portinho, une jolie baie.



Portinho

Nous arrivons chez Fernando et Ana Cristina à 19 h 10. Très bon diner, coquillages en entrée, agneau au four, bons fromages et une mousse au citron en dessert, le tout accompagné, bien sûr, de bons vins portugais.



Jens, Ana Cristina



Jeannette, Fernando

Je ne bois pas, je vais conduire. Fernando nous explique que le Portugal est gouverné en ce moment par des socialistes, avec l'aide des communistes, d'un parti d'extrême gauche et d'un parti pro-animaux. Et cette coalition fonctionne et pourtant ces partis ne sont pas connus pour leur capacité à coopérer. Intéressant. Nous rentrons en nous perdant abondamment, prenant

une autoroute qui nous emmène dans la mauvaise direction sur 25 km. Enfin, nous arrivons à Sesimbra à minuit et demi.

Dimanche 23 avril 2017. Skogvik. Norvège

Jens m'emmène à l'aéroport à midi et demi et je suis bien en avance pour mon avion. J'achète une cargaison de « pastel de nata », les bons petits gâteaux portugais et deux bricoles pour Theo et Kian, il y a une excellente boutique de jouets à l'aéroport de Lisbonne. Voyage sans histoire et arrivée à Amsterdam à 19 h 50, juste avant la fermeture des bureaux de vote en France. Je cherche un écran, une télé et je trouve : dans le lounge des VIP (very important people), ils ont une grande télévision. Bien sûr, je ne peux pas y rentrer, mais on voit l'écran de l'extérieur, et à 20 h03, j'apprends que ce sera Macron-Le Pen au deuxième tour. Vol sans histoire aussi d'Amsterdam à Bergen, où nous atterrissons à 23 h sous une tempête de neige. Catherine, ma sœur, est à m'attendre, qu'elle soit remerciée mille fois.



Le jardin à la maison. 24.03.2017

Le blog prend donc une petite pause et recommencera vendredi ou samedi.

A bientôt

Vendredi 28 avril 2017. Cascais



Bye, bye Sesimbra

Bien rentrée hier soir après un court mais très bon séjour à la maison. Jens va rendre la voiture de location en mettant son vélo plié dans le coffre et je vais le rejoindre à Sesimbra. Dernier

petit tour en ville, achat de pain et de deux journaux. La météo est bonne, vent sud-est au début de la journée tournant nord ensuite mais pas fort, donc nous partons à 11 h 45. Il fait beau, belle mer. Nous passons le Cabo Espichel, un grand cap austère mais qui a été lieu de pèlerinage autrefois.



Cabo Espichel, vu du sud



et vu du nord



Sesimbra-Cascais



Le pont 25 do Abril à Lisbonne, là-bas

Nous y étions allé en vélo en 2014, une rude balade, je me souviens. Le vent, après le cap, devient plus est et nous l'avons sur le côté. Nous allons, à notre habitude, avec le foc et le moteur et cela va bien. Nous sentons aussi plus la houle maintenant, une longue houle d'un mètre, ça va. Nous mangeons le lunch en route puis je fais une sieste et m'endors. Le vent tombe puis se relève du nord, de face pour nous, mais force 3-4, pas de problème. Nous passons devant l'estuaire du Tage et voyons, au loin, le pont 25 do Avril à Lisbonne. Ce pont que nous avons trouvé si bruyant quand nous étions à la marina Alcantara en octobre 2014. Puis nous arrivons à Cascais à 16 h 45. Nous prenons du diesel, nous inscrivons et la secrétaire nous retrouve dans ses archives, donc l'inscription est rapide. Nous allons à notre ponton puis, après l'anckerdram, allons à pied en ville.



Cascais

Je ne me rappelle pas beaucoup Cascais, nous n'y avons passé qu'une nuit fin septembre 2014 et étions reparti vers midi le jour suivant. Cascais était la résidence d'été du roi du Portugal et est chic avec de grandes résidences, souvent transformées en hôtels maintenant.

Sesimbra-Cascais: 25 mn (45 km)

Florvåg-Cascais: $8\ 117 + 25 = 8\ 142$ mn (14 655 km)

Samedi 29 avril 2017. Cascais

Je vais autour de la marina chercher des bleus, notre clé n'ouvre que notre ponton, mais n'en trouve qu'un puis Jens va faire des courses pendant que je fais le blog. Il trouve tout ce qu'il faut pour faire un lunch danois, harengs sucrés, « leverpostej » (pâté, mais en fait c'est du pâté français) et « rødbetter » (betteraves rouges), saumon, pain noir ... Jens fait aussi des champignons cuits avec de la crème, comme nous faisons avec des chanterelles à la maison.



Nos invités, Felipe et Dina

Nous avons des invités au lunch, Dina, une collègue de Jens à l'Institut et son mari, Felipe. Nous pensions que ce serait nouveau pour eux, mais en fait ils ont déjà voyagé en Scandinavie et ils connaissent. Nous passons un bon moment ensemble, et ils ont apporté des « pasteis de belém », les pasteis de nata originaux, c'est drôlement bon. Après leur départ, et pour brûler les calories, nous allons en vélo vers l'ouest en longeant la côte. C'est dimanche et beaucoup de gens se promènent, un certain nombre avec des vélos loués, il y a un système de vélib ici. A quelques km à l'ouest de Cascais, un endroit très fréquenté s'appelle « Boca do Inferno », c'est un trou fait par la mer et une sorte de canyon profond.



Boca do Inferno

Nous continuons sur la piste cyclable et voyons au loin le Cabo da Roca, le cap le plus à l'ouest d'Europe, que nous allons passer en bateau quand nous partirons.



C'est tout rose. Ce sont des géraniums (en fait des pelargoniums) !

A un endroit, la lande est couverte de fleurs rose vif. Bien sûr, je vais voir et c'est une plante que je suis surprise de trouver ici, une plante de jardin. Comment est-elle arrivée ici? Puis nous revenons par l'intérieur et rentrons après avoir fait 20 km. Le dîner est léger, le reste des champignons et un yaourt.

Dimanche 30 avril 2017. Cascais

Le vent a bien soufflé cette nuit, je me suis levée pour rajouter une corde, mais ce n'était pas la peine, le vent nous poussait contre le ponton. Ce matin, gris, venteux et frais. J'ens met un peu de chauffage, le poêle. Nous prenons le petit-déjeuner dedans. Je recouds le drapeau, il est vraiment mal fait, cousu avec un fil fin de nylon qui glisse et ne tient pas. C'est un peu de l'équilibre. J'ens travaille avec la sismologie.



J'ens travaille et je recouds (encore) le drapeau

Un grand catamaran canadien a un drone qui vole au-dessus de la marina. Un Danois, Søren, vient nous voir et nous les invitons au « frokost ». Frokost, en danois c'est le lunch mais en norvégien c'est le petit-déjeuner, il faut savoir de quoi on parle. Ils ont en ce moment leur fille, leur gendre et deux enfants avec eux, mais les jeunes vont aller en ville, c'est seulement Søren et Astrid qui viennent. Ils sont un peu plus âgés que nous et voyagent un peu comme nous, en prenant leur temps. Ils ont laissé deux fois leur bateau à terre dans un petit chantier sur la Vilaine en France, un peu avant Redon et sont passés par la Hollande en descendant.

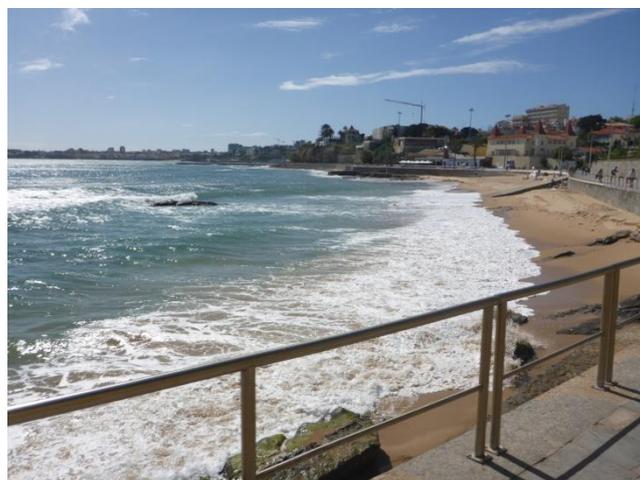


Søren et Astrid

Bon frokost et nous sommes tout de suite sur la même longueur d'onde, c'est sympa. Après la vaisselle, nous pédalons le long de la côte vers l'est. Beaucoup de monde, mais pas sur la plage, il y a du vent et le soleil se cache souvent derrière les nuages. Nous nous baignons très rapidement, l'eau est à 16 °, c'est un peu juste.



La Ciudadela



Vagues sur la plage



Un avion fait des acrobaties

Nous restons encore ici demain, le vent est OK mais en mer une houle de 4 m est prévue, c'est trop pour nous. C'est drôle, dans la marina, l'eau est toute calme, pas une ride, mais les bateaux avancent et reculent sans arrêt à cause de la houle.

Lundi 1er mai 2017. Cascais

Calme, peu de vent mais encore une forte houle, 4 m, en mer. Notre voisin allemand « Tao » part quand même. Ils vont aussi vers le nord, le capitaine dit qu'ils essayent et que si c'est trop dur, ils vont à Lisbonne. Nous travaillons un peu, Jens et moi, puis allons rendre visite à Søren et Astrid et faisons connaissance avec toute la famille. Le petit garçon de 6 ans jouent avec du Lego et la petite fille de 3 ans sourit beaucoup.



Route agréable

Et départ pour une grande balade en vélo, nous essayons d'aller au Cabo da Roca, mais c'est à 21 km, on va voir. Nous reprenons donc le même chemin qu'avant-hier et continuons vers l'ouest. La route est agréable, ombragée, et monte tout le long mais raisonnablement. Beaucoup de circulation, voitures, taxis et bus. Nous montons, montons et devons redescendre vers le phare. Là, nous ne sommes pas seuls ...



Cabo da Roca.

Tout Cascais s'est donné rendez-vous au Cabo da Roca. On entend parler toutes les langues et les nombreux bus ont du mal à stationner. Nous déjeunons dans l'herbe et revenons par une route moins fréquentée et, en fait, plus courte et rapide. Nous avons fait 39 km en tout. Pour nous remettre, nous allons à la plage, beaucoup plus de monde qu'hier, bain de soleil et bain de mer, 16,5 ° aujourd'hui. Jens va payer la marina, range les vélos, nous partons demain. Diner au bateau, puis nous sommes invités pour le dessert (des crêpes) sur Wicky, le bateau de Søren et Astrid. Le jeune couple est allé diner en ville et les grands-parents gardent les enfants, qui sont déjà couchés quand on arrive. Nous discutons bien. Ils sont allés en Norvège en bateau et ont passé plusieurs jours à Strusshamn, sur notre île, Askøy.

Mardi 2 mai 2017. Peniche

Partons à 6 h 15, le matin tôt le vent est souvent encore faible et se lève plus tard. La houle fait à peu près 2 m et il faut s'y habituer. Au début, on ne se sent pas très en forme, mais après quelques heures, on fait avec. Jens fait la première sieste, il a mal dormi la nuit dernière, puis c'est mon tour et Jens fait une deuxième sieste. On n'a guère faim.



La « brume » vient de la houle qui roule en arrivant à la côte

Peu de vent jusqu'au Cabo da Roca où l'on tourne vers le nord ; il se lève un peu après, du nord mais, pour compenser, la houle est un peu moins haute, 1,5 m. En début d'après-midi, on n'avance pas vite avec tout contre nous, vent, vagues et houle.



Encore contre

Les vagues sont formées par le vent ici mais la houle vient de très loin, de mauvais temps qui peut avoir eu lieu à plusieurs centaines de km d'ici. J'en mets plus de puissance et teste le moteur. Il croyait que le moteur chauffait mais c'est le thermomètre qui montrait trop. En fait cela va très bien : on passe mieux les vagues et, en plus, on va arriver plus vite. Nous allons à 5,5 nœuds (9,9 km/h !). Grande nouvelle : je vois des fous de Bassan, ces oiseaux magnifiques.



La houle. Photo prise au même endroit



Des Fous de bassan

Nous arrivons à Peniche (et oui, comme une péniche) à 16 h. Peniche est un grand port de pêche, bien protégé et où l'on peut rentrer presque par tous les temps. Plusieurs ports sur la

côte portugaise ne le sont pas, ils « ferment » quand la houle roule à l'entrée du port, c'est alors trop dangereux d'y rentrer. Une petite marina est réservée aux bateaux locaux mais a un long ponton pour les visiteurs.



Maja. Peniche



Poisson qui sèche

On a de la chance, on peut se mettre à l'intérieur, où l'on sent moins les vagues que font les bateaux de pêche en sortant et rentrant. La limite est de 3 nœuds dans le port, une grande pancarte le rappelle à l'entrée, mais les pêcheurs ne la respectent pas. Ankerdrøm puis Jens va nous inscrire, le gars est sympa et nous trouve dans l'ordinateur. Courte promenade en ville, dîner tôt au soleil et promenade sur la jetée après dîner.

Cascais-Peniche: 45 mn (81 km)

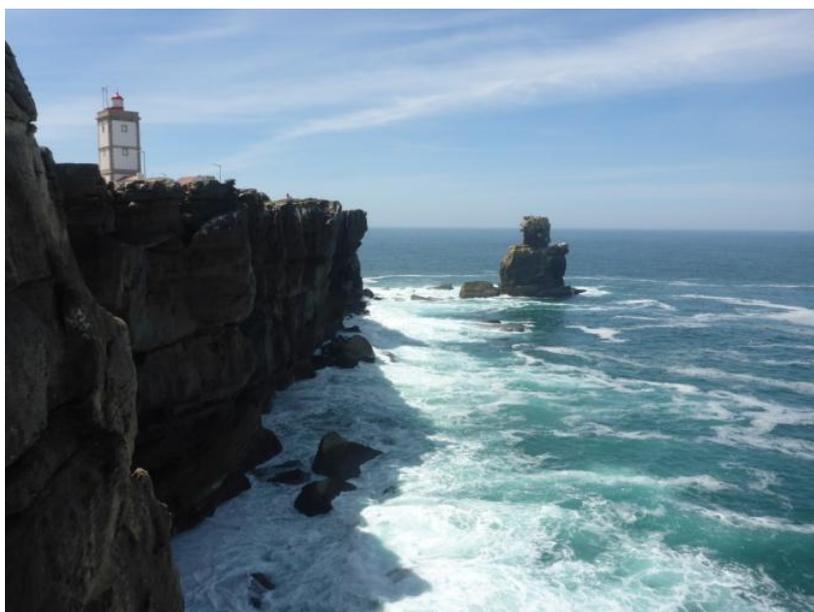
Florvåg-Peniche: $8\ 142 + 45 = 8\ 187$ mn (14 736 km)

Mercredi 3 mai 2017. Peniche

Très calme, bien dormi. Je voudrais profiter du temps calme et partir, mais Jens dit que le vent sera du sud demain, meilleur pour nous, même si la houle va être un peu plus grande. Nous restons donc et allons nous promener en vélo. Avant, nous avons la visite de la « policia maritima » qui demande les papiers de Maja et les nôtres. Très aimable, pas de problème. Peniche était une île autrefois, entourée de remparts, mais elle s'est ensablée et est maintenant une presqu'île. Falaises grandioses et belle vue sur la houle qui roule en arrivant à terre.



On peut descendre par une échelle dans un trou



Vue sur le phare et la mer

A un endroit, une échelle permet de descendre dans un trou d'où on a une belle vue. Nous allons jusqu'au phare de Cabo Carvoeiro.



Soupe moyenne mais vue magnifique



L'île de Berlenga

Il est l'heure du lunch et un restaurant sur la falaise près du phare a une vue magnifique sur la mer et sur l'île de Berlenga, où nous avons passé une nuit épique entre le 29 et le 30 septembre 2014. Il avait fallu remonter l'annexe sur Maja, en pleine nuit par un bon vent, et cela ressemblait plus à du rodéo qu'à autre chose. Nous prenons une soupe de poisson, moyenne, mais la vue est imprenable. Nous rentrons à Peniche et Jens parle avec notre voisin, un jeune Polonais qui emmène des hôtes payants sur son grand voilier de 48 pieds, Crystal. Il projette de partir directement pour La Coruña et cela donne des idées à Jens. Puis il ira vers le nord, les Iles Scillies, les Hébrides, les Orcades, l'Ecosse, la Norvège, Svalbard, Jan Mayen et le Groenland. Très sympa et un super-marin. A Peniche, des petits oiseaux vivent dans la marina. Un monsieur leur donne des biscottes écrasées et il a mis un bol avec de l'eau sur un ponton. Ils ont un grand bec et les pattes rouges. C'est décidé, nous partons demain et si tout va bien, nous ferons un grand bout, il faut profiter du vent du sud annoncé.



Jens parle avec le jeune Polonais



Les oiseaux sur le ponton

Jeudi 4 mai 2017. Peniche - ?

Partis à 6 h 30 de Peniche, il est maintenant 7 h 30, bonne météo, vent du sud (assez rare) pendant trois jours. Nous en profitons et, si tout va bien, pensons faire un grand bout. Donc pas de blog ni aujourd'hui ni demain. A bientôt



Jeudi 4 mai-samedi 6 mai 2017. Peniche-La Coruña

Nous partons à 6 h 30 par temps calme, gris, léger vent d'est et houle modérée. A 7 h 30, j'envoie un message qu'il n'y aura pas de blog, ni aujourd'hui ni demain et que nous espérons aller jusqu'à La Coruña. Nous faisons une sieste à tour de rôle.



Cabo Carboeiro

Nous passons le Cabo Carboeiro et allons assez loin en mer puis droit vers le nord. A 16 h 30, nous passons en face de Figueira da Fos, un port où nous pensions aller avant de décider de faire un grand bout.



Destination droit nord. A 208 mn et 41,29 heures (à peu près)



Vagues, gris et il pleut



Elle va bien



Les vagues augmentent. Le jeudi 4 au soir

Puis le vent se lève, d'ouest. A 22 h 30, le pilote automatique tombe en panne et Jens ne peut pas le réparer, il y a des vagues, il faudrait sortir les vélos et travailler la tête en bas dans le coffre, impossible. Donc, il faut barrer à la main tout le temps. Heureusement, la nuit du 4 au 5 mai est relativement calme mais avec une pluie torrentielle par moment. On ne voit rien, pas de clair de lune cette fois-ci. Nous changeons toutes les deux heures, ça va mais je n'arrive pas à dormir, je dors à peu près 1 heure. Le vendredi 5, le vent augmente, force 5 puis 6 et vagues de trois mètres rapidement. Nous allons à la voile, foc et grand-voile.



Il reste encore à peu près 26,34 heures et 159,1 milles. Jeudi 4 à 20 h 20



Nuit du jeudi 4 au vendredi 5. Tout va bien

Vers 10 h, je suis couchée quand un coup de vent violent arrive. En deux minutes, cela monte à 17 m/s, bas de force 8. J'ens doit aller dehors pour réduire les voiles donc il faut que je barre. Je dois m'arquebouter pour réussir à faire tourner la roue et faire monter un peu Maja dans le vent. Les vagues me semblent énormes et le vent violent, j'ai peur. J'ens réussit à réduire la grand-voile et rouler le foc en partie. Heureusement ce coup de vent ne dure pas. Mais cela va être comme cela toute la journée : vent force 5-6 et même une longue période de force 7 (mais J'ens ne me le dira qu'après !) et coups de vent violents mais courts. Jeannette est aux abonnés absents (encore !). J'ai peur, je tremble, j'ai froid et pourtant je comprends que Maja et J'ens vont bien. Maja prend incroyablement bien les vagues qui arrivent de $\frac{3}{4}$ arrière et J'ens est calme. Il barre huit heures d'affilé. J'ai mauvaise conscience (en plus) mais ne peux pas fonctionner. Je prends un Sturgeon, une pilule anti mal de mer qui doit me relaxer et me faire

dormir mais cela ne marche pas. J'ens grignote un peu, pas moi. Les mouvements du bateau sont très importants mais pas violents, Maja monte, descend, roule, se redresse et recommence. Dans l'après-midi, le coin en bas du foc devant se détache, la manille s'est ouverte. J'ens met son harnais et va le rattacher et je barre un tout petit peu.



J'ens va rattacher le coin du foc



Le taquet qui s'est arraché

Pendant qu'il est devant, il s'aperçoit qu'un taquet où passe une corde qui permet de rouler la grand-voile s'est arraché du mat. Le soir, le vent se calme un peu, c'est toujours force 5-6 mais les coups de vent subits et courts ne se produisent plus. Je reprends la barre vers 23 h et cela va bien. J'ens dort un peu. A un moment, un paquet de mer arrive sur le côté gauche de Maja et de l'eau rentre par les fenêtres qui ne sont pas étanches. De plus, quand Maja gîte, de l'eau qui est dans la cale monte sous le plancher et mouille la moquette. La nuit du vendredi 5

au samedi 6 mai se passe bien. Au matin du samedi, le vent d'ouest tourne sud (enfin), baisse à force 4 et les vagues diminuent bien aussi.



On arrive bientôt. Samedi 6 au matin

Quand c'est mon tour de reprendre le matin, j'oublie qu'il faut barrer. Je m'assois et regarde, ce n'est qu'après quelques minutes que je réalise que Maja, livrée à elle-même va de travers. Nous sommes bien fatigués, barrer tout le temps et peu dormir usent son bonhomme (et sa bonne femme). Samedi matin, nous faisons du thé et mangeons du knekkebrød, cela semble bon. Depuis ce matin, nous naviguons parallèle avec un yacht qui s'appelle « Bel Ami ». Nous avons rencontré un Bel Ami entre Barcelone et Minorque, mais ce n'est pas le même.



Maja. Photos prises par « Bel Ami », samedi 6 au matin, un peu avant d'arriver à la Coruña

Ce Bel Ami va sûrement dans la même direction que nous. Nous arrivons à La Coruña à 15 h et peu après, Bel Ami arrive aussi. Notre ankerdram est un bon café puis nous faisons une petite promenade en ville, très belle ville. Jens parle ensuite avec l'équipage de Bel Ami, un couple d'Autrichiens. Lui, Martin, a fait de belles photos de Maja avec un puissant téléobjectif. Merci à lui. Peu de photos de cette traversée, mais je n'étais pas très bien et Maja bougeait trop. Nous sommes fatigués et un peu fiers d'avoir fait cette longue traversée assez difficile.



La Torre Hercules. La Coruña



Je hisse le pavillon de courtoisie espagnol



Peniche-La Coruña

Peniche-La Coruna: 289 mn (520 km). 56 h 30
Florvåg-La Coruna: 8 187 + 289 = 8 476 mn (15 256 km)

Dimanche 7 mai 2017. La Coruña

Très bien dormi, comme des bébés de 23 h à 8 h, on avait du retard à rattraper. Ce matin, rangements, séchage et réparations. Il y a, par exemple, deux cm d'eau dans le placard en bas où nous avons les légumes et les boissons.



Jens écope dans le placard aux légumes

La moquette est toute mouillée et on la sèche avec du papier absorbant. Jens change ensuite le moteur du pilote automatique, il en a un, bien sûr, en réserve (et va en commander un nouveau de réserve) et moi, je cous le drapeau qui a bien souffert pendant cette traversée.



Le drapeau



Jens change le moteur de l'autopilote

On est si occupé qu'on ne voit pas un grand bateau de croisière arriver. On lève la tête et il est là. Nous faisons aussi une lessive. Jens va parler avec Martin et Antonia, le couple autrichien de « Bel Ami » et les invite au lunch.



Martin et Antonia de Bel Ami

Nous avons encore des harengs de notre lunch danois de l'autre jour et, coïncidence, Martin est à moitié suédois par sa mère. Il a passé toutes ses vacances d'enfant en Suède chez ses grands-parents et en garde un bon souvenir. Ils remontent aussi vers le nord et veulent aller jusqu'en Norvège cet été. Nous sympathisons bien malgré la différence d'âge, ils sont beaucoup plus jeunes que nous. Les hommes parlent beaucoup moteur et technique et Antonia et moi parlons comme de vieilles amies. Un lunch sympa. Ils partent et je me mets au long blog de la traversée mouvementée Peniche-La Coruña. Nous avons encore une visite, Åge, un Norvégien de Trondheim sur « Frilæns III », bateau que nous avons vu à Naousa sur l'île de Paros en septembre 2015 !



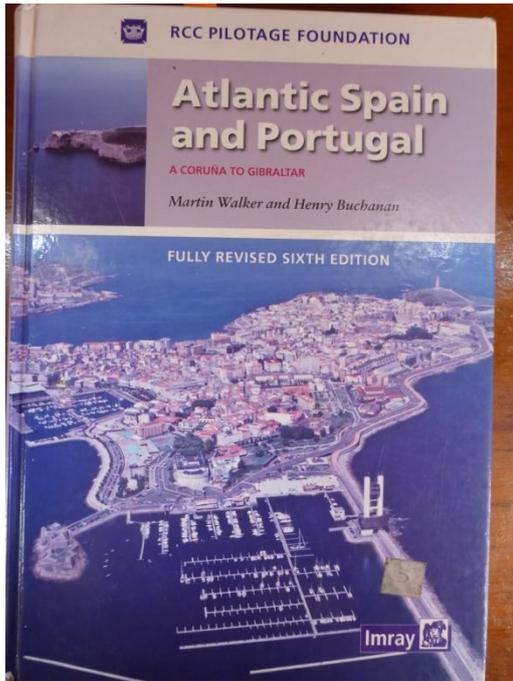
Åge

Jens et lui discutent et prennent un verre de vin, mais je reste en bas à « travailler ». A 20 h, je vais voir « Le Monde » pour avoir les résultats des élections. Nous prenons un bout de pain et du fromage et je continue le blog, j'ai fini à 22 h 30, rapides nouvelles sur Internet puis au lit.

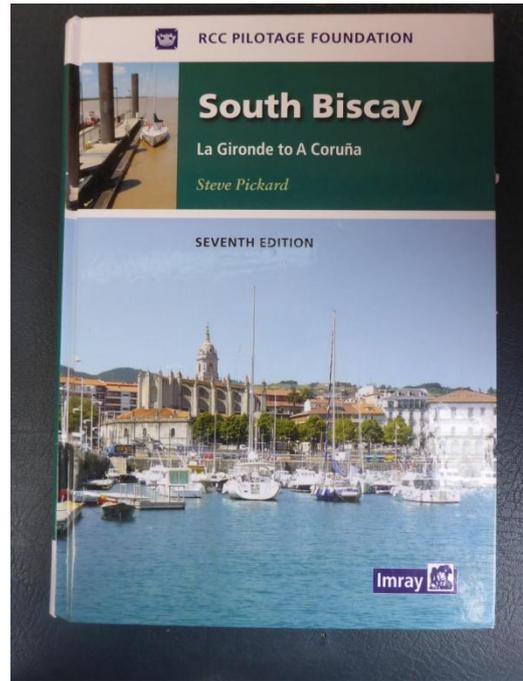
Lundi 8 mai 2017. La Coruña



La Coruña



On en a fini avec ce livre. Couverture : La Coruña.



Maintenant c'est celui-ci



La tour sur le quai

On n'est pas nerveux aujourd'hui non plus. J'ens va acheter des pièces pour le bateau et moi, je vais faire imprimer une photo. Que je vous raconte : Je vais chez un photographe avec la photo que je veux faire imprimer sur une clé USB. Je sais où elle est sur la clé mais le photographe met ma clé dans une machine qui cherche toutes les photos de la clé ... et il y en a 12 000 !! La machine travaille pendant au moins un quart d'heure, des gens attendent et tout cela pour rien. Quand la machine a passé les 12 000 photos, bien sûr, celle que nous voulons est la dernière. Bon. Je paye 2 € 50, reçois un reçu et dois aller chercher la photo imprimée dans un autre local dans une autre rue, au moins à 300 m. Tout cela pour imprimer une photo. C'est une photo pour l'anniversaire de Theo, à la fin du mois. Ne le dites pas, c'est un secret ! Pas très efficace et rapide. Lunch au bateau, journal et sudoku, cela fait longtemps que je n'en

ai pas fait un. Et je me mets au blog assez tôt, nous sommes invités ainsi qu'Åge par Martin et Antonia à dîner sur Bel Ami.



Antonia et Martin



Åge



Martin et Jens



Jens et Jeannette

Dîner très sympa et très bon. La conversation passe d'épisodes de mauvais temps aux échanges de bons endroits pour ancrer en passant par des problèmes techniques sur les bateaux et, importants sujets, les ancres et les pompes (qui ont tendance à tomber en panne). Les problèmes des « eaux noires » (euphémisme pour parler de la merdouille, passez-moi l'expression) sont nombreux. Åge et Jens se découvrent des connaissances communes, il travaillait dans l'industrie du pétrole et avait des contacts avec des géologues et des sismologues à l'université de Bergen. Martin et Antonia nous raconte leurs débuts de marins en Autriche avec beaucoup de théorie puis la découverte de la navigation en Croatie. Enfin, une très bonne soirée. Nous rentrons à minuit, mais on n'a pas loin à marcher, seulement la distance entre deux pontons.

Mardi 9 mai 2017. La Coruña

Gris, pas très beau. Nous prenons le petit-déjeuner dedans, lisons un peu les journaux puis faisons un tour en vélo, il est temps de s'y remettre. Une piste cyclable fait tout le tour de la ville et nous la prenons. La Coruña est formée d'une presqu'île rattachée à la terre. Nous faisons un grand tour, passons la Torre de Hercules, l'aquarium, la grande plage et continuons. Nous sommes presque dans la campagne mais pour revenir, nous coupons directement au plus court, entre la presqu'île et la terre. Un bon tour de 17 km. Dans notre marina, un yacht a un drapeau que je n'ai jamais vu, donc je leur demande d'où ils viennent. Oh la la ! Ils ont un grand chemin à faire pour rentrer chez eux. Lunch, journaux, petite

promenade pour moi à l'autre marina pour chercher des bleus, que je ne trouve pas, puis blog, courses pour Jens et diner tôt. Petite, toute petite promenade après diner sous un parapluie. Nous partons demain un peu vers le nord puis vers l'est, nous allons suivre la côte nord de l'Espagne et remonter ensuite le long de la côte atlantique de France.



Bonne piste



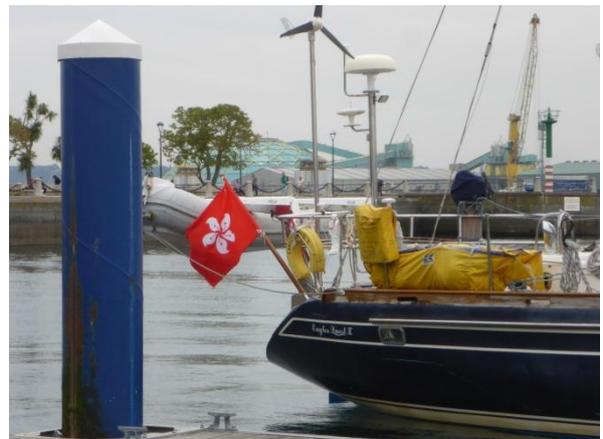
Bon chemin



Fleurs et mer



Hello



Le dapeau inconnu : Hong Kong !

Mercredi 10 mai 2017. Cedeira

Il a plu cette nuit et il fait gris ce matin. Nous voulons partir mais le bureau de la marina n'ouvre qu'à 10 h donc il faut attendre un peu. Martin, de « Bel Ami » attend aussi. En sortant du port, nous croisons une réplique d'un des bateaux de Christophe Colomb portant pavillon portugais.



La réplique d'un des bateaux de Christophe Colomb

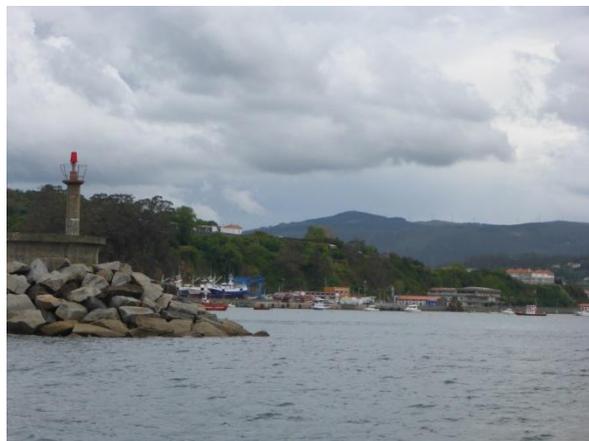
Peu de vent, du sud et houle modérée. A midi, nous entendons un bateau « Taras » appeler « Bel Ami » mais celui-ci ne répond pas. Nous les voyons tous les deux sur AIS, ils sont un peu derrière nous.



Cap Prior



C'est vert



Cedeira

Nous passons le Cap Prior et tournons un peu plus est. Le paysage est sauvage et vert, on pourrait être en Ecosse ou en Norvège. De plus, il pleut par intermittence. Nous avons pensé aller jusqu'à Santa Marta de Ortigueira, un port sur une rivière que l'on ne peut remonter qu'à marée haute. Mais il faudrait se dépêcher et on y renonce, nous allons ancrer dans un « fjord », Cedeira, qui est plus près. Nous y arrivons à 15 h 30, une bonne petite journée de navigation. Nous essayons d'ancrer deux fois et l'ancre n'accroche pas, ce n'est qu'à la troisième tentative qu'on y arrive. Peu après nous nous, un voilier arrive aussi, « Paras ». En passant près de nous, ils nous montrent un énorme paquet de cordes qu'ils ont eu dans l'hélice. Puis « Bel Ami » arrive. Nous allons à terre avec l'annexe et en passant près d'eux, je leur dis que « Taras » les avait appelés.



Une vieille connaissance



L'annexe au ponton. Cedeira

Cedeira est une petite ville bien tranquille mais qui doit être animée en été, les nombreux cafés et restaurants en sont la preuve. J'ai envie d'une soupe de poisson, donc nous allons au restaurant. Il est 19 h 30 et la cuisinière vient juste d'allumer ses fourneaux, personne ne mange si tôt ici. Ils n'ont pas de soupe mais pleins de bons poissons et poulpes.



Maja ancrée. Cedeira

Nous dinons comme des rois, poulpe, baudroie et salade, un bon vin blanc et du bon pain, que souhaiter de plus. Nous emportons le reste de vin blanc et du pain. Nous rentrons en annexe et passons près de « Bel Ami ». Martin nous raconte que « Taras » les avait appelés pour leur demander de les remorquer quand ils avaient la corde dans l'hélice, « Bel Ami » étant le bateau le plus proche d'eux. Mais Martin n'a pas entendu le message, leur radio était mise trop basse. Le gars de « Taras » avait, par chance, tout l'équipement pour plonger et a réussi à retirer la corde. Des rameurs s'entraînent avec une longue embarcation et l'entraîneur crie sans arrêt, il va sûrement avoir mal à la gorge demain.



La Coruña-Cedeira

La Coruña-Cedeira: 25 mn (45 km)

Florvåg-Cedeira: $8\,476 + 25 = 8\,501$ mn (15 302 km)



Nous rapportons le reste du pain et du vin du restaurant

Jeudi 11 mai 2017. Cariño

Très bien dormi à l'ancre. Ce matin, il fait gris, sombre et la pluie menace. « Bel Ami » part le premier à 9 h, ils passent nous dire au revoir. J'espère qu'on se reverra, peut-être en Norvège. Puis « Taras » commence à remonter son ancre et remonte en même temps un gros paquet de filet de pêche.



« Taras » remonte un filet avec son ancre



Jens va pour aider



Le port. Cedeira

Le gars va dans son dinghy essayer de le couper mais ce n'est pas facile. Jens va en annexe lui proposer une scie, mais quand il arrive le gars a réussi à décrocher le filet. Je fais des photos

de la scène. Pas de chance, ce sont eux aussi qui ont eu un paquet de cordes dans l'hélice hier. Nous restons au bateau un peu, il pleut, et j'en profite pour envoyer des photos à Klaus et Monica (Sesimbra). La pluie s'arrête et nous marchons un peu vers le port et l'entrée du fjord. Nous revenons à Maja et levons l'ancre, sans rien accrocher, par chance. Le temps est sombre, alternance de pluie et éclaircies. Le vent est aussi irrégulier avec claques du sud-ouest et un peu de houle. Nous déjeunons en route puis prenons « a nice cup of tea » quand il se met à pleuvoir, bien au sec dans notre poste de pilotage. Les vrais « sailors » sont dehors en combinaison, mouillés et frigorifiés.



Il pleut ...



... mais nous sommes bien au sec

Nous passons le Cap Candelaria, aux petits ilots en aiguilles. J'aimerais passer entre la terre et les ilots, mais pas aujourd'hui par ce vent et ces vagues. Un navire militaire le fait, mais je ne le vois que lorsqu'il est déjà passé et ne peux pas faire une photo. Nous approchons de notre destination, le port au joli nom de Cariño (affection). Le guide présente une petite marina ouverte aux visiteurs dans le port, mais seulement pour les bateaux peu profonds, il n'y a guère d'eau quand la marée est basse.



Les ilots en aiguilles



Arrivée à Cariño

Nous y allons, voyons une place libre et nous y mettons sous une pluie battante. J'ai une veste de ciré, mais mon pantalon est trempé. Nous voulons sortir du ponton mais la grille est fermée. Deux hommes arrivent et nous disent qu'effectivement il y avait quelques places pour des visiteurs avant, mais que maintenant c'est tout privé. Ils nous conseillent de nous mettre à un grand quai, avec les bateaux de pêche. Nous déménageons donc et accostons au grand quai qui est très haut. Je ne sais pas comment mais j'arrive à monter sur le quai, à quatre pattes. On a de la chance, la marée descend et un peu plus tard, je n'aurais pas pu le faire. Il faut amarrer Maja avec de longues cordes, la marée est de trois mètres ici. Le bateau de pêche juste derrière nous part et Jens leur demande si on peut prendre leur place, il y a une échelle. Pas de problème. Sans échelle, on ne pourrait sortir du bateau qu'à marée haute.



Maja au quai. Et la marée va encore baisser

Je fais le blog, Jens fait le diner et nous mangeons dehors, il ne pleut plus. Un gars admire Maja du haut du quai et nous propose des « percebes », ces drôles de coquillages que nous avons goûtés à Sesimbra. On se laisse faire et lui achetons, pour 30 €. On les mangera demain. Petite promenade après diner, Cariño est une ville calme, trop calme mais bien entretenue et coquette. Quand nous rentrons, Maja est encore plus basse, tout en bas.

Cedeira-Carinio: 16 mn (29 km)

Florvåg-Carinio: $8\ 501 + 16 = 8\ 517$ mn (15 330 km)

Vendredi 12 mai 2017. Viveiro

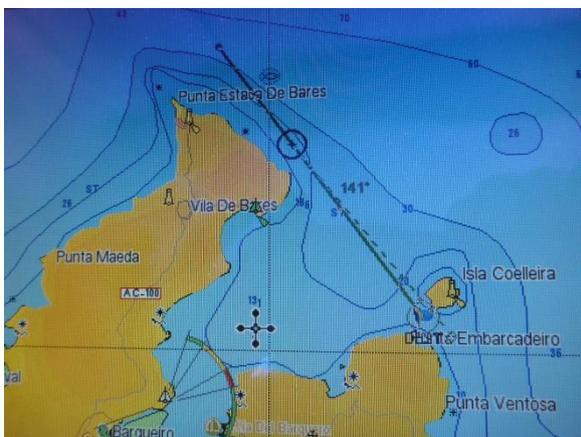
Il ne fait pas beau, gris et pluvieux. Le choc thermique a été brutal entre Peniche, au Portugal, où nous allions sur la plage prendre un bain de soleil et maintenant La Galice où il pleut beaucoup et où il ne fait pas chaud. Jens met un peu de chauffage le matin. En plus, tout en bas du quai comme nous sommes, cela fait sombre dans le bateau. J'envoie quelques photos à « Taras » de l'épisode du filet hier, Jens travaille puis nous allons en ville. Cariño avait, autrefois, de nombreuses conserveries de poisson qui sont toutes fermées maintenant. C'est calme, calme. J'achète une carte d'anniversaire pour notre petit-fils, qui va avoir 6 ans à la fin du mois. Nous nous asseyons à un café pour l'écrire et l'envoyons à la poste. Quelques courses, du bon pain et des « empanadas » de poisson, cela fera notre lunch. En rentrant au bateau, un camping-car immatriculé en Angleterre s'arrête pour nous parler. Le gars est né ici, à Cariño, mais a émigré au Royaume Uni il y a de nombreuses années. Il nous raconte que Cariño était une ville riche mais que maintenant il n'y a plus beaucoup de travail ici. Nous mangeons nos empanadas, bien bonnes, puis partons, il est 13 20.



Jens retire les amarres, la dernière est à l'échelle, en bas



C'est relaxe aujourd'hui



Jens veut passer entre l'île et la terre



Nous passons entre l'île et la terre



Viveiro. La marina est à la croix rouge

Peu de vent, du nord-ouest et peu de vagues. Nous faisons des sauts de puce, nous avons le temps et cette région est intéressante avec de nombreux petits ports, ancrages ou marinas. C'est calme, Jens fait une sieste puis quand il émerge, je commence le blog. Il pleut quand nous arrivons à Viveiro et je dois mettre les deux pièces du ciré, veste et pantalon. La marina est un peu en amont d'une ria et on dirait qu'on remonte une rivière. Accueil aimable, c'est une dame qui vient nous aider à amarrer Maja. Il est 17 h, petite journée de navigation très tranquille. Ankerdram puis promenade en ville qui paraît assez importante et ancienne.



Viveiro. La place principale

Un yacht suédois est à deux places de nous. Jens va leur proposer des « percebes » (pouce-pieds en français) mais ils les goûtent ... et nous les rapportent, ils ne les aiment pas. Nous en proposons à un Français et il veut bien, mais demain, ils sont entrain de diner. Nous en mangeons chacun, Jens et moi, une bonne part, c'est bon mais pas au point de les payer une fortune.



Les « percebes ». Pouce-pied

Carinio-Viveiro: 18 mn (32 km)

Florvåg-Viveiro: $8\,517 + 18 = 8\,535$ mn (15 363 km)

Samedi 13 mai 2017. Viveiro



Viveiro



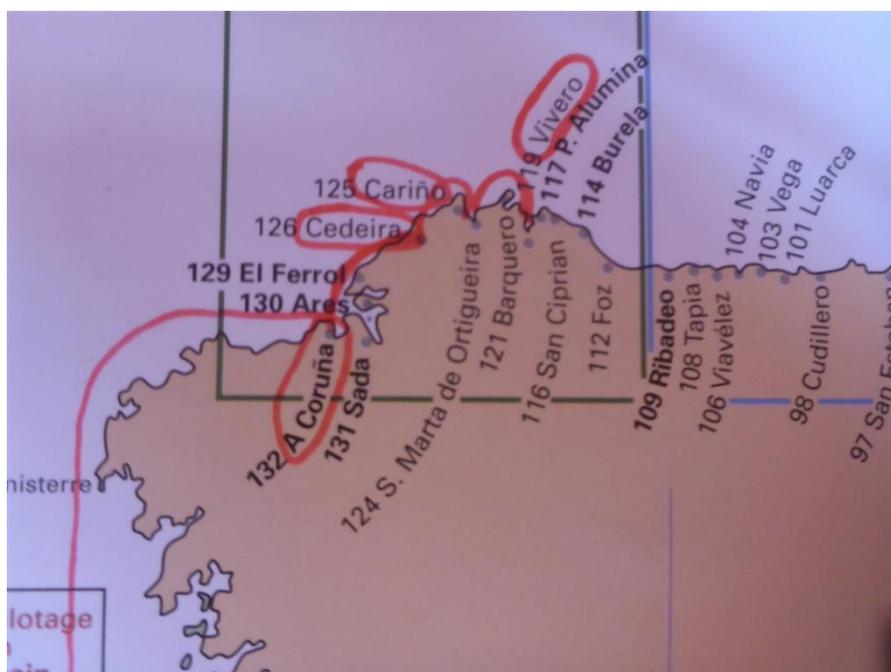
La ria à marée basse

Temps variable, pas froid mais très venteux, c'est bien que nous soyons au port. Nous nous promenons un peu ce matin, allons jusqu'au pont et traversons la ria. C'est une grande étendue d'eau mais à marée basse, il n'y a pas beaucoup d'eau. Nous faisons quelques courses, nous avons invité nos voisins français à venir nous aider à manger les « percebes » au lunch.



Brigitte et Patrick

Ils viennent et, par chance, aiment bien cela. Ils savaient ce que c'était mais n'en avait jamais mangés. J'avais fait une bonne salade et avec des gâteaux de pâtissier, cela nous fait un bon repas. Patrick et Brigitte nous invitent à boire le café sur leur « Blue Bay ». C'est la première fois que nous allons sur un de mes bleus, j'en suis toute émue (enfin, je trouve ça un peu rigolo). Nous nous conseillons mutuellement des endroits que nous avons aimés, eux entre ici et la Bretagne sud (et en particulier les îles françaises, Ile de Ré, Ile d'Oléron, Ile d'Yeu etc) et nous, le long de la côte atlantique d'Espagne et Portugal. Ils descendent vers le sud et pensent traverser l'Atlantique l'année prochaine. Jens et moi allons marcher vers le port de pêche pour brûler toutes ces calories. Notre diner est léger, salade de betteraves et fromage. Le vent est toujours très fort, avec des rafales à décorner les bœufs, mais, comme prévu, il se calme vers 20 h, c'est bien parce que nous pensons partir demain.



La Coruña-Viveiro

Cariño-Viveiro : 18 mn (32 km)

Florvåg-Viveiro : $8\ 517 + 18 = 8\ 535$ mn (15 363 km)

Dimanche 14 mai 2017. Ribadeo

Nous disons au revoir à Patrick et Brigitte et nous entre-souhaitons bon vent. Nous parlons aussi un peu avec un couple de Suédois (pas ceux à qui nous avons proposé les percebes, un autre couple). Ils ont l'air sympa, mais ce sera une brève rencontre, ils vont vers le sud et nous vers le nord. Le bateau voisin, « Fisheye », français, part à 8 h. Nous partons à 9 h 45, par temps très calme.



On se croirait en Norvège

Nous pouvons lire et je fais même un sudoku. Nous passons le Cap Roncadoira avec un phare et un bon sentier de randonnée que l'on voit de la mer. A un moment, c'est moi qui regarde tout en faisant mon sudoku, je vois une ligne blanche sur la mer en face de nous, comme si une vague roule. Nous vérifions bien sur la carte, il n'y a pas de haut-fond, pas de rocher, rien. Il n'y a pas de raison que cela roule à cet endroit. Mais en fait, c'est de la mousse.



La ligne de mousse



Calme



Jens attrape une mouche, mais elle arrive à s'échapper

Jens essaye de donner à manger à notre araignée. Il a attrapé une mouche dans un verre mais au dernier moment la mouche réussit à s'échapper. En début d'après-midi, le vent tourne et augmente, on l'a droit dans le nez, mais ça va, les vagues n'ont pas eu le temps de se former.



On a le vent de face, on va au moteur

La Ria de Ribadeo, où nous allons est large, mais on ne voit l'ouverture qu'au dernier moment. Tout est bien marqué et quand on voit le grand pont, on peut y aller mais il faut passer sous l'arche de droite, sinon il n'y a pas assez d'eau (à marée basse).



La marina est juste après le pont

La marina est juste après le pont et un marinero nous attend, Jens a téléphoné. Et c'est bien, parce que le courant fait pivoter Maja et ce n'est pas facile de la contrôler, il l'écarte le derrière de Maja du ponton. Le marinero prend une corde à l'avant, l'amarre rapidement, je lui lance vite la corde de derrière et il tire, ça va, il est 16 h10. Notre voisin est « Fisheye » qui est arrivé avant nous. Ankerdram, tour en ville. Ribadeo paraît une grande ville, mais ne l'est pas, 10 000 habitants. Blog puis diner de bons spaghettis. Je vais ensuite sur Internet voir l'investiture de Macron, ce n'est pas tous les jours que nous avons un nouveau président.

Viveiro-Ribadeo: 30 mn (54 km)

Florvåg-Ribadeo: $8\ 535 + 30 = 8\ 565$ mn (15 417 km)

Lundi 15 mai 2017. Ribadeo

Assez beau temps. Nous faisons des courses chacun de notre côté. Jens va louer une voiture, il a repéré, sur Internet, le seul loueur ici à Ribadeo. Ils se donnent rendez-vous à la gare des bus. Jens y va, voit un gars qui boit un café à la cafétéria et demande où est la location de voiture. Le gars répond : « C'est moi ». Il fait les papiers à la cafétéria. Mais cela a l'air correct. Moi, pendant ce temps-là, je vais m'acheter un pantalon. D'abord dans une vraie boutique, mais ce n'est pas du tout mon style (très serré, avec des trous ...) ni ma taille. Je vais donc chez un Chinois et trouve ce que je veux. J'achète aussi une petite cocotte-minute. Lunch au bateau et très agréable promenade en vélo le long de la côte. Nous allons ouest donc c'est la côte où nous sommes passés hier en bateau.



L'entrée de la ria



Ce phare est maintenant un hôtel

C'est beau, il fait du soleil et je trouve pleins de fleurs. Blog d'hier. Jens va chercher la voiture et fait des courses. Puis il étrenne la cocotte-minute en faisant un bœuf aux carottes délicieux. Nous louons une voiture parce que nous allons demain à Porto, au Portugal, pour voir nos bons amis de Mexico, Krishna et Clara qui y sont en visite.



Côte fleurie

Mardi 16 et mercredi 17 mai 2017. Porto (en voiture)



Paysage vert

Nous partons en voiture de Ribadeo à 9 h 10 et prenons l'autoroute tout le long. Très beaux paysages de montagnes, forêts, c'est vert et peu peuplé. Nous allons vers La Coruña, Santiago de Compostela, Vigo puis passons la frontière du Portugal sans presque nous en rendre compte. Nous grignotons sur un parking d'autoroute puis arrivons à Porto où Bjorg (notre GPS danois) nous conduit directement vers l'« hostel » qui nous surprend par son confort et sa situation au centre-ville.



L'« hostel » est au centre de Porto

Un « hostel » est moins cher qu'un hôtel. A 15 h nous retrouvons Krishna et Clara à une terrasse d'un café. Nous ne nous sommes pas vus depuis novembre 2014, à Rome. Nous sommes bien contents de nous retrouver et allons boire un verre pour fêter cela. Puis nous faisons les touristes à Porto, il fait beau, chaud, la ville est magnifique. Nous passons le pont métallique, marchons un peu et goûtons un verre de porto, bien sûr. Nous re-jouons aux

touristes sans but, de ci de là et il est bientôt l'heure de diner. Bon diner de poulpe, sardines et poisson. La conversation va bon train, on a tant de choses à se raconter. Krishna et Jens terminent le repas par un CRF, un bon brandy portugais puis nous rentrons chez nous. Ils louent un Rbnb à 500 m de nous.



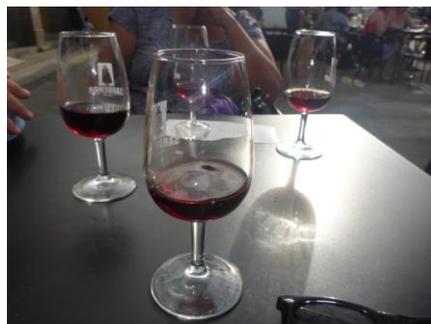
Cette librairie apparait dans un film d'Harry Potter et il y a la queue devant



Jens, Krishna, Clara



Le pont et le Douro



Nous goutons le porto, bien sûr



Nous quatre, au dîner

Le lendemain, 17 mai, nous pensons bien à tous les nôtres en Norvège : c'est la fête nationale là-bas et en plus, la famille célèbre les 6 ans de Théo. Nous sommes de tout cœur avec eux.



Porto

Après un petit-déjeuner sympa dans une salle à manger genre réfectoire, nous rejoignons Krishna et Clara qui, eux, n'ont pas déjeuné, nous allons donc prendre un café avec eux. Puis promenade encore et déjeuner à 13 h, bon et pas trop copieux. Ils nous accompagnent au parking où nous avons la voiture et nous nous faisons nos adieux. Nous reprenons la route, d'abord autoroute puis petites routes.



Retour

Je conduis et Jens trouve le chemin. Nous traversons une belle région mais très peu peuplée, nous voyons de nombreuses maisons abandonnées et des villages déserts. Nous roulons, roulons, nous avons pensé dormir en route, mais il se met à pleuvoir et nous décidons de rentrer chez nous, sur Maja, à Ribadeo. Nous arrivons à 22 h, sous la pluie. Åge, le Norvégien que nous avions vu à La Coruña est arrivé à Ribadeo avec son « Firlæns III ». Une bonne tasse de thé et au lit.



Nid de cigogne



Magnifiques fleurs sur le bord de la route



Brouillard

Jeudi 18 mai 2017. Ribadeo



Maja. Ribadeo

Nous parlons un peu avec Åge, le Norvégien puis partons en voiture, nous l'avons encore un jour, vers l'est voir la côte.



Vieille maison de pierre



Tapia

C'est vert et cela se comprend, il pleut beaucoup. Nous allons voir les petits ports où nous allons passer quand nous partirons. Le premier, Tapia, a une entrée étroite, praticable

seulement par temps calme et dedans il n'y a guère de place. Le second, Navia, est un peu en amont d'une rivière barrée par un banc de sable où la houle roule. Nous voyons un dragueur qui ... drague.



Vivelez. L'entrée du port



Viavelez. L'entrée du port

Et le troisième, Viavelez, est joli, très pittoresque mais l'entrée a l'air très difficile. Même aujourd'hui, où le temps est calme, des vagues pas sympathiques rentrent dans le port. Et dire que les pêcheurs, autrefois, sortaient et rentraient de ces petits ports à la voile et à l'aviron. Il y a de la houle pratiquement tout le temps, et des ports comme ceux-là sont impraticables dès que la houle roule. A Viavelez, une petite taverna sur le port est ouverte, il est midi et demie et nous y rentrons. La dame nous dit que l'on peut manger mais pas avant 13 heures. Nous prenons donc un verre en attendant, et celui-ci vient accompagné de « pinchos », sortes de mini-tapas. Nous avons droit, au choix, à un petit bout de pain avec un petit morceau d'omelette (la tortilla española) ou un petit morceau de pain avec du chorizo. J'ens demande ce qui mijote dans une grande marmite dans la cuisine. C'est un ragout de haricots blancs avec du poulpe. Nous prenons un deuxième verre qui vient avec un petite coupe de ce ragout. C'est si bon, qu'on en redemande. Nous partageons « una ración » et avons du mal à finir tellement on en a, et c'est une demi-portion.



C'est bon !

Nous rentrons, sous la pluie, en passant par un quatrième port, Figueras, en face de Ribadeo, de l'autre côté du pont. C'est tout petit, peu d'eau à marée basse, mais un chantier naval important est en activité. Un grand navire danois y est en construction.



Figueras

Vendredi 19 mai 2017. Gijón

Il fait froid. Jens a branché un fil à terre et nous branchons le chauffage électrique sous la table. Il va rendre les clés de la voiture en vélo, il avait déjà conduit la voiture à la station de bus hier, puis il paye la marina. Nous partons à 9 h 20. La météo prévoit une houle de deux mètres et un vent d'abord du sud, tournant ouest puis nord-ouest dans la journée, force 3-5. Et cela va être exact. Donc pas mal de mouvements pour Maja. Je fais une longue sieste, on ne peut rien faire, et ne me sens pas très bien. Nous mangeons un léger lunch, je n'ai guère faim. Après le lunch, Jens fait une sieste et je suis aux commandes. Le pilote automatique nous fait faire de grands zigzags, je l'arrête et je barre. D'abord cela nous fait aller plus droit et cela m'occupe. Je ne regarde pas les vagues qui arrivent de $\frac{3}{4}$ arrière et qui sont un peu grandes pour mon goût, je regarde devant et me concentre à diriger Maja vers un cap que l'on doit passer.



La houle. La photo est prise au même endroit



La houle

Puis Jens reprend et je me recouche. Un petit accès de mal de mer me surprend, cela fait longtemps que cela ne m'était pas arrivé. Nous passons devant le port de Cudillero où nous avons pensé nous arrêter, mais nous avançons bien et nous pouvons arriver à Gijón juste avant la nuit, donc nous continuons. Avant le port de Gijón, plusieurs navires sont ancrés et attendent.



Même les grands navires bougent, alors Maja ...

L'un d'eux s'appelle « Hav Pike », c'est du norvégien (ou du danois ou du suédois) et veut dire « La fille de la mer ». La dernière demi-heure est un peu pénible. On a l'impression que les vagues sont plus grandes ici qu'ailleurs, peut-être qu'elles rebondissent sur la grande jetée ? Même les grands navires bougent, montent et descendent, alors imaginez la petite Maja. Cela semble bon de passer derrière la jetée, enfin au calme.



La jetée est imposante

Nous arrivons à 21 h 45, juste, juste avant la tombée de la nuit. La dame de « Fisheye » vient nous aider à amarrer. Une tasse de thé et un knekkebrød terminent cette longue journée un peu mouvementée.



Ribadeo-Gijón

Ribadeo-Gijón: 66 mn (119 km)

Florvåg-Gijón: $8\ 565 + 66 = 8\ 631$ mn (15 535 km)

Samedi 20 mai 2017. Gijón

Je téléphone à 9 h à Theo pour lui souhaiter son anniversaire, c'est aujourd'hui qu'il a 6 ans. Nous prenons notre temps. J'ens a deux paquets qui sont arrivés ici : un nouveau moteur pour le pilote automatique (pour l'avoir en réserve) et une nouvelle radio. Il commence à installer

la nouvelle radio. Nous profitons aussi de la grande machine à laver (8 kg) pour faire une lessive puis nous partons découvrir Gijón en vélo. Une longue promenade suit toute la baie. C'est samedi, beaucoup de monde se promène, il fait beau. Nous allons un peu vers l'ouest puis revenons vers l'est. Une presqu'île, site de l'ancienne ville sépare la baie et il y a une plage de chaque côté.



Gijón



Oh ! La belle voiture



Playa San Lorenzo

La plus grande et la plus fréquentée est la plage d'ouest, Playa San Lorenzo. Pas mal de gens sur la plage, et pourtant il ne fait pas si chaud que cela. Beaucoup de surfeurs aussi. Nous rentrons et mangeons notre lunch. Hier, Jens a eu un mail de Juan, un collègue d'Oviedo (à 24 km de Gijón). Nous les avons invités pour le lunch, lui, sa femme et leur bébé de deux mois. Mais il y a un malentendu. Juan parlait, hier, de « mañana » (donc aujourd'hui). Mais Jens a lu le mail aujourd'hui et a compris demain, donc dimanche. A 13 h 30, il nous téléphone, ils sont tout près et demande comment trouver le bateau. Jens range vite ses outils, je range vite le bateau.



Juan, Virginia (2 mois), Jens et Susanna

Ils arrivent et cela se passe très bien. Ils sont un peu embêtés, mais nous trouvons cela rigolo. Je fais une salade, Jens fait une omelette, du fromage et voilà. Nous sommes ravis d'avoir un si petit bébé en visite. Leur petite fille est mignonne comme tout, calme, tête bien et dort. Susanna et moi parlons beaucoup bébé, entre une jeune maman et une grand-mère, cela va de soi. Il est décidé que Jens visitera l'institut d'Oviedo demain et que j'irai avec lui. On peut y aller par le train. Après leur départ, je fais le double blog du 18 et du 19 mai. Léger diner et promenade sur la promenade, à pied. On dirait que toute la ville est là, à marcher dans un sens puis repartir dans l'autre sens, et pour eux, c'est avant le diner, les gens dinent tard ici. Des jeunes se sont rassemblés devant un café près du port et je crois que c'est un « botellón », comme il y avait à Almuñecar en 2000-2001, des jeunes qui se rassemblent pour boire. Mais pour le moment, c'est calme.



Monument fait de bouteilles

Dimanche 21 mai 2017. Gijón



Le front de mer



Piste cyclable tout le long

Je prends une douche et me lave les cheveux, nous faisons encore une lessive (draps, serviettes ...), nous lisons le journal et nous partons en vélo vers 11 h 30. Nous suivons la promenade vers l'est, mais bien plus loin que l'autre jour. C'est dimanche, il fait beau, les gens se promènent. Nous sortons de la ville, allons un peu dans la campagne et rentrons par un quartier chic de la ville : grandes maisons, jardins comme des parcs et hautes clôtures partout avec alarmes. Nous revenons vers la mer et, ayant un peu soif (sic), prenons deux claras à la terrasse d'un café, qui, par chance, a aussi du « churros con chocolate ». Donc, après nos deux claras (chacun) accompagnées de pinchos (quelques pommes de terre sautées et deux anneaux de calamar) je prends un churro con chocolate, Jens prend un café.



Churros con chocolate

Je sais, c'est très « usunt » (norvégien pour « mauvais pour la santé »), mais c'est bon. En reprenant mon vélo après, je m'aperçois qu'il est crevé.



Jens répare mon vélo

Nous garons les vélos, allons à la plage, bain de soleil, bain de mer entier pour Jens et demi (jusqu'à la taille) pour moi puis Jens répare mon vélo. Il a fait cela depuis qu'il a 12 ans, donc il est expert. Nous rentrons, il est 15 h, nous avons eu un bon bol d'air, comme aurait dit notre père.

Lundi 22 mai 2017. Oviedo (par le train)



Nous prenons le train

Expédition aujourd'hui, nous prenons le train pour Oviedo, à 24 km. La gare est assez loin donc nous y allons en vélo et les enchainons bien. Nous venons d'apprendre, encore, le vol d'un vélo pliant d'un collègue navigateur. Mais les nôtres ne tentent guère les voleurs, ils ont 7 ans, ont beaucoup roulé et sont rouillés. A la gare, nous sommes perplexes, il y a deux compagnies, deux guichets, deux horaires, deux systèmes de voies ferrées. Nous demandons au premier guichet un billet pour l'arrêt à Oviedo le plus près de l'institut (il y a deux arrêts à Oviedo), mais la dame nous envoie à l'autre guichet, sa compagnie ne dessert pas cette gare. Et elle ne peut pas nous dire les horaires de l'autre compagnie ! Nous prenons donc un billet pour la gare principale à Oviedo et marcherons, ce n'est pas si loin. Le train traverse une jolie campagne, verte et vallonnée. C'est dommage, il fait gris, brumeux et frais.



Oviedo

Nous arrivons à Oviedo 35 minutes plus tard. J'ens a le GPS et nous trouvons bien l'institut.



J'ens va travailler à L'institut de géologie

Je le laisse à travailler et je vais me promener, d'abord dans un parc bien entretenu et où certaines fleurs sont nommées.



Le parc



Oviedo

Je vais ensuite au « Casco historico », la vieille ville. Oviedo est la capitale d'Asturie, bien que plus petite que Gijón et une ville avec une très vieille histoire. Mais c'est aussi une ville moderne et dynamique. Après avoir marché un bon moment, je m'installe dans un café avec un « cortado » (café avec un tout petit peu de lait), un gâteau et le journal.



Jeg koser meg

Mais le gâteau n'en est pas un, c'est fourré de viande, mais c'est bon. Jeg koser meg (je suis bien contente, en norvégien). Je repars, marche encore, il fait beau maintenant, et vais retrouver Jens et ses collègues à 13 h 30. Ils nous invitent à déjeuner dans un restaurant proche, nous sommes huit. Nous nous régalons, et après le repas, je reprends le train et Jens reste à travailler avec eux, il rentrera plus tard.



La moderne Oviedo sous le soleil

Mardi 23 mai 2017. Gijón

Nous restons encore ici à Gijón pour deux raisons: un paquet va arriver et le vent est de l'est, donc pas bon pour nous qui allons est. Plusieurs bateaux partent, mais ils vont vers l'ouest, vers La Coruña. Nous étions onze bateaux cette nuit, dix Français et nous. Le paquet que nous attendons est un nouveau Chinois. Il faut que je vous explique : le système qui nous permet de recevoir Internet s'appelle « China Unicom », que nous appelons le Chinois. Quand Jens me demande de le brancher, par exemple, il me dit de « mettre le Chinois ». Bon. Ce Chinois fonctionne avec 3 G, ce qui est un peu lent. Donc Jens a commandé un nouveau système qui

fonctionne avec 4 G, plus rapide. Ce nouveau système va continuer à s'appeler le Chinois, c'est plus facile.



Le vieux Chinois



Le nouveau Chinois

Nous prenons notre temps puis partons en vélo, cette fois vers l'ouest, mais il faut contourner le port qui est immense.



Vous vous souvenez les filles ? Il y avait le même à Mantes-la-Jolie



C'est raide. On a soif. Le petit café

Nous montons ensuite à flanc de colline, et c'est raide, et arrivons à un petit village qui a une belle vue sur le port. C'est tout petit mais il y a un café où nous prenons deux claros. Plusieurs hommes prennent un verre au comptoir.



Rencontre inattendue

Nous continuons à monter et, un peu au milieu de nulle part, un restaurant a le parking plein, bon signe. Il est 14 h ... nous nous laissons tentés. Le « *menú del día* » est à 8 € 50. C'est copieux et bon.



Le restaurant « *A Caldeira* »

Et nous revenons en descendant. J'ens passe au bureau de la marina et le paquet est arrivé. Il commence à l'installer, nous dinons et il finit après diner. Avec le nouveau Chinois, cela me prend beaucoup moins de temps de mettre les photos dans le blog. Petite promenade digestive et soirée calme. Nous sommes tous les deux en train de lire la série chinoise (encore la Chine !) de Peter May, J'ens en est au dernier, le sixième et moi seulement au deuxième. A conseiller.

Mercredi 24 mai 2017. Gijón

Beau temps mais fort vent d'est, donc nous restons encore ici aujourd'hui, à Gijón. Nous sommes déjà allés en vélo à l'est, le long de la côte dimanche, puis vers l'ouest hier maintenant nous voulons aller au sud (au nord, c'est la mer). Nous roulons en ville un bon moment sans le vouloir avant de trouver la campagne. D'abord, nous arrivons sur une

autoroute, et en vélo ce n'est pas recommandé. Demi-tour, mais nous butons ensuite sur les voies ferrées mais nous trouvons, au bout d'un moment, une passerelle.



Deux compagnies, deux systèmes et deux largeurs de voies ferrées



Enfin, nous sommes dans la campagne



Un mini-épouvantail

Enfin, nous sommes en campagne et là, ça monte bien. A 13 h 30, par hasard, nous passons devant un restaurant, pourtant on avait pensé rentrer manger le lunch au bateau ... Menu à 8 € 50, tout compris, et c'est bon et sympa.



Comment résister ?



Monument à une mine abandonnée

Nos voisins à la table d'à côté sont des camionneurs, cela fait penser aux restaurants routiers en France. J'ens allonge donc la balade pour brûler les calories. Nous rentrons vers 15 h 30, après avoir fait 24 km. Relax, puis blog pour moi et courses pour J'ens. Il trouve un pavillon de courtoisie du pays Basque, puisque nous allons y passer. Léger diner, petite promenade sur le quai où nous allons regarder les vagues, voir ce qui nous attend, nous partons demain.

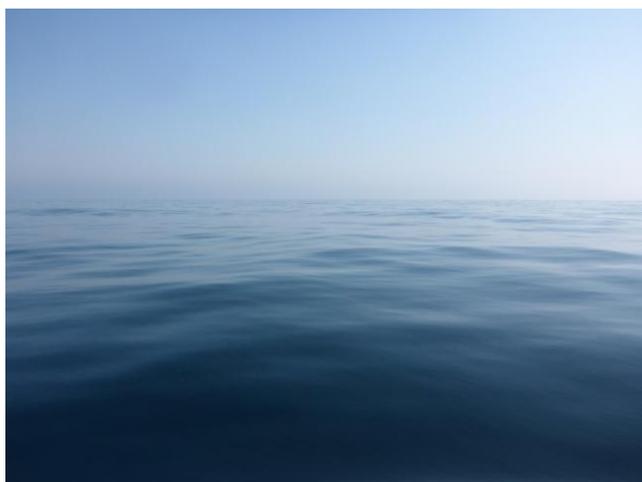
Jeudi 25 mai 2017. Ribadesella

Beau temps, calme. J'ens va acheter du pain frais et les journaux. Puis nous prenons du diesel et partons à 9 h 20, la mer est plate, pas de vent du tout, donc au moteur. A 10 h, un message à la radio : la marine espagnole va faire des essais de tir, ils donnent la position, et,

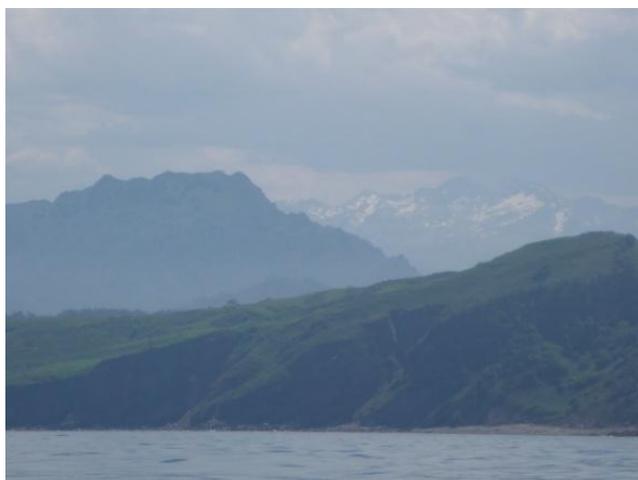
soulagement, c'est beaucoup plus à l'ouest. La mer est plate mais il y a une petite houle qui fait que notre chère Maja roule bien, on ne peut pas faire grand-chose. Les journaux restent rangés, nous les lirons plus tard. Nous voyons au loin des montagnes enneigées, le Pico de Europa, plus de 2000 m.



Une mouche s'est prise dans la toile de notre araignée



C'est calme



Pico de Europa enneigé



Il faut longer le mur, à droite il y a un banc de sable



Première place, au quai de pierres



Deuxième place, au ponton

Nous arrivons au port de Ribadesella à 15 h 20. C'est une ria où il y a de grands bancs de sable. Il faut bien suivre un chenal. Nous allons à un grand quai de pierre marqués pour les visiteurs. Un voilier français y est déjà, près d'une échelle, bien sûr. Quand la mer est basse, on ne peut pas sortir du bateau sans échelle, on est à 3 m en bas. L'autre échelle est bloquée par un petit bateau de pêche. J'ens va parler avec un pêcheur qui lui conseille d'aller au ponton extérieur de la marina privée, en face dans le port. On y va en contournant bien le banc de sable. Là, deux Français nous demandent de laisser une grande place pour un ami qui va arriver. Il a besoin de 2 m d'eau, nous seulement de 1,4 m. Et le fond remonte plus au bout du ponton, mais il y a suffisamment d'eau pour nous. J'ens fait donc reculer Maja, ce qui n'est pas facile avec le courant. Mais avec l'aide du « broum-broum » (l'hélice transversale), cela va très bien. C'est beaucoup mieux ici, c'est un ponton flottant, pas besoin de longues cordes pour descendre 3 m. Mais le portail de la marina est fermé, on ne peut ni sortir, ni bien sûr rentrer. Un des Français, quand quelqu'un passe, met une cale.

Nous partons à 8 h 20 de Ribadesella, poussés par le courant, la marée basse. La mer est calme, peu de vent. Belle vue sur les montagnes enneigées. J'ens peut lire et moi je fais un sudoku, mais c'est juste, il faut arrêter au bout d'un moment. Nous allons avec les voiles et le moteur, le vent est de $\frac{3}{4}$ arrière, faible.



Montagnes enneigées

Nous faisons une sieste à tour de rôle puis mangeons le lunch. Juste après, vers 13 h 30, le ciel devient tout noir, il se met à pleuvoir des cordes et on a droit à un fort coup de vent.



Le grain arrive



J'ens peut même border la voile de l'intérieur

On arrête le moteur et allons vite seulement avec les voiles. On arrête aussi le pilote automatique, le vent est irrégulier et le pilote réagit trop lentement aux claques, il vaut mieux barrer à la main. Cela ne dure pas, une demi-heure, mais le vent se maintient force 3 ensuite. L'après-midi se passe, le ciel s'est éclairci mais à 18 h, quand nous approchons de Santander, cela recommence, cette fois avec éclairs et tonnerre.



Deuxième coup de vent. Il faut réduire le foc

Nous avons trop de voile et dans les claques, Maja veut remonter dans le vent, ce que nous ne voulons pas. Jens roule un peu le foc et cela va mieux. Le vent est monté à force 6 et même 7 dans les rafales et les vagues sont assez grosses (dixit Jeannette, d'après Jens elles ne sont pas si grosses que ça). Un navire militaire qui est à peu près à 500 m de nous ralentit et reste près de nous pendant 10-15 mn. Nous pensons, tous les deux, qu'il s'assure que nous allons bien, puis il s'en va. Sympa. On ne peut pas le remercier, comme tous les navires militaires il n'apparaît pas sur AIS. Il nous « voit » sûrement mais nous on ne peut pas le voir sur l'écran, c'est pour que les ennemis ne les voient pas. Ce coup de vent dure plus longtemps que le premier et nous arrivons à Santander sous une pluie battante, il faut mettre les cirés.



Après le phare, nous serons dans la baie de Santander et ce sera plus calme

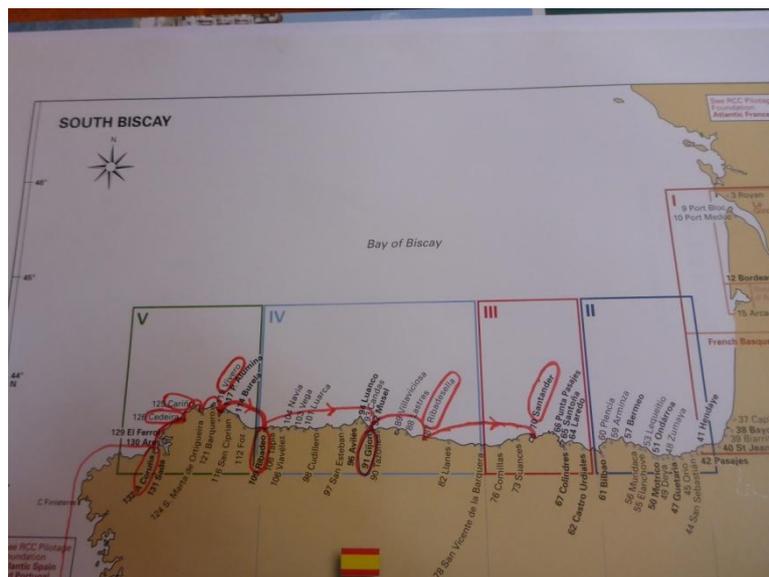


On dirait un profil d'indien

La première marina est privée mais on essaye quand même, sinon il faut aller à la seconde, plusieurs km plus haut dans la rivière. On se met à une place libre et une madame Securitas arrive tout de suite, non, non, on ne peut pas rester ici, la place est privée. On plaide notre cause, il est tard, il fait mauvais temps, on est fatigué ... Elle accepte de téléphoner au président du club qui nous accepte pour une nuit mais à une autre place. Ouf ! Pas de problème, on déménage. Bien content d'être arrivés, il est 20 h 20, on a mis exactement 12 heures. La pluie s'arrête et on peut dîner dehors, qui l'eût cru, et faire une petite promenade. J'en a regardé la météo pour les jours qui viennent et il semble que dimanche, lundi et mardi seraient bien pour nous pour aller en France. A suivre.

Ribadesella-Santander: 62 mn (112 km)

Florvåg-Santander: $8\ 661 + 62 = 8\ 723$ mn (15 701 km)



Ribadesella-Santander

Samedi 27 mai 2017. Santander



Jens utilise le téléphone satellite pour résoudre le problème de téléphone

On a bien dormi, c'est bien calme dans la marina. Je commence le premier blog (celui de jeudi) pendant que Jens lit, enfin, les journaux achetés à Gijón il y a deux jours. Il veut regarder la météo et s'aperçoit qu'on n'a plus ni téléphone ni Internet. Il a changé de forme d'abonnement la semaine dernière et, craignant que cela ne soit pas bien compris, a fait confirmer par un mail qu'il n'y aurait pas de coupure. One Call, la compagnie, a envoyé un mail confirmant cela. Mais il y a dû avoir un problème de communication à l'intérieur de la compagnie et ils nous ont tout coupé. On est presque « incommunicados », mais on a encore le téléphone satellite. Jens essaye donc de téléphoner aux filles mais cela prend du temps avant que quelqu'un prenne le téléphone. Nina répond et Jens lui explique la situation. Elle appelle One Call qui reconnaît leur erreur et rouvrent immédiatement le téléphone de Jens. Mais ils ne rouvrent pas le mien, Jens les appelle et enfin, tout est arrangé. Jens a passé toute la matinée avec ce problème d'Internet et moi à faire le blog, nous avons besoin d'air frais, nous allons marcher un peu en ville et faire des courses. Il ne fait pas bien beau, éclaircies et averses.



Maja. Santander



La marina de Santander



L'école de voile est active. Il y a même un dériveur portugais 18 **9063**

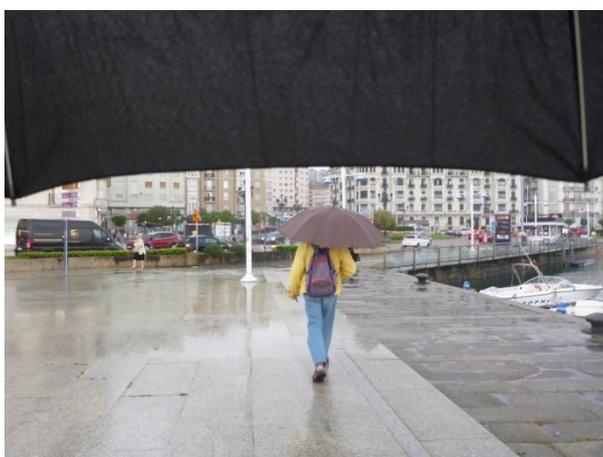
L'école de voile est active aujourd'hui, samedi. Nous déjeunons dehors sur Maja et, après déjeuner, nous nous apercevons que les toilettes sont bouchées. J'en sort sa caisse à outils et fait un travail merdique, au sens propre (!) du mot. Je fais le deuxième blog, celui de vendredi. Promenade en ville et dernières claras en Espagne, nous partons demain. Nous pensons d'un commun accord que nous avons bien travaillé aujourd'hui et que nous méritons un diner au restaurant, et en plus c'est notre dernier soir en Espagne.



Travail merdique



Le garçon en short est un vrai garçon



Nous allons au restaurant sous la pluie

Nous y allons sous la pluie, c'est un restaurant sur le front de mer, assez populaire, mais à 20 h 15, personnes ne dine, c'est bien trop tôt. Les gens prennent l'apéritif ou un café. C'est incroyablement bruyant et pourtant ce n'est pas plein. Je crois qu'en Norvège, la loi du travail obligerait à mieux insonoriser la salle, les gens qui travaillent là doivent tous devenir sourds tôt ou tard.

Samedi 27 mai 2017. Santander- ?

Nous partons demain matin pour la France, à peu près 200 miles nautiques, donc pas de blog pendant au moins deux jours, peut-être trois. Bonne météo. A suivre dans le prochain livre.

A bientôt.





Florvåg (Norvège)-Santander (Espagne)

En vert : Roses-Santander

